

# AAFI AFICS **BULLETIN**

ASSOCIATION DES ANCIENS FONCTIONNAIRES INTERNATIONAUX - Genève  
ASSOCIATION OF FORMER INTERNATIONAL CIVIL SERVANTS - Geneva

**Vol. 62, No. 5**  
**Décembre – December 2003**



**Bureau C.544-1, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10**

Tél: Sécretariat +41 (22) 917 33 30, Président +41 (22) 917 26 26 -- Fax: +41 (22) 917 00 75

Banque UBS SA Genève: 240 128.594 LUT -- Compte de chèques postaux Genève: 12-7881-5

E-mail: [aafi-afics@unog.ch](mailto:aafi-afics@unog.ch)

Site internet (français): [www.unog.ch/afics/aafi.htm](http://www.unog.ch/afics/aafi.htm), Web (English): [www.unog.ch/afics/afics.htm](http://www.unog.ch/afics/afics.htm)

**Comité de l'AAFI-AFICS – Responsabilités particulières des membres**  
**AAFI-AFICS Committee – Members' special responsibilities**

Aamir ALI	Président d'honneur	Honorary Chairman
<b><u>Bureau :</u></b>		
Jean-Jacques CHEVRON	Président	Chairman
Elisabeth BELCHAMBER	Vice-présidente, <i>Gestion des membres publications ; activités sociales ; permanences</i>	Vice-Chairman, <i>Membership publications; social events; permanences</i>
Jacques BACALY	Vice-président, <i>Questions de santé permanences</i>	Vice-Chairman, <i>Health permanences</i>
Jean HANUS	Vice-président, <i>Questions de pensions permanences</i>	Vice-Chairman, <i>Pensions permanences</i>
Venkataraman NARASIMHAN	Trésorier <i>permanences</i>	Treasurer <i>permanences</i>
Cosette MARRACHE	Secrétaire	Secretary
<b><u>Membres / Members :</u></b>		
Jean BROGGINI	Permanences ; ventes de livres	Permanences; book sales
Stanislas FLACHE	Relations avec les Autorités genevoises	Relations with Geneva Authorities
Odette FOUDRAL	Procès-verbaux	Committee minutes
Juan MATEU	Relations avec FAFICS (trésorier) ; permanences	Relations with FAFICS (Treasurer); permanences
René MATHIEU	Conseiller fiscal (France)	Taxation adviser (France); health insurances; permanences
Klaus NETTER	Conseiller fiscal (Suisse et autres pays) ; AVS suisse ; permanences	Taxation adviser (Switzerland and other countries), Swiss AVS; Committee minutes
Robin PERRY	Procès-verbaux ; permanences	Committee minutes; permanences
Dev RAY	Relations avec les ONG ; procès-verbaux ; permanences	Relations with NGOs; Committee minutes; permanences
Marie-Claire SÉGURET	Co-rédacteur en chef du Bulletin, relations ONG	Co-editor of Bulletin; relations with NGOs
Anders THOLLE	Co-rédacteur en chef du Bulletin ; aide sociale ; assurances-santé ; relations FAFICS (Secrétaire) ; procès-verbaux	Co-editor of Bulletin; social welfare; health insurance; relations with FAFICS (Secretary) Committee minutes
Pierre VANGELEYN	Assurances santé ; permanences	Health insurance; permanences
	<b><u>Représentants d'autres associations d'anciens fonctionnaires internationaux à Genève :</u></b>	<b><u>Representatives of other associations of former international civil servants in Geneva:</u></b>
Jean BALFROID	Section des Anciens de l'UITT	ITU Section of former officials
David COHEN	Association des Anciens de l'OMS	WHO Association of former officials
Jean HANUS	Association des Anciens GATT/OMC	GATT/WTO Association of former officials
Olof KARSEGAARD	Association des Anciens du CIC	ITC Association of former officials
Mario TAVELLI	Section des Anciens du BIT	ILO Section of former officials

# Vol. 62, No. 5

## Décembre – December 2003

### Table des matières

*Page*

EDITORIAL... en forme d'interview .....	2
Nouvelles de notre association.....	5
Nouvelles des autres organisations .....	8
Pensions.....	12
Nos caisses de santé .....	14
Informations générales .....	15
Droits de l'homme .....	16
Questions sociales .....	18
L'Escalade .....	18
Souvenirs de carrière .....	24
Petits riens et grands moments .....	27
Courrier des lecteurs.....	30
Nouveaux membres.....	63
Changements d'adresse .....	64
Changement de nom .....	65
Ils nous ont quittés .....	65

### Table of Contents

*Page*

EDITORIAL ...in the form of an interview .....	32
News of the Association.....	34
News of Other Organizations .....	39
Pensions.....	42
Health Insurance .....	44
Other News.....	45
Human Rights .....	46
Social Issues.....	47
The Escalade.....	48
Career Memories .....	54
Of Cabbages and Kings.....	56
Letters to the Editor .....	59
New Members .....	63
Changes of Address .....	64
Change of Name .....	65
They Have Passed Away .....	65



#### **Photo page de couverture**

*Le monument à la mémoire des membres du personnel des Nations Unies qui ont donné leurs vies au service de la paix inauguré dans le Parc de l'Ariana du Palais des Nations le 24 octobre 2003, Journée des Nations Unies.*

#### **Cover page photo**

*The Memorial in honour of United Nations staff who have lost their lives in the service of peace. It is located in Ariana Park at the Palais des Nations and was inaugurated on United Nations Day, 24 October 2003.*

#### **Photo dernière page de couverture**

*Inscription sur le monument.*

#### **Back cover page photo**

*Inscription on the Memorial.*

## **EDITORIAL... EN FORME D'INTERVIEW**

Le nouveau président de l'AAFI-AFICS, Jean-Jacques Chevron, a été élu pour succéder à Anders Tholle le 1er novembre dernier. Il a préféré à l'éditorial classique la forme moins conventionnelle de l'interview pour parler aux Membres de notre association des sujets qui lui tiennent à cœur au moment où il prend ses fonctions.

*La rédactrice-en-chef du Bulletin de l'AAFI-AFICS : Vous sentez-vous bien préparé pour devenir notre nouveau président ?*

Jean-Jacques Chevron :

Je l'espère ! En tout cas, je pense avoir acquis, au sein du système des Nations Unies, l'expérience qui me permet d'aborder ces nouvelles responsabilités avec l'ambition nécessaire pour servir notre communauté d'anciens fonctionnaires internationaux et la modestie indispensable pour savoir que l'on ne fait rien sans l'appui et les contributions d'une équipe d'anciens collègues, tout aussi dévoués et compétents qu'on pense l'être soi-même !

*Rédac'Chef : Tout d'abord, quelle a été votre carrière internationale ?*

J.-J. C : Je l'ai commencée en 1963 au Bureau international du Travail, quelques années après avoir fini mes études à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris. Et je l'ai achevée, toujours au BIT, en 1994. Entre temps, j'ai servi au Bureau de Paris du BIT, en qualité d'administrateur chargé des boursiers de la coopération technique et du recrutement des experts; puis à Dakar, au Bureau sous-régional pour l'Afrique de l'Ouest dont j'étais le directeur-adjoint. J'ai été ensuite pendant quatre ans (de 1973 à 1977) le "deputy" du Bureau de liaison du BIT auprès des Nations Unies à New York - une période très 'forte' dans l'apprentissage du fonctionnement du "Système" des Nations Unies et des rapports de force entre les Etats membres de l'Organisation. En 1977, j'ai été envoyé à Téhéran en qualité de représentant de l'OIT pour l'Iran et l'Afghanistan: une expérience unique des activités de "terrain" mais une confrontation assez rude avec les révolutions islamiques ... En 1984, après quatre ans de travaux de recherche sur la politique sociale des entreprises multinationales, j'ai été nommé responsable des "Relations Officielles" du BIT, c'est-à-dire de ce qui touche, entre autres, à l'organisation et au déroulement des travaux du Conseil d'administration, de la Conférence générale annuelle, des conférences régionales ... Deux ans avant mon départ en retraite, le Directeur général m'a demandé de me pencher sur de nouvelles formules de coopération technique - le "partenariat actif" - avec les Etats bénéficiaires de cette coopération. J'ai été "renvoyé dans mes foyers" comme on dit à l'armée, en mars 1994.

*Rédac'Chef : Et après une vie internationale aussi active dans nos villes-sièges et sur le terrain, vous n'avez pas eu envie de vous reposer, de changer enfin d'horizon ?*

J.-J. C : Est-il nécessaire de changer d'horizon lorsque - en plus - on a eu la chance de faire un métier qui vous a autant passionné, dans une "famille" d'organisations dont l'ambition planétaire est aussi considérable ? ? Désir de continuer à observer la vie des organisations internationales d'autant près que possible; désir d'entreprendre des activités utiles à mes anciens collègues aujourd'hui retraités : ce furent tout naturellement mes motivations. J'ai commencé à les réaliser dès 1994 auprès de la Section des Anciens fonctionnaires du Syndicat du Personnel du BIT, puis au sein du Comité de l'AAFI-AFICS dont je suis devenu membre élu en 1999, tout en continuant à y représenter les Anciens du BIT jusqu'en avril dernier, au moment de ma désignation pour remplacer Anders Tholle le 1<sup>er</sup> novembre 2003 à la présidence de l'AAFI-AFICS. Il va de soi qu'aujourd'hui, je me considère au service exclusif de notre association.

*Rédac'Chef : Un nouveau président a toujours envie de se distinguer de ses prédécesseurs, non ? Qu'allez-vous modifier dans la vie de l'AAFI-AFICS ?*

J.-J. C : Pourquoi donc aurais-je envie de bouleverser ce qu'ont accompli mes prédécesseurs ? Ils ont remarquablement travaillé pour notre communauté et je tiens à les en remercier très profondément et très sincèrement. Un changement de présidence est effectivement une occasion de dresser quelques bilans.

Mais je le fais d'autant plus volontiers qu'ils sont extrêmement positifs. Et je pense que tous nos membres doivent savoir ce que mes prédécesseurs immédiats ont réalisé et dont j'ai été le témoin direct.

Avant Anders Tholle, il y eut Aamir Ali, d'abord vice-président de notre association pendant cinq ans, puis président pendant sept ans - ainsi que président, pendant dix ans, de la Fédération des associations d'anciens fonctionnaires internationaux (FAAFI) - jusqu'en 2000. Aamir a contribué, plus que quiconque, à faire de l'AAFI-AFICS une association reconnue pour sa contribution exceptionnelle à la construction - au niveau mondial - du mouvement associatif des anciens fonctionnaires. A Genève, il a voulu faire de ce mouvement un instrument de représentation des anciens fonctionnaires aussi cohérent et unifié que possible.

J'ai assisté, dans les années 90, aux remous provoqués par ce que les autres associations genevoises d'anciens internationaux considéraient alors comme une volonté d'hégémonie de l'AAFI-AFICS. Il était évident qu'il s'agissait avant tout, pour Aamir Ali, de construire une force capable d'être l'interlocuteur unifié, incontesté et incontournable de nos anciennes administrations, dans toutes les négociations sur nos problèmes matériels essentiels: pensions, systèmes de protection de la santé, etc. Il le faisait avec beaucoup de... force de conviction ! Tout le monde ne partageait pas ses points de vue ... Nous avons vécu des jours parfois tendus au sein de ce 'Comité de coordination' voulu par Aamir !

Mais si Aamir est un théologien de l'unification, il connaît aussi l'art du compromis apaisant. Il sait se faire entendre, mais il sait aussi écouter. Avec lui nous avons trouvé des formules qui ont désamorcé les tensions. Il a ouvert le chemin d'une concertation permanente en permettant, dans un premier temps, aux représentants des autres associations de venir présenter leurs points de vue au Comité de l'AAFI-AFICS, puis d'en devenir membres statutaires (par la révision des Statuts en 2000). En 1998, la question empoisonnée des demandes d'adhésion à la FAAFI, présentées (et toujours refusées) par des associations représentatives d'anciens fonctionnaires internationaux de Genève (BIT, OMS) a été réglée par l'intégration dans la délégation de l'AAFI-AFICS au Conseil annuel de la FAAFI - chaque fois que ces associations le souhaiteraient - de leurs représentants officiels et reconnus. Je suis, pour ma part, très fier d'avoir participé activement à la formulation de cette solution.

Au fil des années, tout en dirigeant avec réalisme et efficacité nos activités de base, orientées sur la 'satisfaction des besoins essentiels' (ce que les anglophones appellent le 'bread and butter' !): nos revenus de pensions, nos systèmes de santé, sans oublier nos réunions d'anciens si indispensables à la cohésion de notre association, Aamir Ali n'a jamais perdu non plus une occasion de rappeler inlassablement, par ses interventions publiques, ses articles dans ce *Bulletin*, les activités dans lesquels il lançait l'association, que l'homme - et encore plus le fonctionnaire international, même ancien - ne vit pas que de pain; qu'il ne peut, ni ne doit oublier les idéaux pour lesquels la famille des Nations Unies continue de lutter. Je lui demande ici-même de continuer à nous aider à ne jamais nous écarter de cette voie.

**Rédac'Chef :** *Vous semblez parler d'Aamir Ali comme s'il était votre prédécesseur immédiat. Vous sentez-vous plus proche de lui que d'Anders Tholle au moment où vous prenez la présidence de l'AAFI-AFICS ?*

J.-J. C. : Pas du tout ! Je me sens, en fait, très proche des deux ! Chacun a réussi avec des tempéraments différents à mener remarquablement notre barque. Et, en plus, Aamir Ali n'a jamais quitté le Comité de l'Association dont il est devenu le président d'honneur. Tout comme Anders tient à continuer à y participer, bien que sans titre honorifique malgré notre insistance. Je peux mesurer et apprécier le travail accompli et en-cours entrepris par mes deux prédécesseurs. Comment ne pas le poursuivre et l'amplifier ? Avec leur aide et leur appui, bien entendu !

Anders Tholle possède, lui aussi, une grande force de caractère et des convictions profondes, fortifiées sans doute par des dizaines d'années passées dans les opérations de maintien de la paix des Nations Unies dans des régions difficiles et, par essence, plus qu'inconfortables, voire dangereuses. Il sait ce qu'est la souffrance et une grande partie de son action à l'AAFI-AFICS a été consacrée à créer et à améliorer les moyens de venir en aide aux plus exposés, aux plus vulnérables, de nos anciens collègues. Nous lui devons la consolidation du travail d'aide sociale à nos membres, lancé naguère par Chantal Mannaert et poursuivi depuis cette année par Nana Leigh, assistante sociale à mi-temps auprès de l'AAFI-AFICS.

Nous lui devons aussi des efforts considérables déployés en vue de la reconnaissance par toutes les organisations du système des Nations Unies de la nécessité absolue de couvrir convenablement dans leurs systèmes de protection de la santé ce que l'on appelle les *soins de longue durée* destinés aux personnes

profondément handicapées par le grand âge, la maladie, voire les accidents graves (et il n'y a pas que les retraités parmi elles). Nous parlons d'ailleurs, dans ce numéro du *Bulletin*, de la révision et de l'harmonisation nécessaire des prestations versées à Genève par les différentes caisses de santé de nos organisations.

Je voudrais enfin créditer Anders Tholle de toutes les initiatives qu'il a prises afin de développer la taille de l'Association (plus de trois cents membres supplémentaires en trois ans, en accroissement net) et poursuivre le rapprochement de l'AAFI-AFICS avec ses associations-soeurs à Genève. La décision, prise en avril 2003 à son initiative, d'accueillir à l'AAFI-AFICS les membres à vie de ces associations en leur proposant une cotisation spéciale réduite, a été un geste hautement significatif.

*Rédac'chef : L'énumération de ces résultats ne risquent-ils pas de donner l'impression que l'Association a atteint une sorte de régime de croisière et qu'il n'y a plus qu'à veiller au grain pour ne pas perdre les 'acquis' ?*

J.-J. C : Ce serait une erreur que de nous reposer sur les résultats obtenus dans notre sphère de compétence, résultats qui ne sont jamais définitifs et bien souvent remis en cause. Par ailleurs, il n'échappe à personne que le système des Nations Unies – et l'ONU en particulier - est en ce moment dans l'œil du cyclone politique international. Nous devons, nous la communauté des Anciens (près de 52.000 retraités dans le monde entier dont 3.300 membres de l'AAFI-AFICS) être de fermes 'avocats' de l'action du Secrétaire général auprès de tous ceux que nous rencontrons et qui ne la voient pas avec les mêmes yeux que nous. L'AAFI-AFICS s'efforcera de ne jamais se détourner de cet aspect très important de nos responsabilités : nos futurs *Bulletin* ne l'oublieront pas.

Quant à la 'satisfaction de nos besoins essentiels' (le fameux bread and butter) la lutte n'est jamais terminée. Nous la menons conjointement avec nos collègues des autres associations membres de la FAAFI-FAFICS, ainsi qu'avec ceux de Genève au sein de nos groupes de travail. Nous avons souvent l'occasion d'en parler dans ce *Bulletin*. Cela vaut pour la consolidation et le perfectionnement de notre système de Pensions et donc du maintien de notre pouvoir d'achat, que pour le renforcement permanent de nos systèmes de protection de santé. Je tiens à souligner, à ce propos, combien les membres du Comité de l'AAFI-AFICS constituent une équipe soudée et compétente. Il est de ma responsabilité de définir avec elle les objectifs les plus ambitieux possibles pour nos membres; et de maintenir avec elle le souffle du coureur de fond pour les réaliser ! C'est surtout de cela dont je voulais vous parler aujourd'hui !

*Rédac'chef (avec un sourire) : Et il vous reste encore du temps pour vous ? Que faites-vous donc quand vous ne travaillez pas pour les membres de l'AAFI-AFICS ?*

J.-J. C : Vous savez, j'ai la chance d'avoir une femme qui elle aussi est une 'enfant de la balle', ayant travaillé à l'UNESCO, au PNUD et au HCR ! Cela ne l'impressionne donc pas, ni la contrarie, de me voir ainsi 'engagé'. Bien au contraire ! ... Et je me garde aussi des loisirs ! Lesquels ? Eh bien, par exemple, pour voyager (au long cours), pour pratiquer l'aviation (légère), la cuisine (la mienne), la peinture (celle des autres), la Bourgogne de mes aïeux et bien d'autres choses encore... Mais surtout pour être aussi proche que possible de ma famille, un peu dispersée comme c'est souvent le cas dans notre communauté. Certains de mes petits-enfants feront-ils partie un jour de la 'deuxième génération' que nous fit découvrir naguère ce *Bulletin* et une publication de l'AAFI-AFICS ? Pensez ! le petit dernier a quatre grands-parents de quatre nationalités différentes ... Cela pourrait l'y encourager, non ?

Cette interview paraîtra en une époque de l'année où l'on échange toutes sortes de vœux. Je formule très chaleureusement celui que 2004 soit, pour tous les membres de l'AAFI-AFICS et leurs proches, une année de sérénité et de paix !



# NOUVELLES DE NOTRE ASSOCIATION

## DATES À RETENIR

9 mars 2004 10h00	64 <sup>ème</sup> Assemblée générale de l'AAFI-AFICS suivie du Déjeuner de printemps au Restaurant du BIT
juin 2004	Déjeuner d'été au Restaurant du BIT
9-15 octobre 2004	Voyage à New York (voir à la fin de ce <i>Bulletin</i> )
tous les mercredis 09h30-12h30	Permanence au Bureau C-544-1, Palais des Nations ☎ +41(0)22 917 3330
1 <sup>er</sup> et 3 <sup>e</sup> mercredis du mois 12h00-14h00	L' <i>Amicale du Soleil</i> se retrouve au Café du Soleil, Place du Petit-Saconnex, Genève, pour partager un repas

\*\*\*\*\*

## UNE BOURSE AAFI-AFICS

*Deux des objectifs majeurs de notre Association sont :*

1. *de promouvoir l'action de la famille des Nations Unies et de la faire mieux connaître, et*
2. *de renforcer les relations entre la communauté internationale et la Suisse*

*Nous nous y consacrons de diverses façons. En 1995, en commémorant le 50<sup>e</sup> anniversaire des Nations Unies, nous avons planté un séquoia dans le parc du Palais des Nations. Cette cérémonie a réuni des personnalités de la communauté internationale et de la République et Canton de Genève.*

*En 2000, nous avons célébré notre 60<sup>e</sup> anniversaire par un concert qui nous été dédié par l'Orchestre de Chambre de Genève, et un déjeuner de gala en présence de hautes personnalités des Organisations internationales et de Genève.*

*En 2002 nous avons accueilli l'entrée de la Suisse au sein des Nations Unies en offrant une bourse à un jeune Suisse pour étudier le système des Nations Unies. Ce fut certainement l'une de nos actions les plus ambitieuses. Nous espérons renouveler cette expérience et avoir, dans les années à venir, un réseau de « Boursiers de l'AAFI-AFICS ».*

*Nous avons eu la chance de nous appuyer sur le Programme de Stage des Nations Unies, qui réunit chaque année, pendant trois semaines, 60 à 80 jeunes diplômés de 23-35 ans pour une étude intensive des Nations Unies pendant trois semaines. En général une quarantaine de nationalités sont représentées. Les demandes viennent de tous les pays membres et la sélection est faite par un groupe indépendant. Les candidats sélectionnés doivent eux-mêmes trouver le financement de leur participation. Notre bourse couvre un montant estimé par les Nations Unies comme normal.*

*Nous avons choisi Mlle Mara di Rocco. Née dans les Grisons, elle est diplômée de l'Université de Trieste, et a fait des études à l'Institut des Hautes études internationales à Genève. A notre invitation elle a participé au déjeuner de l'AAFI-AFICS le 24 juin pour rencontrer nos membres et faire mieux connaissance avec les objectifs de l'Association. Nous espérons que nous lui avons fait bonne impression. Après son Programme de Stage, elle nous a fait parvenir le rapport ci-dessous.*

## 41<sup>ÈME</sup> PROGRAMME DE STAGE DES NATIONS UNIES

### Mara di Rocco

Avant de vous livrer mon expérience sur le 41<sup>ème</sup> Programme de Stage des Nations Unies (PSNU) de Genève, je voudrais remercier l'AAFI-AFICS d'avoir décidé de célébrer la décision de la Suisse de devenir membre de l'ONU et de m'avoir accordé une bourse d'études couvrant les frais du Programme. J'en ai été très honorée.

Deux raisons principales m'ont poussée à être candidate à ce programme : primo, parce que j'étais intéressée d'en apprendre plus sur le rôle et les fonctions de la grande famille onusienne ; secundo, parce que le Programme offrait une occasion idéale de rencontrer des personnes de diverses origines ayant des expériences et approches différentes du système international.

Depuis le lycée, j'ai appris que la communication constituait le meilleur moyen de résoudre des conflits et des tensions. De plus des anciens participants au Programme m'avaient parlé de la fonction de forum que l'ONU exercerait pendant le déroulement du Stage.

Dès le premier jour j'ai constaté que mes attentes étaient réalisées : tant d'étudiants, venant du monde entier et avec des formations si différentes ! C'était un plaisir d'entendre parler en des langues si différentes.

Le premier jour je fus très impressionnée : tout était très bien organisé, une grande salle aux Nations Unies, la salle VII, nous était réservée.

Une autre chose qui m'a beaucoup touchée : Mme Patricia Baigrie (responsable du programme) connaissait chaque étudiant par son nom ; peu importe qu'il s'agisse d'un Chinois ou d'un Russe, elle nous appelait toujours par notre prénom.

En ce qui concerne le Programme proprement dit, nous avons été répartis en trois groupes :

- Questions de l'environnement
- Droits de l'Homme
- Développement Economique et Social

Patricia Baigrie nous a demandé d'essayer de constituer des groupes de façon équilibrée ; pour cette raison, j'ai d'abord choisi de faire partie du groupe qui s'occupait de la problématique de l'environnement. Cependant, j'ai rapidement pris conscience que je n'avais pas les connaissances nécessaires pour y contribuer positivement. Pour cette raison j'ai finalement choisi le groupe des droits de l'homme où j'ai trouvé ma vraie place,

d'autant plus qu'il s'occupait de migrations internationales, mon domaine d'intérêt.

Le but du PSNU consiste surtout à initier plusieurs jeunes étudiantes de différentes parties du monde en vue d'approfondir leurs connaissances des activités de l'ONU ; étudier un sujet sous différentes perspectives pendant les deux premières semaines de stage ; produire enfin un document de travail pendant la troisième semaine. Le titre de notre travail était *Proposed New Ways and Means to Strengthen the United Nations Capability for Collective Action*.

La plus grande partie du cours était très intéressante et bien organisée. Cependant, je voudrais mentionner quelques aspects qui m'ont semblé négatifs. L'une des difficultés rencontrées était l'insuffisance de matériel informatique mis à la disposition des participants. Cette situation nous a empêchés de mettre à profit le temps nécessaire pour effectuer nos recherches. Un autre problème a été la coordination des horaires des rencontres du groupe de travail. La plupart des rencontres avaient lieu soit, très tardivement, lorsque les participants étaient fatigués surtout avec les températures caniculaires de l'été 2003, soit pendant les heures réservées aux déjeuners, de telle sorte que très peu de personnes étaient présentes aux rendez-vous. Cette situation nous a porté préjudice pour la rédaction du document final de travail.

Un autre problème que nous avons rencontré concerne la période de temps, trop courte pour réaliser un travail d'équipe. Ce n'est qu'à partir de la troisième semaine que nous avons pu commencer à nous comprendre et c'est à ce moment-là que nous devions rédiger le rapport définitif. Mais je comprends que d'un point de vue pratique, il est très difficile d'avoir des délais plus longs. Premièrement, parce qu'une prolongation de stage occasionnerait des frais supplémentaires aux étudiants venus de loin ; deuxièmement, il n'est pas facile de trouver des intervenants pendant l'été.<sup>1</sup>

A la fin du programme, la responsable du groupe, Patricia Baigrie nous a dit qu'elle avait une bonne impression du groupe et nous a félicités pour le travail accompli. Quant à nous, ce fut plutôt triste de devoir nous séparer mais nous nous sommes quittés convaincus de nous revoir un jour. Nous avons échangé nos adresses électroniques et j'ai

<sup>1</sup> Vous trouverez dans la version anglaise, page ... , un extrait du document sur lequel ont travaillé les participants au Programme.

demandé à mes collègues de me renvoyer leurs impressions sur le Programme de stage ; malheureusement, trois mois après, je n'avais encore rien reçu.

De ce fait, je considère que pour les participants au 41ème Programme de Stage, le sujet « *Proposed New Ways and Means to Strengthen the United Nations Capability for Collective Action* » n'est que

le souvenir d'une expérience unique ; il pourrait devenir un excellent sujet pour les personnes qui seront choisies pour participer au stage de l'année prochaine. Malheureusement, pour la première fois, après de nombreuses années, il se déroulera sans la présence de Mme Patricia Baigrie.

1 Novembre 2003



## New York, vous connaissez ?

Depuis plusieurs années, votre Association vous propose de participer, au printemps ou à l'automne, à des excursions organisées en direction de sites touristiques agréables, mais toujours situées en Suisse ou dans ses environs immédiats.

Aimeriez-vous qu'en 2004, nous vous emmenions plus loin ? Que diriez-vous de New York ?

Certains d'entre vous connaissent New York pour y avoir autrefois travaillé ou y être allés en mission et aimeraient revoir Manhattan. D'autres ont toujours eu envie d'y aller au moins une fois. Nous leur proposons de passer à l'acte !

Le programme d'une semaine (six nuits, sept jours) comportera un certain nombre d'activités culturelles et touristiques, une soirée au spectacle, une rencontre amicale avec nos collègues de l'AFICS-NY et, bien entendu, une visite au siège des Nations Unies. Il sera organisé de façon à vous laisser du temps pour vos déplacements et loisirs personnels.

Nous prévoyons de retenir pour ce petit voyage le début de l'automne – du 9 au 15 octobre – une saison « off peak » particulièrement belle et agréable - l'été indien - à New York : le fameux « été indien »..

Nous remercions les membres de l'AAFI-AFICS intéressés par ce projet de bien vouloir remplir le formulaire figurant dans les dernières pages de ce Bulletin et nous adresser une inscription de principe avant fin février 2004. Vers le 15 mars, en fonction du nombre de demandes reçues, nous espérons bien leur envoyer (avec un bulletin d'inscription définitif) la confirmation que – oui – nous partirons bien ensemble en 2004 pour « New York, New York » !

L'inscription définitive devra être enregistrée, avec un acompte, avant le 30 avril 2004.

(*L'organisation technique est assurée par Kuoni Voyages SA, Genève*)



## EXCURSION EN ITALIE

Du 9 au 14 octobre un groupe de personnes relevant de l'AAFI a fait un voyage des plus agréables en Italie du Nord sous le thème « Les villes lombardes des Visconti et des Gonzaga », deux puissantes familles nobles qui ont marqué de leur présence l'époque de la Renaissance. Après un premier arrêt pour visiter les châteaux fortifiés et la vieille ville de Bellinzona, le groupe a continué son chemin vers les villes très intéressantes que sont Côme, Vigevano, Pavie, Crémone, Mantoue, Sabbioneta et Bergame. À chaque étape il a bénéficié des explications d'un guide local extrêmement bien informé voire, en ce qui concerne Mara de Pavie, extrêmement exubérante ! Le programme culturel a été encore enrichi par un récital de violon donné au musée Stradivarius de Crémone et par deux représentations d'opéra : Turandot au Teatro Sociale de Côme et L'Orfeo au Teatro Ponchielli de Crémone. Le côté gastronomique de notre voyage a été

amplement assuré par des déjeuners quotidiens savoureux et copieux, parmi lesquels celui servi à la taverne historique Colleoni & Dell'Angelo de Bergame : il mérite une mention toute particulière. En outre, nous avons bénéficié d'un temps ensoleillé et doux durant la quasi-totalité du voyage. Les participants tiennent à exprimer leurs remerciements à M. Cannarsa, Directeur d'AIT Voyages, pour sa planification efficace et à Mme Greggio pour la compétence et le dévouement avec lesquels elle a assisté le groupe pendant le voyage même.

15 octobre 2003

Brian Hooley



### **HOMMAGE À GEORGES LAMBERT-LAMOND (1910-2003)** **Haut fonctionnaire à l'ONU et co-fondateur de l'Université du 3<sup>ème</sup> âge**

Ancien haut fonctionnaire des *Nations Unies* et du *BIT*, Georges Lambert-Lamond en tant qu'un des premiers membres du Secrétariat général de l'ONU y fait son entrée à Londres dès 1945.

Engagé volontaire dès 1938, dans l'armée française, il devient, peu après l'ouverture des hostilités, agent de liaison auprès du *Corps expéditionnaire britannique*. Il rejoint à ce titre les campagnes de Belgique et de France de 1940. Se retrouvant à Londres, après avoir contacté le Général de Gaulle, il est détaché et breveté dans un régiment des *Royal Marines* où il demeure, avec le grade de Major, jusqu'à fin 1945, après avoir pris notamment part aux campagnes d'Italie et de France.

Aux Nations Unies, après une période au *Département linguistique*, il consacre presque toute sa carrière au *Département des affaires sociales* et devient Secrétaire général de *l'Institut de Recherche des Nations Unies pour le Développement social*. La « vie sociale » aux Nations Unies ne lui était pas non plus étrangère car il participa activement à la création du Ski Club et de la Plage des Nations Unies.

À sa retraite, pendant de nombreuses années, il collabore étroitement avec *l'Institut panafricain pour le développement* aux côtés du Secrétaire général fondateur et grand ami, Fernand Vincent. Il est également membre du Conseil d'Administration de *l'IUED* et entreprend de nombreuses missions pour l'ONU et le BIT comme expert, souvent en compagnie de sa femme.

En 1975, faisant œuvre de pionnier, il fonde – sur l'exemple de la première Université du 3<sup>ème</sup> Âge créée par le Professeur Pierre Vellas de Toulouse – en collaboration avec les regrettés William Geisendorf, André Chavanne et Bernard Ducret, **l'Université du 3<sup>ème</sup> Âge de Genève**. Conseiller aux organisations internationales auprès du Comité d'Uni 3, il participe activement à la bonne marche de l'Institution en compagnie de sa femme pendant 15 ans, collaborant également avec elle à la présidence du groupe « *Religions et Philosophie* ».

En 1953, il épouse en Équateur, Yolande de Caritat de Peruzzis qui lui donne deux fils, Gilles Lambert-Lamond et Christophe Lambert, l'acteur bien connu.

Il décède le 18 octobre 2003, ayant passé 50 ans de bonheur avec son épouse



## **NOUVELLES DES AUTRES ORGANISATIONS**

### **MICHEL JARRAUD, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ORGANISATION MÉTÉOROLOGIQUE MONDIALE (OMM)**

M. Michel Jarraud (France) a été nommé Secrétaire général de l'Organisation météorologique mondiale par le Quatorzième Congrès météorologique mondial (Genève, mai 2003) pour un mandat de quatre ans. Il a pris ses

fonctions le 1<sup>er</sup> janvier 2004. Diplômé de l'Ecole polytechnique de Paris et de l'Ecole de la météorologie nationale, M. Jarraud a débuté sa carrière au Service météorologique national français avant de rejoindre le Centre européen de prévisions météorologiques à moyen terme en tant que chercheur en prévision numérique, puis Directeur adjoint. Depuis 1995, il était Secrétaire général adjoint de l'OMM.

M. Jarraud succède à Monsieur Godwin O.P. Obasi (Nigeria), Secrétaire général de l'OMM depuis 1984.



## LES ÉTATS-UNIS RÉINTÈGRENTE L'UNESCO

### André Varchaver

UNESCO : 1959 - 1981

ONUG : 1981 - 1986

Le 1er octobre 2003, après s'en être tenus éloignés pendant quelque dix-neuf ans, les Etats-Unis sont revenus à l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture, une organisation dont la conception et la création leur devaient beaucoup.

En ces temps d'internationalisme et de mondialisation, on peut se demander comment et pourquoi se sont produits et le divorce et les retrouvailles, mais il est nettement plus difficile d'apporter une réponse. La nouvelle des retrouvailles fut annoncée par le Président Bush à la tribune de l'Assemblée Générale des Nations Unies le 1er septembre 2002.

En matière de préface surprenante au discours, désormais célèbre, par lequel il informait le monde de son attitude et de ses intentions générales relatives à l'Irak, il déclara - et cette annonce fut fort applaudie - "A titre de symbole, et pour illustrer notre attachement à la dignité humaine, les Etats-Unis vont rejoindre l'UNESCO. Cette Organisation a connu des réformes et les Etats-Unis d'Amérique participeront pleinement à sa mission de promouvoir les droits de l'homme, la tolérance et le savoir."

Quelques semaines plus tard, au cours d'une cérémonie organisée aux Nations Unies à New York, la Première Dame Laura Bush, enseignante et bibliothécaire de formation, acceptait la charge d'Ambassadeur des Nations Unies pour l'alphabétisation sous l'égide de l'UNESCO.

Pour des raisons budgétaires et d'organisation, il avait été décidé que le moment propice pour concrétiser ce retour serait la session suivante de la Conférence générale de l'UNESCO -la 32ème-, qui devait se tenir à Paris fin septembre, début octobre 2003. Ainsi que la presse internationale s'en est largement fait l'écho, Mme. Laura Bush a participé à la Conférence générale en tant que chef de la délégation américaine, aux côtés du

Secrétaire à l'Education des Etats-Unis, Mr Paige. Son discours de "réadmission", qui traitait essentiellement mais non exclusivement de l'éducation, a été écouté avec intérêt et, au cours d'une cérémonie brève mais chargée de sens, le drapeau des Etats-Unis est venu rejoindre les 189 autres qui flottent devant le siège de l'UNESCO. Abstraction faite de toute considération de politique internationale, la satisfaction et le plaisir étaient manifestes parmi les délégations et les membres du Secrétariat, devant ce retour "à la normale", c'est-à-dire la participation américaine aux programmes et activités de l'UNESCO.

Quelles raisons avaient poussé les Etats-Unis à se retirer de l'UNESCO ? Comme toujours, ce fut un ensemble de facteurs, d'origine nationale aussi bien qu'internationale. Le Parti républicain et le président Reagan étaient alors aux commandes; à l'ordre du jour : conservatisme, priorité aux affaires intérieures, ainsi qu'un sentiment plus ou moins conscient, mais pratiquement jamais formulé, de retour à l'isolement. L'heure était à la guerre froide, et les raisonnements n'allaien pas beaucoup plus loin que des formules telles que "vous êtes avec nous ou contre nous" ou "la lutte contre l'empire du mal". En outre, la "majorité automatique" des pays en développement dans les organisations internationales ne faisaient qu'accroître l'irritation. Après tout, à la suite de la création de la Société des Nations après la première guerre mondiale, le Congrès des Etats-Unis n'avait-il pas refusé de ratifier l'engagement qu'avait pris le Président Woodrow Wilson envers cette nouvelle organisation internationale dont il avait été l'instigateur et le plus vif partisan ?

Officiellement, les Etats-Unis avaient proclamé que la gestion de l'UNESCO était mauvaise, que sa bureaucratie était inefficace et "corrompue", que l'Organisation était "politisée" car elle s'occupait de questions "politiques" plutôt que des questions "techniques" qu'elle avait mandat de gérer (L'OMS l'OMT et l'UIT étaient citées comme

bons exemples). Personne n'avait voulu comprendre ou accepter le fait que, de toute évidence, une organisation gouvernementale était par nature "politique". En outre, il avait été reproché au Directeur général sénégalais, Amadou Mokhtar M'Bow, de s'attacher à promouvoir un Ordre mondial de l'information qui se traduirait par une réglementation gouvernementale et une mainmise sur la presse, ce qui aurait pour conséquence la fin de la liberté de la presse et de l'information. En fait, bien que des discussions aient eu lieu sur la manière d'améliorer la gestion, par les pays en développement, des problèmes relatifs aux moyens d'information, ces discussions n'avaient pas abouti et étaient restées lettre morte.

En toile de fond, on sentait un malaise envers ce qui était perçu comme un sentiment anti-américain, alimenté par de vigoureuses déclarations des Etats arabes, soutenus par d'autres pays du tiers monde, à l'encontre d'Israël. Toutes ces allégations, qu'elles aient été fondées, exagérées ou imaginées, avaient fait le jeu de la majorité des membres du Congrès des Etats-Unis, et d'autres encore, qui n'étaient pas réellement favorables aux Nations Unies et à son réseau d'organisations dans lesquelles les Etats-Unis ne seraient qu'un pays parmi d'autres, même s'ils étaient membre permanent du Conseil de sécurité. Le Congrès entérina, à une très large majorité, la décision prise par le gouvernement de se retirer de l'UNESCO en décembre 1984.

Certes, il est probable que ni les Nations Unies ni l'UNESCO n'auraient été créées sans la vision des présidents Franklin Roosevelt et Harry Truman, de même que celles de personnalités du monde politique ou intellectuel, telles que le Sénateur J. William Fulbright et le Conservateur

de la Bibliothèque du Congrès Archibald Mac Leish. C'est à ce dernier que l'on doit cette célèbre formule en préface de la Constitution de l'UNESCO : "les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix". A la fin des années 80, les intellectuels ouverts à une vision politique internationale, tout comme ceux des années 40, n'étaient guère en faveur auprès du gouvernement. Une vieille tradition américaine de méfiance latente à l'encontre de la culture, de l'élitisme et de l'internationalisme, tout comme le malaise généré par la guerre froide, ont contribué à conduire le Gouvernement des Etats Unis à se retirer de l'UNESCO.

Les raisons précises qui ont amené l'actuelle administration républicaine à changer d'attitude sont peu évidentes. Sans doute, une certaine prise de conscience des bienfaits de la coopération et de l'action internationales, dans le cadre d'un allégement des structures de l'Organisation mené à bien par le Directeur général actuel, le Japonais Koichiro Matsuura, et la remarquable équipe de direction qu'il a constituée, a permis ce retour tant attendu des Etats-Unis au sein de l'Organisation. Toutefois ce n'est un secret pour personne que, malgré un engagement des Etats-Unis au plus haut niveau, le Congrès n'a pas encore voté les fonds nécessaires pour couvrir les contributions exigibles. Ceci devrait toutefois se régler rapidement; de même que devrait se mettre en place une Commission nationale américaine pour l'UNESCO, exigée par sa Constitution, et que le Sénat devrait confirmer la nomination d'un ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'Organisation.



## L'ORGANISATION MONDIALE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE (OMPI)

La tour bleue qui domine la place des Nations et offre une vue superbe sur Genève, le lac Léman et les montagnes environnantes est le siège de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI). L'OMPI, une des 16 institutions spécialisées du système des Nations Unies, a pour mission de promouvoir la créativité et la protection des droits de propriété intellectuelle en coopération avec ses États membres.

Les origines de l'Organisation remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la conclusion de la Convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle en 1883 et celle de la Convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques en 1886. Ces traités – qui consacrent à l'échelon international respectivement les droits de propriété industrielle (protégeant les inventions, les marques et les dessins ou modèles industriels) et le droit pour les créateurs de contrôler l'utilisation de leurs œuvres et d'en tirer rémunération – sont les pierres angulaires du système international de la propriété intellectuelle. Les conventions de Paris et de Berne ont chacune établi un Bureau international chargé des tâches administratives. En 1893, ces deux petits Bureaux ont fusionné pour former les Bureaux internationaux

réunis pour la protection de la propriété intellectuelle (plus connus sous le sigle BIRPI), établis initialement à Berne. De cette petite organisation est issue l'actuelle OMPI, une organisation intergouvernementale dynamique qui compte 179 États membres et emploie aujourd'hui plus de 900 fonctionnaires de 92 pays du monde entier.

L'OMPI œuvre en première ligne à faire en sorte que les droits des créateurs et autres titulaires de propriété intellectuelle soient protégés partout dans le monde et que ces personnes soient reconnues et récompensées pour leur ingéniosité.

Intrinsèquement incitatif, le système de la propriété intellectuelle encourage inventeurs et artistes à exercer leurs talents et à repousser les frontières de la technologie et de la créativité, dans notre intérêt à tous. Les outils de ce système (brevets, marques, droit d'auteur, etc.) permettent aux inventeurs et aux créateurs de transformer les fruits de leur activité intellectuelle en actifs économiques profitables pour eux-mêmes et pour leur pays. La vision qui guide l'OMPI dans sa tâche est que tous les pays puissent mettre à profit les possibilités qu'offre l'économie du savoir et exploiter les ressources créatives infinies de leurs peuples au service d'un développement socioéconomique durable.

Les activités de l'OMPI se classent en trois grandes catégories : l'action normative, l'assistance aux pays en développement et les systèmes mondiaux de protection qui facilitent l'obtention d'une protection internationale pour les brevets, les marques et les dessins et modèles industriels.

L'action normative est un volet d'activité fondamental de l'Organisation. Le développement du droit international de la propriété intellectuelle est un élément crucial dans la création d'un système de propriété intellectuelle souple, facile à utiliser et financièrement abordable, qui assure un juste équilibre entre les droits des inventeurs et des créateurs et les intérêts du public tout en tenant compte des incidences pour le monde en développement. Dans le cadre de son Plan d'action dans le domaine du numérique par exemple, l'OMPI a mené une réflexion sur les enjeux, pour la propriété intellectuelle, de la généralisation des technologies numériques et de l'Internet. Le caractère mondial de l'Internet et l'anonymat qu'il permet, ainsi que son degré de complexité technique, ont fait ressortir l'inadéquation des méthodes classiques pour protéger les droits des titulaires de propriété intellectuelle dans le cyberespace. Les produits intangibles qui alimentent l'économie du savoir se prêtent toujours plus à la transmission sous forme numérique : un clic de souris suffit pour les transmettre de n'importe où, et partout dans le monde, sans perte de qualité.

Le Plan d'action de l'OMPI dans le domaine du numérique énonce une série de mesures pratiques pour traiter cette problématique en vue de développer les avantages que créent l'Internet et le commerce électronique et d'en étendre le bénéfice à un plus grand nombre de participants.

L'OMPI mène aussi un programme soutenu de coopération pour le développement. La prospérité d'une nation repose de plus en plus sur son aptitude à convertir des connaissances et des informations en actifs économiques tangibles. Les tendances économiques montrent que la capacité d'une nation à créer de la richesse et à protéger son patrimoine culturel dépend de l'accès qu'elle peut avoir au système de la propriété intellectuelle et de l'usage qu'elle en fait. L'OMPI a pour mission de faire en sorte que tous les pays puissent tirer parti des possibilités qu'offre l'économie du savoir et exploiter les ressources créatives infinies de leurs peuples au service d'un développement socioéconomique durable. Elle s'attache dans cette optique à renforcer les capacités des États membres à développer, protéger, faire respecter, gérer et exploiter commercialement les droits de propriété intellectuelle. À cette fin, l'Organisation assure différents services pour aider les pays à atteindre leurs objectifs de propriété intellectuelle et contribuer ainsi à la réalisation de leurs objectifs de développement. Aux niveaux national et régional, l'OMPI répond aux besoins spécifiques des États membres en leur fournissant des conseils d'ordre législatif et une assistance pratique dans le cadre de plans d'action ciblés, chacun établi pour un pays donné en fonction de ses besoins et de ses demandes. Il en résulte des stratégies concrètes de soutien aux efforts déployés pour développer toutes les formes de propriété intellectuelle et les exploiter en tant qu'actifs économiques. Un élément essentiel de la stratégie de l'OMPI consiste à former des personnes qui participent activement à la mise en place et au fonctionnement d'une infrastructure de propriété intellectuelle.

Les systèmes mondiaux de protection que l'Organisation gère sont l'une des formes les plus concrètes du soutien que l'OMPI apporte aux utilisateurs du système de la propriété intellectuelle du monde entier est assurée par. Obtenir la protection de droits de propriété intellectuelle lorsqu'un enregistrement est requis peut être un processus long, compliqué et coûteux. À défaut de titre de propriété intellectuelle de portée mondiale, les systèmes mondiaux de protection de l'OMPI offrent aux utilisateurs une solution économique

et simple pour obtenir la protection de leurs objets de propriété intellectuelle dans plusieurs pays. Il s'agit du Traité de coopération en matière de brevets, du système de Madrid pour l'enregistrement international des marques et du système de La Haye pour l'enregistrement international des dessins et modèles industriels. L'OMPI offre aussi des services de règlement des litiges liés à l'enregistrement abusif de marques en tant que noms de domaine.

Les activités présentes et futures de l'Organisation s'appuient sur la conviction profonde que la propriété intellectuelle a un rôle à jouer dans le développement. On sait désormais que les nations et les entreprises peuvent l'utiliser comme instrument économique : la démarche de l'OMPI consiste à les encourager dans cette voie. La corrélation entre le progrès de la race humaine et son aptitude à inventer et innover est incontestable – et la propriété intellectuelle est au cœur de l'entreprise.

*Pour la première fois le Bulletin de l'AAFI-AFICS est imprimé par les services de reproduction de l'OMPI que nous remercions chaleureusement pour cette aimable contribution.*



## PENSIONS

### L'ACTUALITÉ DES PENSIONS

L'activité sociale, dans la plupart des pays qui nous entourent, bruit des débats consacrés aux pensions. En Suisse, en France, en Allemagne, en Italie, l'actualité politique fait une large place aux discussions centrées sur ces problèmes. Partout les questions sont les mêmes : le rapport entre le nombre des retraités et le nombre des actifs est en augmentation ; de un cinquième voici quelques années, il est prévu qu'il atteindra entre un tiers et un demi vers 2040 ; le financement des régimes de retraite par répartition va donc nécessiter des apports de ressources nouvelles. Qui va en supporter le coût ? Les retraités, les actifs, la collectivité ? Comment s'effectuera le partage des charges ? Chacun paiera-t-il seul pour soi ou bien tous les revenus seront-ils mis à contribution, et de manière progressive ? Autant de questions redoutables auxquelles les institutions politiques vont devoir répondre rapidement.

Toutefois, notre régime de pension est d'une essence différente : chacun des participants constitue lui-même au cours de sa vie active le capital qui financera sa retraite et il n'y a pas, comme dans les régimes par répartition, de solidarité *institutionnelle* entre les actifs et les retraités, ce que l'on pourrait appeler la solidarité inter-générations. Le seul élément de solidarité que comporte notre régime est celui qui unit les retraités entre eux : le capital constitué par chacun est fondu dans une masse où sont puisées les retraites mensuelles et cette opération de mutualisation permet à chacun, quelle que soit

sa longévité, d'être assuré de toucher sa retraite sa vie durant.

Est-ce à dire que notre régime de retraite ignore les problèmes qui accablent actuellement les régimes par répartition ? Certainement pas : la collectivité constituée par les participants et les bénéficiaires de la Caisse des Pensions des Nations Unies connaît les problèmes démographiques de toute société : allongement de la durée de vie et variations entre le nombre des participants et celui des bénéficiaires sont également son lot et elle ne peut répondre aux défis que lui proposent ces changements que par les mêmes moyens que les régimes de répartition, soit l'augmentation des cotisations, l'allongement de la vie active ou la réduction des prestations (mais en principe pour les nouveaux entrants seulement).

Ce qui distingue notre régime, c'est la vigilance exercée par son organe de gestion, le Comité mixte de la Caisse des Pensions, sur l'équilibre financier de l'institution, vigilance grâce à laquelle jusqu'ici la Caisse s'est adaptée souplement à l'évolution des différents facteurs dont dépend cet équilibre. Rien ne permet de douter, au surplus, qu'il ne puisse continuer d'en aller ainsi à l'avenir.

Pour autant, cette vigilance ne doit pas être la responsabilité exclusive du Comité : elle incombe également aux représentants des retraités. Evoquons donc trois questions à propos desquelles nous ne relâchons pas nos efforts : la

retenue de 1,5 pour cent opérée sur les retraites depuis de nombreuses années, la pension du conjoint survivant et l'ajustement des pensions.

La situation se présentait sous un jour favorable en 2001 pour ce qui est de la **retenue de 1,5 pour cent**: la Caisse bénéficiait d'un excédent actuariel confortable et un groupe de travail du Comité mixte s'était prononcé en faveur de l'abolition de ladite retenue. Hélas, la situation actuarielle s'est ensuite détériorée, ce qui a conduit l'Assemblée générale des Nations Unies, organe de tutelle de la Caisse, à surseoir à toute mesure ayant une incidence financière négative jusqu'à ce que l'on constate une tendance claire à un renforcement de l'excédent. Dans cette position de principe de l'Assemblée générale, cependant, la question de la retenue fait l'objet d'une formulation différente qui laisse penser que si la prochaine évaluation actuarielle (fin 2003) est positive, la mesure pourra être rapportée.

Le **régime de la pension du conjoint survivant** obéissait jusqu'en avril 1999 à des règles simples. A cette date, une nouvelle disposition est entrée en vigueur, l'article 35bis des Statuts, qui prescrit, dans certaines conditions, un partage de la pension du conjoint survivant entre celui-ci et d'éventuels ex-conjoints divorcés. Cette disposition sera réexaminée par le Comité mixte en 2004 et, en prévision de ce réexamen, l'AAIFI-AFICS a présenté ses propositions de révision au dernier Conseil de la Fédération des Associations d'anciens Fonctionnaires internationaux (AAIFI-FAFICS). Nous avons étudié la disposition en question et avons en effet constaté qu'elle était loin de satisfaire à la légitimité, à l'efficacité et à l'équité que l'on devait en attendre. Notre proposition, ainsi en a décidé la Fédération, constituera la base des réflexions d'un groupe de travail qui s'efforcera d'élaborer une position

commune de l'ensemble de nos associations susceptible de déboucher sur un projet équilibré de révision de l'article 35bis.

L'**ajustement des pensions** est un sujet qui concerne au premier chef les retraités, victimes désignées des insuffisances, des ratés et des manipulations que subit le système. Le Comité mixte ayant demandé au Secrétariat de la Caisse une étude nouvelle de ce système et l'AAIFI-AFICS ayant d'emblée montré son intérêt et sa disponibilité pour cette question, c'est également notre association qui conduira l'effort de la Fédération pour élaborer une contribution aux travaux du Secrétariat et du Comité mixte de la Caisse. Nous avons mis au point à cet effet un commentaire et un questionnaire sur le système d'ajustement que nous communiquerons sous peu aux autres associations d'anciens fonctionnaires internationaux.

Telles sont les préoccupations actuelles de notre association, dont l'attention concernant nos intérêts ne se relâche pas. Elle va d'ailleurs bien au-delà de ces trois questions qui touchent au présent et à l'avenir immédiat. Pas plus que les systèmes de retraites par répartition, notre Caisse n'est à l'abri des crises diverses qui secouent l'économie, les finances et la politique internationales. Nos intérêts immédiats peuvent en être affectés et réclamer toute notre attention, mais la responsabilité nous incombe aussi de veiller à ce que, en amont, la Caisse elle-même demeure en mesure de faire face à ses engagements statutaires. On peut se demander comment et par quels moyens exercer cette responsabilité particulière. Ceci est une autre histoire, sur laquelle nous reviendrons prochainement.

Jean Hanus



# NOS CAISSES DE SANTÉ

## Nos caisses de santé et les soins de longue durée

Depuis plusieurs années, l'AAFI-AFICS demande avec insistance que la question de la prise en charge des soins de longue durée par les différentes Caisse de santé de nos Organisations fasse l'objet d'une complète révision. Il faut reconnaître que les démarches entreprises jusqu'ici n'ont abouti que partiellement.

Dans les résidences de retraite ou les établissements hospitaliers spécialisés, la couverture, par certaines de nos Caisse, des soins infirmiers et de ceux qui y sont associés (tels que l'aide au lever et au coucher, la toilette, la prise de nourriture, etc) est trop souvent insuffisante. Ceci en raison de plafonds trop bas ou d'une dégressivité dans le temps, ou des deux à la fois.

L'AAFI-AFICS constate que les plafonds de remboursement continuent, dans certains régimes, d'être dégressifs après six ou douze mois. Dans le cas des soins de longue durée - notamment pour les personnes âgées - cette dégressivité est totalement illogique et incohérente. En outre, en ce qui concerne la Suisse, bien que nos Caisse aient affirmé que leur couverture est conforme à la législation fédérale en vigueur (*Loi sur l'Assurance Maladie*, « LaMal »), les limitations appliquées par certaines d'entre elles ne sont pas conformes aux exigences légales.

En ce qui concerne les *soins à domicile*, les soins proprement infirmiers sont pris en compte par les Caisse. Toutefois rien n'est prévu, dans plusieurs régimes, pour la prise en charge des aides pourtant indispensables dans certains cas (aide au lever et au coucher, la toilette, la prise de nourriture, etc).

L'AAFI-AFICS affirme que les Caisse de santé, auxquels les retraités ont cotisé pendant tout le temps où ils étaient au service des Organisations et continuent à cotiser, ont l'obligation de couvrir de façon adéquate les frais que leur état de santé peut nécessiter.

En 2004, l'AAFI-AFICS déployera en priorité ses efforts pour que des solutions satisfaisantes soient mises en œuvre sans délai ; à savoir :

- Suppression totale de la dégressivité des remboursements
- Plafonds de dépenses réellement adaptés aux forfaits facturés par les établissements spécialisés
- Prise en charge, selon des modalités à préciser, de certains soins non infirmiers à domicile ;
- Harmonisation des prestations versées par l'ensemble de nos Caisse en ce qui concerne les soins de longue durée.

Décembre 2003

Le Comité de l'AAFI-AFICS



# INFORMATIONS GÉNÉRALES

## CÉRÉMONIES À GENÈVE

Le 24 octobre 2003, à midi, le Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève, M. Sergei Ordzhonikidze, a inauguré le monument érigé à la mémoire des fonctionnaires<sup>2</sup> qui ont donné leur vie pour la paix et pour défendre les idéaux des Nations Unies. Ce monument en granit pointe vers le ciel ; un saule pleureur est planté à côté. Ce jour-là, le temps était aussi en deuil. Un ciel gris et triste, et une bise glaciale expliquent l'assistance peu nombreuse. Plusieurs membres de l'AAFI-AFICS, y compris le Président sortant et le Président élu, étaient néanmoins présents.

Nous avons eu une pensée spéciale pour les trois collègues de Genève qui sont morts à Bagdad. Dans notre dernier *Bulletin* nous avons rendu hommage à Sergio Vieira de Mello, le Représentant spécial des Nations Unies en Iraq. Nommé Haut Commissaire aux Droits de l'Homme en septembre 2002, sa mission en Iraq était transitoire. M. Sergio Vieira de Mello, 55 ans, était brésilien. Il laisse une veuve, et deux grands fils.

Nadia Younes, Egyptienne de 57 ans, a aussi perdu la vie à Bagdad, où elle était le Chef de Cabinet du bureau de Sergio Vieira de Mello. Elle était bien connue à Genève en tant que porte-parole de l'OMS, où elle avait assumé les fonctions de Directeur exécutif des Relations extérieures de cette organisation.

Jean-Sélim Kanaan avait seulement 33 ans mais avait déjà effectué de nombreuses missions en Somalie et à Sarajevo. Assigné au Kosovo il avait travaillé pour Bernard Kouchner, et en Iraq pour Sergio Vieira de Mello. L'année dernière il avait publié un livre "Ma guerre à l'indifférence" (Editions Robert Laffont, 2002). De nationalité égyptienne/française, il laisse une jeune veuve et un fils en bas âge.

Le concert annuel de la journée des Nations Unies, offert aux fonctionnaires à Genève par le Canton et la Ville de Genève, a eu lieu le soir même. L'Orchestre de chambre de Lausanne a joué de la musique de Haydn et de Kurt Weill.



## LES COMPLÉMENTS ALIMENTAIRES, ENCORE APPELÉS SUPPLÉMENTS NUTRITIONNELS

Dr. Samy Kossovsky

« Santé au naturel », « Toujours jeune grâce aux compléments alimentaires », « L'alimentation anti-oxydante » ... : quelques titres pris au hasard dans une très abondante littérature.

Un apport de vitamines, d'oligo-éléments (du zinc, du sélénium...), de substances biologiques diverses telles le Ginko biloba, l'Aloe vera, la créatine, la DHEA, la mélatonine, etc., etc.

De tous côtés, chacun est encouragé à protéger sa santé, à *corriger* les carences que comporteraient son alimentation, son environnement, à acheter les substances miraculeuses oubliées depuis longtemps et récemment redécouvertes, ou bien résultant de constatations révolutionnaires (« *La révolution des vitamines* ») présentées comme toutes nouvelles.

Plus généralement, sont vantées les thérapeutiques *naturelles* (présentées comme bonnes par définition) par opposition aux thérapeutiques « officielles », *artificielles* (et, par conséquent, suspectes).

### Pourquoi «compléter» notre alimentation ?

Parce qu'il est sous-entendu que notre alimentation habituelle manquerait de quelque chose d'essentiel, dont l'organisme aurait besoin, et que des pouvoirs, à vrai dire assez vagues, pour des motifs inavouables, s'ingénieraient à nous priver.

<sup>2</sup> Voir photos page de couverture et dernière page.

Depuis avant l'âge de pierre, les hommes ont cherché à survivre dans un environnement hostile : le froid, les bêtes féroces, la sécheresse, les inondations, la maladie attribuée aux esprits malins, la faim (pour ne rien dire des tribus adverses, mais ceci est une autre histoire).

A la cueillette et à la chasse, aux produits bien aléatoires, ont succédé l'élevage et l'agriculture. Un patient travail, étalé sur des millénaires, a conduit aux choix de certaines espèces, tant végétales qu'animales, et par voie de croisements, de sélections, d'hybridations, de façon empirique, puis scientifique, a régulièrement augmenté les rendements.

Alors que, par exemple en France au XVII<sup>e</sup> siècle encore, des famines locales coïncidaient avec des zones de surproduction – où la chute des prix ruinait les paysans – le développement des communications a fait qu'aujourd'hui, dans les pays développés, la nourriture regorge, même si tous n'y ont pas également accès.

Si la quantité est là, les aliments qui nous sont offerts sont-ils de bonne qualité ? les traitements qu'ils subissent : engrains « chimiques » (les paysans utilisent aussi toujours le bon fumier « naturel » de leurs ancêtres), pesticides, hormones et antibiotiques administrés au bétail, pollution de l'environnement, traitements après récolte, et bientôt organismes génétiquement modifiés, peuvent faire craindre plein de choses. Et puis, notre façon de préparer les repas : cuisson, à hautes températures, sous pression, aux micro-ondes, réfrigération, congélation, etc. ne fait-elle pas disparaître de précieuses vitamines et autres riches substances qu'il convient de remplacer ? A vrai dire, contrairement à ce qu'un esprit « image d'Epinal » voudrait croire, c'était pire autrefois : aliments avariés avec intoxications alimentaires, parasitoses, cuissous à demi brûlées, eau bactériologiquement incertaine. De nos jours, pour peu que l'on suive un régime alimentaire varié : viandes et poissons, huiles et graisses d'origines diverses, légumes verts nombreux, fruits quotidiens, céréales ayant conservé tout ou partie de leur son, vin « *consommé avec modération* », on peut être certain d'avoir tout son content de vitamines, d'oligo-éléments, de minéraux, d'anti-oxydants dont l'organisme a besoin. Cela ne veut pas dire que désormais tout est parfait et qu'il n'y a pas de progrès à faire ; mais ce serait une illusion de croire que les « compléments alimentaires » combinent une quelconque lacune.

En fait, les compléments alimentaires sont très utiles...à ceux qui les fabriquent et à ceux qui les vendent. Cela dit, dans la quasi-totalité des cas, sauf par exemple pour la vitamine D qui, en excès, peut conduire à la calcification de parties molles aux fâcheuses conséquences, un excès des substances contenues dans ces « compléments alimentaires » est facilement éliminé par l'organisme, déjà au complet. Que ceux qui choisissent de continuer à en prendre soient rassurés : si cela ne leur fait pas de bien, cela ne leur fera pas de mal non plus.



## DROITS DE L'HOMME

### LA DÉCLARATION UNIVERSELLE

La date du 10 décembre 2003 a marqué le 55<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée en 1948, ce texte qui consigne un « idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations ». L'Assemblée générale comptait alors quelque 56 Etats Membres ; 48 ont voté en faveur de la Déclaration, huit se sont abstenus ; aucun n'a voté contre.

Assez curieusement, c'est parce que la composition de l'Organisation des Nations Unies n'était pas, à l'époque, universelle, que la Déclaration a été adoptée. Cette adoption relève d'une poussée

d'optimisme à la fin de la seconde guerre mondiale, un vœu de jamais plus, et la foi profonde que, les Etats s'engageant ensemble, ils pourraient mettre fin à la guerre et aux violations des droits de l'homme. Certes, la déclaration n'a pas mis un terme à tous les abus, mais elle a fourni le témoin qui permet de juger les actions des gouvernements, le moyen de faire pression lorsque ceci est nécessaire, et l'appui qui étaie le travail de la famille des Nations Unies. Première réalisation de la Commission des Droits de l'Homme, la Déclaration n'est pas un traité ; toutefois, nombre de ses articles s'imposent comme des dispositions

contraignantes du droit international. D'autre part, elle a donné naissance à deux Pactes (1966) et à toute une série d'autres conventions, internationales et régionales. Au fil des ans, elle a exercé une large influence : qui aurait pu penser, en 1948, que des gouvernements pourraient être condamnés, d'anciens chefs d'Etat pris à partie, des gouvernements faire l'objet d'accusations publiques, que des solutions soient proposées et acceptées ?

Pour nous, anciens fonctionnaires internationaux, la Commission revêt une signification spéciale, et ceci à deux niveaux. D'une part, en tant que citoyens du monde, - et disons-le sans rougir, de citoyens du monde informés - nous avons le devoir de promouvoir les droits de l'homme partout dans le monde. Les fonctionnaires en service ne peuvent pas s'exprimer sur des sujets controversés ; nous le pouvons. Ensuite, dans notre rôle de porte-parole de la fonction publique internationale, nous nous devons de la protéger contre des pressions partisanes et des dangers physiques auxquels sont exposés les fonctionnaires internationaux. Ici aussi, nous avons la possibilité de nous exprimer – et le devoir de le faire.

Notre Fédération – la FAFICS - dotée du statut consultatif (Catégorie II) auprès du Conseil économique et social a fait des déclarations devant la Commission des Droits de l'Homme sur l'indépendance et la sécurité des fonctionnaires internationaux. En 1991, elle a présenté une déclaration dans ce sens, déclaration signée par six anciens responsables d'organisations internationales de la famille des Nations Unies (Blanchard, Boerma, Hartling, Khene, Mahler, Saddruddin Aga Khan) (E/CN.4 1991/NGO/33, 8 February 1991). Suivent quelques extraits.

Pour s'acquitter avec efficacité des tâches qui leur sont confiées, l'ONU et les organisations apparentées doivent jouir de la confiance et du respect des Etats qui en sont membres. Elles ne peuvent mériter cette confiance qu'à la condition d'être impartiales et libres de toute influence que pourrait exercer un pays ou un groupe de pays quelconque. Cela suppose, par essence, que la fonction publique soit indépendante.

Comme il nous est arrivé d'être exposés à de telles pressions, nous savons d'expérience à quel point elles peuvent être préjudiciables au bon fonctionnement des organisations internationales et donc à la cause de la coopération internationale.

L'indépendance de la fonction publique internationale est aussi menacée du fait de l'arrestation et de la détention de fonctionnaires en

service ; dans certains cas, la violation a été portée à son comble, se traduisant par l'assassinat.

En 2004, le Secrétaire général présentera un rapport à la 60me Session de la Commission des Droits de l'Homme sur la situation des personnels des Nations Unies et assimilés, qui, dans le cadre de leurs fonctions auprès de Nations Unies, sont emprisonnés, sont portés disparus ou sont détenus contre leur volonté. Au nombre des crimes dont sont victimes le personnel des Nations Unies : violence physique, viol, attaques sexuelles, enlèvements, prise d'otages, kidnapping, harcèlement, arrestation et emprisonnements illégaux, destruction et vandalisme, tirs sur véhicules et avions, pose de bombes, pillage des biens, menaces physiques et psychologiques. Lors de la déclaration qu'elle fit à la 59me session (2003), l'AAFI s'est félicitée de la rédaction de ce rapport. Devant les faits tragiques du 19 août 2003 à Bagdad, la nécessité d'une protection efficace s'impose ; la communauté des anciens fonctionnaires internationaux doit exprimer sa solidarité avec ses collègues et son plein soutien envers le Secrétaire général et la tâche qui est la sienne.

Nous disons souvent haut et fort notre souhait de promouvoir l'action de la famille des Nations Unies. Voici que nous pouvons le faire de manière concrète. C'est ainsi que des fonctionnaires, en service ou retraités, ont œuvré au cours des ans dans le cadre de l'Association pour la Sécurité et l'Indépendance des fonctionnaires internationaux (ASICS) : faire passer de l'information aux délégués ; contribuer à la rédaction de résolutions, empêcher que l'on oublie les cas d'arrestations et d'emprisonnements ; prendre des mesures en vue de faciliter les remises en liberté. L'Association joue un rôle clé. Pendant de longues années, notre association a été représentée au Comité. Comme tant d'autres organisations bénévoles, elle manque de bras : si l'un de vous pensait se joindre à nous – partager un travail utile et agréable – prenez s'il vous plaît contact avec notre Présidente, Lisiane Losier, tel 022 700 40 54 Palais des Nations, bureau E 8100 <lisiane.losier@untad.org> ou avec Karen Curtis, tel 022 799 70 90, BIT, bureau 6-69.

Notre Fédération est désormais membre du comité de la CONGO (Conférence des organisations non gouvernementales). Ceci nous permet de promouvoir nos objectifs en collaboration avec d'autres ONGs.

La Déclaration stipule que chacun peut se prévaloir de tous les droits et toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race. La Convention sur l'élimination de toute forme de discrimination raciale, 1965, complète cette disposition. Vous

pouvez aussi apporter votre soutien à une autre organisation non gouvernementale, créée et qui fonctionne grâce à nos collègues, le Service d'information contre le racisme, fondée en 1992. Elle renseigne sur les modalités de la Convention et sur l'organisme qui en contrôle la mise en œuvre. Ici aussi, les bénévoles seront les bienvenus.

Veuillez téléphoner à Anki Flores, 022 740 35 30 ou Margaret Furth, 022 349 72 67. Adresse e-mail : aris@antiracism-inf.org.

7 novembre 2003

Aamir Ali



## QUESTIONS SOCIALES

Notre Assistante sociale, Mme Nana Leigh est disponible, de préférence sur rendez-vous, au bureau C-500, au 5<sup>ème</sup> étage de l'aile C du Palais des Nations à Genève. Ses nouvelles heures de permanence sont le lundi de 09h00 à 17h00, et les mardi et mercredi matins de 09h00 à 12h00. Téléphone : +41(0)22 917 3519 – Téléphone portable : +076 397 5089.



## L'ESCALADE

### Aamir Ali

(Ce texte est une version légèrement modifiée du Chapitre 1 du livre d'Aamir Ali « *The Story of Geneva* », 1989)

Malheur aux nations qui n'ont pas de légende inspirée par laquelle elles peuvent manifester leur identité et exprimer leur génie. Le plus souvent, il s'agit d'un personnage ou d'un événement historique remarquable dont le prisme déformant du temps brouille les détails et le fait apparaître surdimensionné. La France eut Jeanne d'Arc ; l'Angleterre Henri V ; L'Inde Rani de Jhansi, l'Amérique son Paul Revere ; la Grèce le Marathon ; les Sioux la bataille de Little Big Horn ; la Colombie Bolivar ; la Suisse Guillaume Tell. Et Genève eut la Mère Royaume.

### Genève et la Savoie

Au début du 17<sup>ème</sup> siècle, la petite République de Genève était une épine dans le pied de Charles-Emmanuel I, duc de Savoie, de par sa position en travers de sa route vers la Suisse et le Nord. Et parce qu'elle était protestante. Le fait que Genève, entraînée par Jean Calvin, s'était jointe à la Réforme en 1536 ajoutait au courroux des catholiques ducs de Savoie. Comment était-il possible que ce petit Etat tienne tête au puissant duché de Savoie qui l'entourait presque de toutes parts ? Il était tentant de ne faire de Genève qu'une bouchée, l'épine serait extirpée et la douleur évanouie.

Depuis le début du 11<sup>ème</sup> siècle, la dynastie des Savoie tenait sous sa coupe la région du nord-est de l'Italie. Elle contrôlait les cols alpins ce qui lui

conférait une importance stratégique considérable, assurant l'équilibre entre le Saint Empire Romain, le Pape, l'Espagne et la France, et plus tard entre l'Autriche et la France. A la tête d'une forte puissance militaire, le prince régnant devait prendre le titre de duc de Savoie en 1416 et celui de roi de Sicile en 1713.

Bien sûr, la Savoie pouvait ne faire qu'une bouchée de Genève. Mais l'intérêt de la France – à laquelle les régions savoyardes ne seraient rattachées qu'en 1860 – était de garantir l'indépendance de Genève. C'était le point de passage vers la France des mercenaires suisses : le fermer équivaudrait à en tarir le recrutement. Et sans ces vaillants soldats suisses que deviendrait la puissance militaire de la France ?

Charles-Emmanuel I savait que s'il déclarait la guerre à Genève, la France interviendrait. Cela ne faisait pas ses affaires. La meilleure tactique était une attaque surprise, courte, incisive et brutale. S'il parvenait à s'emparer de Genève d'un seul coup, toute l'affaire serait bouclée avant que les Genevois aient eu le temps de se ressaisir ou qu'un outsider ait pu venir à la rescoufle. Il n'était pas le premier, ni le dernier à raisonner ainsi, sachant pertinemment qu'il est presque toujours impossible de revenir sur un fait accompli.

Tout en croyant qu'elle était protégée par les traités passés entre la France et la Savoie, Genève ne pouvait s'empêcher de nourrir des craintes quant aux intentions de la Savoie. Le roi de France avait envoyé des avertissements. Il y avait d'autres signes avant-coureurs.

Un marchand français, Pierre Pelé, arrivant de Turin, avertit Genève qu'une attaque était en préparation, probablement contre la barrière de Rie (Rive). En avril 1602, Marc-Antoine Pascal, qui vivait à Rome mais avait des parents à Genève, fit savoir que le pape, le duc de Savoie et le roi d'Espagne complotaient contre la Ville et lui avaient offert des sommes énormes pour prix de sa complicité.

Comme il y avait d'autres indications que quelque chose se tramait, Genève renforça ses fortifications, installa davantage de chaînes en travers de ses rues, blinda ses grilles avec des plaques de fer et fit dire des prières spéciales. Mais les jours s'écoulaient sans que rien ne se passe et l'on relâcha les précautions. Par mesure d'économie, la garde - d'importance capitale – postée au parapet entre la Porte de la Monnaie (là où la rue de la Cité rejoint aujourd'hui la place Bel Air) et la Porte Neuve fut abandonnée. Bien peu se doutaient que c'était précisément là où l'ennemi attaquerait.

Les Genevois n'imaginaient pas à quel point Charles-Emmanuel I était obsédé par leur ville. A ses yeux la conquête de Genève n'était pas seulement une nécessité politique et militaire, mais aussi un devoir religieux. Dieu et Ses desseins poussaient aussi à la roue pour lancer l'attaque. Il ne s'agissait pas seulement du combat d'un géant contre un nain mais aussi de la lutte du Bien contre le Mal.

Afin d'endormir les naïfs Genevois avant l'attaque, le duc envoya à Genève Charles de Rochette, président du Sénat de Chambéry, pour y discuter de certains problèmes de commerce et d'agriculture. Rochette avait reçu l'ordre de se montrer aimable et accommodant, ce qu'il fut. Mais sous le prétexte de cette visite de bons

offices, le gouverneur du fort de Bonne, François Branaulieu et plusieurs autres notables savoyards, vinrent aussi à Genève : non pour s'y faire des amis et user de leur influence, mais bien pour repérer les lieux. A la faveur de la nuit, ils mesurèrent la hauteur des murailles et la largeur des douves - précisément en ce lieu si important où la garde avait été relâchée – et rassemblèrent toutes sortes d'informations sur la défense de la ville. Après tout, l'espionnage n'a-t-il pas souvent été décrit comme la deuxième plus vieille profession du monde ?

Le jour de l'attaque si longtemps préparée se leva enfin. Pierre Brasier, un paysan de Chêne, rentrant tard dans la soirée du 10 décembre, avait aperçu des troupes, massées à Etrembières, empêcher les habitants de rentrer dans la ville. Préoccupé, Brasier signala cet incident à Genève mais on se moqua de lui. La garde n'était pas d'humeur à être dérangée dans sa routine et à écouter des rumeurs.

Quelques minutes plus tard, un officier de cavalerie avait galopé jusqu'à la Porte Neuve et, demandant à parler au capitaine, avait averti qu'un grave danger menaçait la ville. Puis il était reparti au galop. Qui était cet officier ? D'où venait-il ? Où était-il reparti ?

### Les préparatifs des Savoyards

Pour la Savoie, écraser la petite République de Genève n'était pas plus difficile qu'à un éléphant d'écraser une souris. Mais la guerre devait être préparée avec soin et c'est ce à quoi le duc s'employa. Il ne sous-estimait pas la tâche qu'il entreprenait.

L'attaque fut une surprise totale.. Elle eut lieu au cours de la nuit la plus longue et la plus noire de l'année, celle du solstice d'hiver, du 11 au 12 décembre (Genève ne devait adopter le calendrier grégorien que l'année suivante). Des échelles démontables, spécialement construites sur mesure puisque la hauteur des murs d'enceinte était connue, devait permettre à un groupe d'élite d'entrer dans la ville, de s'emparer des grilles et permettre à la masse des fantassins et des cavaliers de foncer. Quelle défense la malheureuse garnison locale pourrait-elle opposer ? Si mes troupes attaquent au cœur de la nuit, pensa le duc, à l'aube la ville sera mienne.

D'autres plans avaient été dressés pour réduire la résistance de la ville. Tous les membres du Petit Conseil ainsi que les corps des conseillers morts au combat, devaient être traînés dans les rues pavées et pendus. Les ministres du culte seraient brûlés à petit feu et leurs cadavres réduits en poussière. Les têtes des plus importants d'entre

eux seraient amenées à Rome et offertes au pape.

Après que les officiers et les soldats se seraient assouvis sur les femmes et les jeunes filles – les premiers arrivés par les échelles ayant eu la priorité – on garderait les plus jolies et on tuerait les autres, les corps étant jetés dans le Rhône. Le même sort serait réservé aux lettrés, commerçants et artisans : les gens ayant reçu une éducation - représentant toujours un danger - devant être éliminés. On éventrerait les femmes enceintes, on écraserait les fœtus et on jetterait au fleuve mères et enfants.

### Approche à pas de loup

Les troupes savoyardes se rassemblèrent à La Roche, Bonneville et Bonne. Le duc, qui avait quitté Turin le 6 décembre, arriva au pont d'Etrembières, aux abords de Genève, pour passer ses troupes en revue avant l'attaque : son infanterie, sa cavalerie, ses trois cents soldats d'élite qui monteraient à l'assaut des murailles, leur armure noircie pour ne refléter aucune lueur ; mais aussi les mulots et les chariots, croulant sous les bâliers à défoncer murs et portes, les tenailles à couper les chaînes, les explosifs, les bottes de branchages pour remplir les douves et les fameuses échelles démontables.

En tout trois mille combattants, prêts à attaquer une ville de douze mille habitants à la malheureuse petite garnison faiblement armée et sereinement ignorante du danger qui fondait sur elle.

La nuit était froide et le sol gelé, une légère *bise* soufflait, la lune avait disparu et l'obscurité était complète. Les soldats se protégeaient du froid en pensant au riche butin qui les attendait.

Le duc, ayant passé ses troupes en revue et les ayant trouvées prêtes à l'action, descendit la rive gauche de l'Arve vers Veyrier et Pinchat. Là, il prit ses quartiers pour attendre les nouvelles de la victoire. Les troupes se divisèrent alors en deux sections et commencèrent leur descente sur chaque rive de l'Arve : l'une par Gaillard, Pinchat et Carouge ; l'autre par Villette et Champel.

Elles se rejoignirent sous le plateau de Champel et se dirigèrent vers la Jonction, là où l'Arve se jette dans le Rhône, puis remontèrent le Rhône en direction de la ville endormie. La fatigue de la marche, la tension due à l'obligation de garder un silence absolu, l'obscurité et le froid, l'idée de la bataille toute proche, tout conspirait à tendre les nerfs des soldats. Aussi, lorsqu'un lièvre, effrayé

Le duc Charles-Emmanuel I avait nommé d'Albigny à la tête de ses troupes : c'était un Français dauphinois renégat qui avait combattu son propre roi. Albigny avait fui la France et offert ses services à Charles-Emmanuel qui l'avait nommé gouverneur de Savoie. Les troupes qu'il commandait comprenaient des Savoyards, bien entendu, mais surtout des mercenaires : espagnols, napolitains, français. D'Albigny nourrissait pour Genève une haine aveugle, ce qui le désignait tout naturellement pour cette entreprise. Sous son autorité on retrouvait Brunaile, celui qui avait mesurés les murs d'enceinte : il s'était fait administrer les derniers sacrements, déterminé à vaincre ou à mourir.

par la soldatesque, fonça brusquement dans ses rangs, quelques soldats pensèrent qu'il s'agissait d'un espion en fuite et déclenchèrent quelques instants d'intense confusion.

Un peu plus tard, ils distinguèrent soudain quelques ombres dans l'obscurité. Etaient-ce quelques soldats genevois alertés et les attendant en embuscade ? Toutes les colonnes stoppèrent et d'intenses discussions eurent lieu à voix basse. Les chefs ordonnèrent à quelques soldats de ramper entre les arbres et les buissons pour aller aux nouvelles. La peur au ventre ils s'exécutèrent pour découvrir que les ombres en question n'étaient que des tissus de coton que les tisserands de Genève avaient pendus là pour les sécher.

C'est ainsi qu'après six heures de marche silencieuse, les troupes se réunirent à Plaine Palais (Plainpalais). Un Jésuite écossais, le père Alexander Hume les fit vibrer contre cette forteresse protestante. Il leur distribua des *billets*, ou talismans, morceaux de parchemins revêtus d'une formule magique supposée les protéger de la mort par le fer, le feu ou l'eau ; c'était, à l'époque, de pratique courante dans les armées catholiques. Il leur annonça que la gloire les attendait, sur la terre comme au ciel. Il savait que l'un des ses compatriotes, John Knox, un fervent protestant, était venu à Genève quarante ans plus tôt. Une victoire catholique, aidée par sa contribution personnelle, laverait cette honte.

Brunaile divisa ses troupes d'assaut en quatre ou cinq petits groupes. Leur tâche étaient de se saisir des grilles d'accès à la ville, ou de les faire sauter, afin que le gros des troupes puisse entrer. Au plus profond de la nuit, à l'heure où les cimetières baillent de sommeil et où l'enfer exhale ses malédictions sur le monde, ces troupes se fauillèrent furtivement à travers Plainpalais en

direction de la Porte Neuve, près du grand Bastion de l'Oie. Ils montèrent leurs échelles et les placèrent soigneusement contre les murs de la cité, juste en face de la maison de Jean-François Thellusson à la Corraterie. Puis ils remplirent les

### L'attaque

Un groupe remonta le chemin de la Tertasse en direction de la Grand'Rue, puis redescendit la rue de la Cité et le long des rues Basses jusqu'au Molard, sans rencontrer âme qui vive. Ils firent savoir que la ville était endormie. D'Albigny, sans plus attendre, envoya au duc un message pour lui dire que la ville était à eux. A son tour, le duc, ivre de victoire, envoya des messages au roi de France et à quelques autres pour annoncer la bonne nouvelle.

Quelques deux cents hommes avaient déjà grimpé aux échelles et se déployaient le long des remparts. La ville était à eux, la victoire était déjà annoncée, à eux les dépouilles de guerre !

Mais le sort des hommes et des villes tient parfois à peu de chose.

Jacques Mercier, l'un des soldats de garde à la Porte de la Monnaie près de la rivière, entendit un bruit : fallait-il qu'il se donne la peine d'aller voir ? Ce n'était sûrement rien de sérieux. Le plus simple à faire - et le plus réglementaire - était de rendre compte à son supérieur et de laisse celui-

douves du mieux qu'ils purent avec les branchages qu'ils avaient apportés.

Tout était prêt pour l'assaut final.

ci décider. Aussi informa-t-il son caporal, François Bousezel. Le caporal hésita à abandonner le brasero auquel il se chauffait, mais le devoir l'emporta. Les deux hommes prirent une lanterne et montèrent au rempart. Là, dans le noir, horreur et stupéfaction, ils aperçurent des groupes d'hommes armés en train de prendre position tandis que d'autres continuaient à monter aux échelles appuyées aux murs d'enceinte.

A l'évidence, le pire était arrivé ! Avant que Bousezel ait eu le temps de lâcher un cri, Brunaulieu sauta sur lui et lui trancha la gorge, si bien que tout ce que le caporal put proférer fut un sanglant râle final. Glacé de terreur, Mercier lâcha son mousquet et courut aussi vite qu'il le put rejoindre le poste de garde et donner l'alerte. Ses camarades entendirent son hurlement, d'autres aussi sortant de leur sommeil et réalisant ce qui se passait. De proche en proche on se mit à crier, à courir, à allumer des lanternes, le tout dans la plus grande confusion. Toutes les cloches de la ville se mirent à sonner et la nouvelle se répandit comme l'éclair à travers la cité : les Savoyards avaient attaqué et se trouvaient sur les remparts !

### La bataille

Brunaulieu décida de concentrer son action sur la Porte Neuve, de la capturer et d'en faire le point d'entrée principal de ses troupes. Pendant qu'il s'y préparait, de violentes escarmouches éclataient en plusieurs endroits où des groupes de Brunaulieu cherchaient à pénétrer dans la cité. Chaffardon lança une attaque sur la Porte de la Monnaie et malgré une résistance désespérée ses défenseurs furent débordés. Plusieurs notables genevois furent tués dans cette bataille : Jacques Mercier qui avait donné l'alarme, et aussi Poteau, Muzy, Gallatin, Baudière ... Mais leur sacrifice ne fut pas vain : dans la bousculade du combat, les Savoyards furent repoussés vers la Corraterie. Un groupe d'assaillants envahit le jardin de Julien Piaget entre la Tour Thellusson et la Porte de la Monnaie. Le serviteur de Piaget, Abraham de Baptista tenta de leur barrer le passage, sabre à la main. Mais que pouvait un seul homme, aussi déterminé fut-il, contre une force d'invasion aussi bien armée ? Abraham fut tué ; mais il avait retardé l'ennemi de quelques précieuses minutes.

Pendant que le combat faisait rage, Dame Piaget, épouse de Julien, était à sa fenêtre et calmement évaluait la situation. Appelant à l'aide les soldats genevois, elle leur lança la clef de sa porte d'entrée : ainsi furent-ils en mesure de se ruer à travers la maison et de prendre les Savoyards à revers.

C'est à ce moment crucial de l'histoire de Genève, alors que se décidait le sort de la cité, que la brave Mère Royaume joua son rôle mémorable. Catherine Cheynel était l'épouse de Pierre Royaume, étameur de son état et maître de la Monnaie. Réveillée par le vacarme des combats et les cris, elle regarda par sa fenêtre, près de la Porte de la Monnaie. Réalisant ce qui se passait, elle attrapa sur son fourneau une lourde marmite pleine de soupe de légumes mijotante et, ajustant bien son coup, la balança sur la tête d'un soldat savoyard. La soupe bouillante refroidit le bougre illico. "Eh ben, grommela-t-elle entre ses dents, quand même ça s'fait pas de venir la nuit sans s'annoncer ..."

Cet incident donna le temps aux autres défenseurs de dévaler la rue de la Cité et de repousser les Savoyards. Les attaquants s'égaillèrent et plusieurs d'entre eux trouvèrent refuge dans une écurie abandonnée de la Corraterie. Mais les Genevois les trouvèrent et peu échappèrent à leur colère.

L'attaque d'un autre groupe de Savoyards se concentra sur la maison du Patissier Aguitton, entre la Tour Thellusson et la Tertasse. Mais les Genevois étaient à présent tout à fait réveillés et les assaillants repoussés.

Les troupes savoyardes qui avaient remonté la Tertasse, découvrirent avec joie qu'elle n'était pas fermée et promptement s'y barricadèrent. Mais les Genevois les attaquèrent et c'est là que le vieux syndic Canal fut tué. Ce fut un long et sanglant combat, mais les Savoyards furent finalement repoussés sur la Place Neuve.

Sur les créneaux des remparts, les Genevois utilisaient un dispositif de leur fabrication, une sorte de grand bouclier en bois, monté sur roues, à l'abri desquels les soldats pouvaient manœuvrer. Il n'avait jamais été utilisé et de ses roues complètement rouillées s'échappaient des grincements qui dominaient le bruit de la bataille.

La Porte Neuve était un endroit stratégique dont dépendait le sort de la cité. La garnison genevoise consistait en douze hommes. La plupart firent feu de leur mousquets mais, devant la horde menaçante qui montait vers eux, ils se replièrent sur la côte de l'Hôtel de Ville. Brunaubel restait maître de la Porte Neuve. L'entrée de la ville était ouverte. Picot, un sapeur savoyard, s'apprêta à faire exploser un pétard pour faire sauter l'entrée du rempart et permettre aux troupes savoyardes de se précipiter à l'intérieur.

Mais de la même façon qu'il y avait eu un Mercier - Jacques Mercier - sur les remparts près de la Porte de la Monnaie pour déjouer les méchants tours des assaillants, de même y eut-il, à la Porte Neuve, un autre Mercier - Isaac Mercier - qui ne s'était pas enfui sur la rampe avec ses collègues. Il avait su garder son sang-froid et calmement, posément, bien trop occupé pour regarder fuir ses camarades, s'était hissé sur la plus haute plate-forme de la tête de pont. La lourde herse de fer qui protégeait la porte était normalement maintenue en position haute au moyen de chaînes. Isaac Mercier fit tomber la herse qui s'abattit, retenant Picot prisonnier entre elle et la porte. Un coup de feu dans la tête eut raison de son intention de faire exploser son engin. C'est à cette époque qu'en Angleterre, Shakespeare écrivit Hamlet. Le Prince de Danemark aurait tout

aussi bien pu parler pour Isaac Mercier lorsqu'il s'exclama: "Et c'est farce de voir l'artificier se faire sauter avec son propre pétard !". Les Savoyards se démenèrent pour relever la herse ou la briser. Mais la belle mécanique genevoise tint bon et les Savoyards en furent pour leurs frais.

Qui aurait pu imaginer que grâce à l'action d'un seul - un réfugié huguenot qui avait choisi l'hospitalité de Genève - d'un homme qui, par son sang-froid au moment où tout le monde avait fui, l'attaque si bien planifiée d'une troupe d'élite ait pu, à ce point, être contrariée ?

Alors que les Savoyards essayaient de se débêtrer de la herse bloquée, les Genevois revenaient en trombe et un furieux combat corps à corps commença. La lutte fut rude : deux fois les Genevois furent repoussés, et deux fois revinrent à la charge. Finalement ils repoussèrent les Savoyards vers la Corraterie.

C'est à ce moment qu'un coup de canon retentit, entendu de tous, défenseurs et assaillants. C'était le canon du boulevard de l'Oie, le seul que l'on fit tonner durant la bataille. Il était chargé à bloc. Dans la nuit noire, le tumulte et la confusion, quand il était impossible de distinguer l'ami de l'ennemi, il était hors de question de le diriger vers quelque objectif que ce fut. Mais les artilleurs n'entendaient pas laisser passer l'occasion de s'en servir : ils décidèrent de le faire tirer au moins une fois.

Et la providence continua d'être aux côtés des Genevois. Le boulet se dirigea droit vers les fameuses échelles savoyardes et en abattit deux ! Les soldats qui y grimpaient volèrent dans toutes les directions ; ceux qui étaient déjà sur les remparts, voyant leur chemin de repli coupé, commencèrent à paniquer. Ceux qui voulaient s'enfuir ne pouvaient désormais le faire qu'en sautant du rempart. Les plus chanceux tombèrent sur les branchages placés dans les douves et s'en sortirent sans trop de mal ; les autres atterrissent sur le sol et s'y brisèrent les reins.

Le coup de canon qui avait réveillé l'espoir des Genevois désempra les Savoyards. Leurs troupes qui attendaient à Plainpalais crurent que c'était le signal de la victoire. Ils commencèrent à battre tambour et à sonner trompette alors qu'en fait, leurs camarades s'enfuyaient dans le désordre et la confusion.

Les Genevois, gonflés à bloc, tiraient au mousquet de toutes les fenêtres et les Savoyards n'avaient plus qu'une idée : sauver leurs vies ! Brunaubel, bien décidé à ne pas tomber en disgrâce, se fit tuer au combat. Albigny fit sonner

la retraite et se jeta du haut des remparts. La ‘chance’ devait être avec lui car il s’en tira avec de légères blessures.

Le gros des troupes savoyardes s’avançant vers la ville, convaincues qu’elles en trouveraient les portes ouvertes, se heurtèrent à leurs camarades en déroute. Dans la nuit et la brume, les prenant pour des Genevois, ils commencèrent même à s’entretuer avant de réaliser ce qui était arrivé. Les arrivants avaient peine à imaginer que leurs propres troupes d’élite, loin de les attendre à l’intérieur des murs de la cité, fussent en fuite. Vers cinq heures du matin, à l’heure où les Savoyards avaient pensé être les maîtres de la cité, les Genevois avaient repris le contrôle de la situation.

Pendant ce temps-là, le duc attendait des nouvelles de son attaque surprise. A la place il apprit la déroute. Sa seule chance de soumettre la République protestante avait échoué, ignominieusement échoué. « Vous avez fait là une belle cacade ! » hurla-t-il de fureur au duc d’Albigny. Et, pour se calmer les nerfs, il fit exécuter sur le champ quatre capitaines espagnols ...

Les forces savoyardes se dispersèrent immédiatement. Le duc était accablé et désespéré par ce désastre. Il se rendit à l’Abbaye de Hautecombe près de Chambéry avant de retourner à Turin affronter la colère de ceux qui

## Le dénouement

Avant même l’exécution des prisonniers, le peuple de Genève s’était rendu en masse à la Cathédrale Saint-Pierre, chantant la version de Théodore de Bèze du Psaume 124 :

*Qu’Israël peut bien dire en ce jour  
Que si le Ciel pour nous n’eût pas été  
Si le Seigneur n’eût son Peuple assisté  
C’en était fait sans espoir de retour  
Quand l’ennemi sur nous se fût jeté.*

*Des conjurés les rapides torrents  
Eussent sur nous cent et cent fois passé.  
Mais gloire à Dieu qui n'est plus courroucé  
Et qui n'a point permis à ces tyrans  
D'engloutir tout comme ils l'avaient pensé.*

Ils avaient remonté les étroites rues pavées qui menaient à la Cathédrale, aristocrates bien nés et petit peuple d’en bas, unis par un sentiment de libération et de victoire qui les faisaient se sentir de la même famille. On pouvait voir le Conseiller genevois sourire et étreindre le paveur, le patricien échanger des paroles chaleureuses avec le réfugié huguenot. Tous y allaient de leur récit

avaient perdu des parents au combat et réalisaien la folie de cette aventure.

Les Savoyards avaient perdu soixante hommes alors que seize Genevois seulement avaient été tués. Parmi ceux qui avaient donné leur vie pour défendre la cité on comptait des citoyens d’origine, des bourgeois, des réfugiés, des immigrants et des soldats de la garnison. Cela aida à cimenter les relations entre les Genevois et les réfugiés huguenots.

Les Genevois avaient fait treize prisonniers, tous des nobles qui avaient espéré célébrer une grande victoire ce jour-là. Comme il n’y avait eu aucune déclaration de guerre, les Genevois ne virent aucune raison à en observer les règles et traitèrent les prisonniers comme des brigands. Ils rejettèrent les généreuses offres de rançon proposées par les prisonniers et organisèrent un simulacre de jugement. Tabazan, le bourreau de la ville, les pendit le soir même. Il les décapita ensuite tout comme les quelque cinquante cadavres savoyards abandonnés sur le terrain . Leurs têtes furent plantées sur des piques le long du boulevard de l’Oie en avertissement à tous les ennemis de la République.

Un spectacle macabre, mais les citoyens y virent la confirmation d’un jugement de Dieu : qu’ainsi périsse l’ennemi de la République et de la Réforme.

de la bataille, combien ils avaient mis en déroute des centaines, non, des milliers d’ennemis; comment Isaac Mercier avait écarté toute une armée pour abattre la herse sur ces lâches assaillants ; et comment la Mère Royaume avait bondi à sa fenêtre pour cogner avec sa marmite sur des douzaines de Savoyards.

Genève avait été sauvée.

Si Jacques Mercier ou François Bouzezel avaient préféré ignorer les bruits qu’ils avaient entendus, la Ville serait tombée.

Si Isaac Mercier avait fui sur la rampe avec ses compagnons, au lieu de se hisser au dessus de la Porte Neuve et de laisser tomber la herse, la Ville serait tombée.

Si Dame Piaget n’avait eu la présence d’esprit de lancer sa clef, la Ville serait tombée.

Si les citoyens de Genève, d’en haut et d’en bas, riches et pauvres, genevois d’origine et

immigrants, les Poteau, Muzy, Gallatin, Baudierc, Baptista, Canal, Mercier et tant d'autres ne s'étaient soulevés pour combattre, et mourir s'il le fallait, la Ville serait tombée.

Et si la Mère Royaume, pleine de son gros bon sens, n'avait pas réalisé l'importance d'empêcher à tout prix les Savoyards de franchir l'enceinte de la cité; si elle n'avait pas été la bonne ménagère qui préparait la soupe du lendemain ; et si elle n'avait pas été prête à sacrifier soupe et marmite pour l'indépendance de la République, la Ville serait certainement tombée.

Si les Savoyards avaient gagné, Genève serait devenue une petite ville catholique de Savoie, plus tard de France, aux confins de ce grand pays et sans destin particulier. Elle n'aurait pas eu cette vocation internationale, elle ne serait pas devenue le lieu où les nations en guerre et les grandes forces mondiales, viennent pour mettre un terme à leurs querelles ; elle ne serait pas devenue le siège du Comité international de la Croix-Rouge, celui de la Société des Nations après la Première guerre mondiale et des Nations Unies et de plusieurs institutions spécialisées après la Deuxième. Elle ne serait pas devenue la ville internationale par excellence, dont le nom est synonyme de coopération internationale et de recherche de la paix.

Mais de façon également significative, la nuit fatale du 11 décembre 1602 a donné à Genève sa légende la plus vivace, celle qui rassemble le peuple et lui permet de manifester hautement sa fierté d'être genevois.

Chaque année, on se vêt comme au 17<sup>ème</sup> siècle et l'on assiste au défilé impressionnant organisé par l'illustre *Compagnie de 1602* et l'on chante le Psaume 124, ainsi que l'hymne écrit en 1603 pour

célébrer l'événement : *Cé qu'é l'aino* (Celui qui est là en haut). Il est écrit en dialecte et comporte soixante huit couplets. Heureusement, on ne les chante pas tous à chaque célébration. La traduction suivante des deux premiers décrit bien la marée patriotique qui a submergé la Ville après la grande victoire :

*Celui qui est là en haut, le Maître des batailles  
Qui se moque et se rit des canailles  
A bien fait voir par un samedi nuit,  
Qu'il était Patron des Genevois.  
Ils sont venus le douze de décembre  
Par une nuit aussi noire que l'encre ;  
C'était l'an mil six cent et deux  
Qu'ils vinrent parler un peu trop tôt.*

La tradition d'une procession pour marquer l'anniversaire de l'Escalade remonte à 1902. Elle fut organisée par la Compagnie de 1602 pour le 300<sup>ème</sup> anniversaire de l'événement. Les costumes furent fabriqués à la hâte avec beaucoup d'imagination. Quelque mille deux cents personnes prirent part à la procession. Certains des costumes qui furent alors confectionnés sont encore utilisés ; plus tard d'autres furent créés d'après des aquarelles d'Edward Elzingre (1880-1966) dont les illustrations minutieuses sur les épisodes de l'Escalade sont encore populaires. Il faut dire que l'artiste s'était lui-même inspiré des costumes de la procession de 1902 ! Peu importe si certains détails sont anachroniques. C'est l'inspiration qui compte. A chaque anniversaire, les boutiques vendent des marmites en chocolat remplis de légumes en massepain. Traditionnellement, dans chaque famille, le plus jeune doit fracasser la marmite posée devant lui en s'écriant : "Ainsi périssent les ennemis de la République" ! »



## SOUVENIRS DE CARRIÈRE

### UNE MISSION « À SURPRISES » Sophie Prod'hom

Les faits se passent en 1960. La République de Guinée est indépendante. Le PNUD va ouvrir un bureau à Conakry. Le Gouvernement met à sa disposition deux petits bureaux dont un avec balcon ainsi qu'une voiture avec plaques diplomatiques CD et un chauffeur.

Initialement, le Bureau se compose d'un chef de mission en la personne de M. Rosenborg (suédois, ne sachant pas le français ...), d'un interprète et administrateur M. Courtois, de Genève, d'une secrétaire temporaire, anglaise, et d'experts qui

arrivaient au fur et à mesure des acceptations du Gouvernement. Comme la secrétaire était venue à Conakry seulement pour installer la mission, il fallait donc la remplacer.

M'ennuyant royalement au Palais des Nations à Genève, je postulais pour une mission d'une année à Conakry. Malgré tous les découragements que je recevais de part et d'autre, je maintenais ma décision mais j'étais loin de savoir ce qui m'attendait.

Tout d'abord : le départ. Arrivée à Paris pour prendre l'avion UAT qui avait déjà du retard, je m'installe et attends le dîner qui ne tarde pas à nous être servi. Mais peu après on nous fait savoir que pour des 'raisons techniques' nous retournions à Paris. Deux habitués de ce vol me disent qu'un moteur a pris feu. Le dîner se termina dans une salle fort antipathique, au milieu de la nuit. Total 6 h. de retard ! Enfin, le lendemain, j'arrivais à Conakry. Personne ne m'attendait. Le bureau n'avait pas été averti de l'arrivée de l'avion. Enfin, la voiture du bureau arriva pour prendre une femme quelque peu paniquée.

Je fus logée dans l'appartement de la secrétaire qui restait encore quelques jours pour me mettre au courant. Je dormais dans une chambre sans climatisation ; il y faisait une chaleur étouffante, insupportable. J'eus donc vite fait connaissance avec les cancrelats qui déguerpissait dès la lumière allumée. Le matin, j'en trouvais dans mes chaussures, dans l'armoire, etc. Bref, il fallait vite s'y habituer, c'était l'Afrique. Mais dès que j'ai pu occuper entièrement l'appartement, il y en eut beaucoup moins, surtout dans ma chambre à coucher, la seule climatisée.

Se mettre au courant en trois jours fut très stressant et surtout très nouveau : les comptes bancaires, y compris ceux des experts qui touchaient une partie de leur indemnité journalière en dollars US qui pouvait être convertie en monnaie locale, la machine à décoder, bref tout un travail nouveau mais intéressant, hormis les visites à la Banque de Guinée en fin de mois, car il y faisait une chaleur tropicale (pas de climatisation).

Première déception : le salaire. Mon autorisation de voyage (le PT8 !) mentionnait une somme journalière de 14 \$. Dès mon arrivée à Conakry, on me montre un télégramme qui mentionnait une « allocation mensuelle » de 100 \$, ce qui ne couvrait pas même le montant de mon loyer, le prix étant très élevé à Conakry. M. Courtois fit tout ce qu'il put, intervenant tant auprès de New York, que de Genève. Devant la passivité de New York, je me mis en tête de chercher un autre poste, ce qui n'était pas difficile. Les ambassades américaine et

anglaise m'offraient un poste intéressant, surtout du fait que j'étais de langue française. Etre au service d'une ambassade c'est magnifique : à notre disposition, un logement très convenable, une voiture avec plaques CD, un serviteur de maison plus un gardien de nuit pour surveiller la voiture, et de surcroît un salaire très confortable. Finalement, New York m'avisait d'une amélioration financière, ce qui me permettait tout juste de payer mon loyer, mais ce n'était pas toujours les 14 \$ initialement promis. Je renonçais toutefois à donner ma démission.

Le travail était très varié, mais mon cauchemar fut les comptes mensuels qu'il fallait présenter à New York, et ce en dollars et l'équivalent en monnaie locale. La banque de Guinée n'étant pas habituée à faire des relevés mensuels, je passais des heures dans ses bureaux en insistant et devais y retourner pour mettre le doigt sur leurs erreurs. Un exemple : pour un « replenishment », disons d'environ 14,500 \$, ils débitaient notre compte de 1,405 \$ (tout simplement une faute de virgule). L'autre difficulté fut les câbles codés. Là aussi, je passais des heures à la poste en fouillant dans la caisse à papier l'original, bref, il fallait tout reprendre à zéro, et pendant la période du ramadan, les employés restaient inertes parce que fatigués. Il fallait même réveiller le chauffeur qui dormait dans la voiture. C'est long 40 jours de jeûne ...

Un autre chapitre, celui des experts : ils étaient environ une douzaine, quelques-uns répartis dans le pays. Après un court délai, un américain, bilingue, fort sympathique, venu avec sa femme et son fils, fut renvoyé par le Gouvernement car soit-disant, il faisait de la politique, ce qui était tout à fait faux. C'est avec beaucoup de chagrin que nous lui firent nos adieux. Un autre expert, suédois, qui, je pense n'avait pas déclaré son diabète, fut très souvent malade, buvant trop de whisky. Sur ordre du médecin, il fallut le rapatrier. Mais il fallait l'aval de New York ; ce dernier tardant à venir, je pris la responsabilité de le rapatrier d'urgence en Suède. Le lendemain de son départ, l'APPROBATION de New York arriva, alors que l'expert en question était déjà à l'hôpital de Stockholm où il y resta six mois, mais il fut sauvé. M. Courtois étant rentré à Genève pour raison de santé, j'étais quelque peu paniquée. Voilà encore deux experts de l'OMS, logeant en hôtel qui attrapèrent des amibes durent aussi retourner à Genève au plus vite. Enfin j'espérais vivre en paix. Après quelques mois de calme relatif pendant lesquels je peignais mon appartement les week-ends, posais des rideaux cousus au marché par des couturières locales, faisant tenir ces rideaux avec des ficelles, pas facile du tout. Je trouvais enfin mon appartement plaisant ayant une vue sur la mer et assistant depuis mon

balcon à toutes les fêtes des habitants : mariage, deuil, tout ceci au son du tam-tam.

Ma tranquillité fut de courte durée. M. Rosenborg qui atteignait l'âge de la retraite reçut un câble de New York l'incitant à quitter son poste très rapidement (ce que je trouvais pour ma part très frustrant pour un homme de son âge). Il partit comme indiqué, me laissant bien entendu le soin de tout expédier ses affaires personnelles. J'avais obtenu finalement une secrétaire locale (débutante, fille d'un expert de l'UNICEF) qui m'a aidé quelque peu. Toutes deux, nous emballâmes les affaires de M. Rosenborg. Nous nous sommes bien amusées en parcourant les albums de photos de son mariage, de ses enfants et en mettant la main sur des choses assez personnelles. Entrer ainsi dans l'intimité d'un inconnu, ce fut assez drôle. M. Rosenborg parti, on nous annonça la venue d'un remplaçant par intérim, M. Sameh, Représentant Résident au Togo. Ce dernier coulait rester à l'hôtel, car il serait là pour une courte durée. On le mit en garde contre les dangers qu'il courait en s'alimentant à l'hôtel journallement. Son stage fut de courte durée, car un jour on apprit par la radio, par une voix tonitruante, que l'ONU est expulsée, prétendument responsable de la mort du leader communiste Lumumba. Ce fut le bouquet. Le premier qui partit ce fut M. Sameh qui m'ordonna de rester pour fermer le bureau. Quelle panique ! Comme nos bureaux étaient prêtés par le Gouvernement, je craignais de ne plus y avoir accès. D'un jour à l'autre, plus de téléphone, plus de chauffeur. Avec l'aide d'un ami qui avait une voiture, car je ne savais pas conduire, je me précipitais au bureau pour ramasser d'abord la caisse, tous les passeports des experts disséminés dans le field, ainsi que le mien, vite ôter le drapeau des Nations Unies qui pendait lamentablement sur un balcon, faute de mât. Je procédais à un véritable déménagement et j'installais tant bien que mal tout dans ma chambre à coucher, le seul endroit tenable avec air conditionné. Tout juste si je ne devais pas faire de la varappe pour atteindre mon lit. Il fallait aller à la poste en taxi ou à pied pour avertir tous les experts et répondre à l'OMS, à l'UNICEF, à l'ICAO, etc. de ne pas m'envoyer des experts. Je m'empressais de leur annoncer « We are expelled, I repeat expelled ». Par chance, la seule personne sur qui je pouvais compter fut le Chargé d'affaires de Suisse très étonné de me voir toute seule avec toute cette responsabilité. J'avais peur que l'on m'arrête car, aux dires du chauffeur qui venait me narguer, je faisais de la « résistance ». J'ai fait faire des caisses par la mission catholique pour envoyer tout le matériel de bureau et j'appris à clouer des couvercles de caisse

en me tapant bien souvent sur les doigts. Il fallait aussi expédier les affaires privées des experts, déjà partis dans leur pays respectif. Je crois que je n'ai jamais été si fatiguée de ma vie et cette insécurité troubloit mon sommeil. J'avais pris soin de garder cachés chez moi les rapports confidentiels des experts, ainsi que la comptabilité que je pensais envoyer à New York via Genève, car bien entendu il n'y avait plus de valise diplomatique. Seule la machine à coder prit le chemin de Lomé avec l'aide d'une ambassade.

Il restait encore malheureusement un expert très difficilement atteignable qui travaillait pour les mines. M. Agassiz était donc le seul, avec sa femme et ses deux fils encore en Guinée. Sa femme au moins eut le temps de faire toutes leurs valises. Enfin, les voici prêts à partir. Je les accompagne à l'aéroport. Surprise, on veut l'interroger car comme M. Agassiz avait travaillé précédemment au Kivu pour une société belge, on le soupçonne. De quoi ??? Je ne peux toujours pas le dire. A notre grande indignation, il fut conduit au poste de police et y passa la nuit. Alors, me voilà avec sa femme et les deux enfants sur les bras. On retourne chez moi, on arrange des matelas par terre, on mange, la gorge serrée. Enfin, le lendemain arrive et M. Agassiz est relâché. Ses valises furent toutes fouillées minutieusement. Quant à moi, j'étais angoissée en pensant à tout ce que mes bagages contenaient.

Après deux semaines et sept mois d'une mission cauchemardesque ce fut enfin mon tour de partir, à mon immense soulagement. Le Chargé d'affaires suisse vint me chercher et m'assura que mes valises ne seraient pas ouvertes. Tel fut le cas, par bonheur.

Pour oublier cet échec et considérant que je méritais un peu de repos, je m'arrêtai trois jours à Dakar, sans visa. Ce fut un plaisir pour moi de visiter cette belle ville, voir un peuple heureux et souriant. Je finissais ma mission sur une note gaie. Malgré tout, j'avais attrapé, non des amibes, mais le virus de l'Afrique, et après quelques mois de morosité passé au Palais, je partais pour le Congo (Zaïre).

Qu'apprend-on en mission ? La patience, l'indulgence et surtout à mettre ses nerfs en veilleuse.

Petit détail. De retour à Genève, j'envoyais un rapport détaillé à New York et je reçus en remerciements, une lettre de deux lignes ...



# PETITS RIENS ET GRANDS MOMENTS

## Tous ces petits problèmes ...

Quelle avalanche de lecture sur le vieillissement ! journaux et magazines rivalisent d'imagination pour nous faire savoir comment rester en bonne santé physique et mentale. Notre propre séminaire sur le vieillissement, très réussi, organisé l'été dernier et suivi par la table ronde de GINA sur les personnes âgées et la santé, a martelé ce message. Hé oui, au cas où vous ne le sauriez pas : nous vieillissons tous.

Je suis parvenu récemment aux quatre fois vingt ans et j'ai dûment reçu les félicitations du *conseil administratif de la ville de Genève*. Ragaillardi par tous ces bons conseils et ces bons vœux, je me suis parfaitement adapté aux problèmes de l'âge.

C'est ainsi que j'admetts que je ne ferai pas l'ascension de l'Everest. Je ne ferai pas le tour du monde à la voile en solitaire ; je ne me rendrai pas seul au pôle Sud ; je ne gagnerai pas le Marathon de New York ; je n'explorerai pas l'Amazone et n'arrêterai pas à moi seul le massacre des forêts tropicales.

Je n'aspire pas à devenir Premier ministre ou Secrétaire général ; ou à mener le combat pour sauver tigres et baleines de l'extermination ; ou à protéger les montagnes et les océans de la pollution ; ou à écrire des pièces de théâtre comme Shakespeare ou des livres comme J.K. Rowling.

Si j'ai partagé un jour la vie secrète de Walter Mitty, je reconnaissais aujourd'hui la futilité de ses rêves " Te casse pas la tête, mec ! ", disent les jeunes.

Mais tous les petits problèmes frustrants, agaçants, exaspérants, irritants, qui me dira comment les résoudre ?

En voici une première liste.

Je n'arrive pas à lire les petits caractères de la documentation qui accompagne les médicaments ou les surgelés, les gadgets et autres petits appareils ménagers, les cartes, les formulaire des loueurs de voitures et les formulaires de toutes sortes. Même avec mes lunettes sur le nez, je n'arrive pas à les lire.

Si je fais tomber quelque chose par terre, je ne le retrouve pas. Quand ma femme laisse tomber la petite vis de ses boucles d'oreilles, ce qu'elle fait avec une régularité touchante, nous devons nous accroupir ensemble sur nos articulations grinçantes pour ne rien trouver d'autre que les moutons de poussière sous le lit. Si vous laisser tomber un cachet, il sera immanquablement de la couleur du plancher ; il tombera sur la tranche et roulera joyeusement jusqu'à ce que vous le retrouviez enfin, écrasé sous votre talon.

Je ne peux lire les chiffres des téléphones portables et des télécommandes et quand j'y parviens, mes doigts pressent le mauvais bouton ou bien deux à la fois.

Je me retiens d'acheter des livres que j'ai envie de lire si leurs caractères sont trop petits. J'en choisis un, moins convoité mais qui en propose de plus grands. Ou encore j'achète allègrement un bouquin dont je découvre que je l'ai déjà.

Quand je verse du vin, j'en mets régulièrement un peu sur la nappe fraîchement repassée.

Je n'arrive pas à me souvenir des jours de la semaine et souhaite aisément bon week-end un lundi.

Incapable d'atteindre les rayonnages les plus élevés de ma bibliothèque, je grimpe sur une chaise et assimile cet exploit à l'escalade d'un sérac fragile de la Mer de Glace sans être encordé.

Incapable de me pencher jusqu'au rayonnage le plus bas, je suis obligé de m'agenouiller et mes genoux protestent pendant des heures contre ce traitement indigne. Et de toute façon, ce que je cherchais ne se trouvait pas sur ce rayon mais devant mon nez au milieu.

Lorsque ma femme ne peut ouvrir son vernis à ongle, je lui offre galamment de le faire et n'y arrive pas.

J'oublie à quel étage d'un parking j'ai mis ma voiture. Quiconque a fait cette expérience sait combien elle est amusante.

Je me donne un mal fou pour trouver des billets de théâtre longtemps à l'avance et quand nous arrivons au théâtre, je constate qu'ils sont restés à la maison.

Je fais mes valises des jours avant le départ et dois les défaire pour savoir ce que j'y ai mis.

Je sors pour acheter quelque chose dont j'ai besoin et reviens avec ce dont je n'ai pas besoin.

Lorsque l'ascenseur est pris dans mon immeuble, j'attends plutôt que de monter les trois étages à pied.

Je fourgonne un long moment pour allumer ma lampe de chevet et découvre que la prise n'est pas mise.

Je m'énerve contre le garçon qui refuse ma carte de crédit. L'invité que j'essaie d'impressionner ce jour-là me fait remarquer gentiment que je lui ai donné ma carte de bus au lieu de ma carte de crédit.

Dans un tunnel, mes phares éblouissent au lieu d'éclairer.

A la caisse d'un magasin, avec une queue derrière moi, je ne peux distinguer mes pièces de monnaie. Non contentes de se dissimuler à ma vue, elles sautent de ma main et roulent par terre (voir plus haut mes remarques sur les pilules).

Je m'écris des petits papiers pour me souvenir de ce que j'ai à faire et n'arrive pas à les retrouver.

Je ne comprends pas la pub à la télé. Ni ce qu'elle veut dire, ni ce qu'elle essaye de vendre.

Chaque fois que je vois une pub sur une nouvelle version d'ordinateur, je suis secoué de frissons incontrôlables. « Mon Dieu, faites que je ne sois pas forcé d'installer ça ! »

Mon sens de l'équilibre se déséquilibre. Trébucher dans un trou sur le trottoir est excusable, pas en mettant son pantalon.

Je ne peux ouvrir les pots de confiture. Ceux de confiture de fraise sont les pires. Donc je mange de la marmelade.

Arrivant au bas d'un escalier, je mets le pied sur une marche qui n'existe pas.

Mes genoux, mes coudes, mes épaules, mes doigts me font mal pour me rappeler qu'ils existent.

Je me souviens merveilleusement bien d'un visage et lui donne un autre nom.

J'ai avec un ami une longue et intéressante conversation et découvre que nous nous sommes parlés de deux choses totalement différentes.

Quelqu'un cite Shakespeare et je n'arrive pas à me souvenir du vers suivant.

Ai-je donc atteint le septième âge, *celui de la seconde enfance et de l'oubli. Sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien* (Et sans oreilles aussi, Monsieur Shakespeare ?)

*La morale de cette histoire / Est que vous et moi qui vieillissons / Ferions mieux de dire 'Je vais bien' avec un large sourire / Plutôt que de faire part de nos petits tourments.*

1<sup>er</sup> novembre 2003

Aamir Ali



## **RETRAITÉS, MES FRÈRES ET SŒURS : CECI EST DÉDIÉ À NOS ENFANTS « QUADRAS »**

Qui pensent encore être JEUNES. Grossière erreur ! Qu'ils ouvrent les yeux !

La plupart des étudiants entrés cette année à l'université sont nés en 1984. Ce sont eux les VRAIS JEUNES !

Ils n'ont jamais chanté : « We are the world, we are the children ... » "Sunday bloody Sunday".

Pour eux on a marché sur la lune au siècle dernier (et après tout, n'est-ce pas vrai ?).

Pour eux, le Sida et le chômage existent depuis toujours.

Les Twix ne se sont jamais appelés Raiders (deux doigts coupent faim !).

Ils n'ont jamais joué avec la console Atari ou au Commodore 64, ils ne connaissent même pas PAC-MAN ou WONDERBOY !

Ils n'ont jamais vu de disquettes 5 pouces ¼.

Ils ne savent pas qu'Apple était au départ une marque de disques (les Beatles). Le CD est apparu quand ils avaient à peine un an ...

Ils n'ont jamais eu de 45 tours de Chantal Goya ou de mange-disques. Ils ont vu des 78 tours au musée.

Ils ne savent pas ce que c'est que d'écouter la radio en grandes ondes.

Beaucoup ignorent à quoi ressemblaient les anciens téléviseurs, ils ne peuvent même pas s'expliquer comment on arrivait à les faire marcher sans télécommande, et comment on pouvait regarder une télé en noir et blanc.

Ils n'ont jamais vu une mire sur un écran de télévision.

Ils croient que les pattes d'eph sont une invention des années 2000.

Ils croient que téléphone « avec fil », c'est de la science-fiction, et que le Minitel est uniquement un objet de décoration rétro.

Pour eux les patins à roulettes ont toujours eu les roues alignées et seraient stupéfaits d'apprendre que leurs grands-parents faisaient déjà de la patinette (même à pédale !) lorsqu'ils étaient enfants.

Il se peut qu'ils n'aient jamais regardé « 1, rue Sésame » « Goldorak », « Star Trek » « Heidi » ou « Maya l'abeille ». Connaissent même pas Dorothée.

Ils croient que James Bond a toujours été Pierce Brosnan.

Ils ne pensent jamais aux « Dents de la mer » lorsqu'ils se baignent dans l'océan.

Ils ne nous croient pas quand on leur dit que Yannick NOAH a été naguère un joueur de tennis.

Ils croient que Coluche est un restaurateur à bas prix.

Ils ne savent pas que Travolta sait danser (le samedi soir),.

Ils ne savent pas qui est l'abominable J.R. (ni qui a tiré sur lui).

Ils croient que « Charlie's Angels » et « Mission Impossible » sont des films sortis l'année dernière ...

Ils ignorent que le réalisateur Ron Howard était Richie dans Happy Days.

Ils croient que Daniel Cohn-Bendit a toujours été un beauf allemand.

Ils croient que « Picasso » est seulement le nom d'une voiture.

Ils croient que Charles de Gaulle est uniquement le nom d'un porte-avion ou d'un aéroport.

Ils savent que Giscard est un « ex », mais un ex quoi ?

Ils n'ont jamais connu le plaisir de voyager en première classe dans le métro parisien.

Ils n'ont pas connu les voitures avec les phares jaunes.

Oui, ce sont eux les jeunes maintenant !!!

Voici quelques symptômes du vieillissement :

1. On comprend le texte ci-dessus et on sourit en se disant « bon sang, mais c'est bien vrai ... »
2. On fait du sport et on raconte fièrement à tout le monde que l'on en fait.
3. On a des « remèdes » dans sa table de chevet.
4. Les enfants de nos amis, avec qui nous avions naguère une certaine complicité, nous appellent maintenant Monsieur ou Madame et, pire encore, nous vouvoient !
5. On a besoin de bien plus qu'une matinée pour se remettre d'une nuit blanche.
6. On est obligé de ranger soi-même son linge.
7. Nos amis se marient sans en avoir forcément besoin.
8. Les MAC DO nous dérangent l'estomac.
9. Nous allons à la plage et pouvons passer la journée sans nous être baigné.
10. Nous écoutons de la musique pour nous relaxer pas l'inverse.
11. Pour faire du sport, nous nous achetons des vêtements qui « cachent » et non pas qui montrent.
12. Nous savons très bien ce que nous voulons, ou plutôt nous faisons ce que nous pouvons
13. Après avoir lu cette historiette nous décidons de l'envoyer à un(e) ami(e) en nous disant qu'il(elle) va aimer.

Allez ! Bon courage !



## COURRIER DES LECTEURS

### YOLANDE DELFERIÈRE À L'HONNEUR

Vous vous souviendrez certainement de Mme. Yolande Delferièvre, de l'ONU Genève, qui vous recevait au G.P.A.F.I.

Notre amie belge a, le 14 juillet 2003, été élevée par le Gouvernement français au rang de « Chevalier de la Légion d'honneur des moins de 20 ans » victimes de la guerre de 1939-1945. Ceci s'est fait au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à Villeneuve-sur-Lot (France), où Yolande réside, et où ont également été décorés des 'Officiers' et d'autres 'Chevaliers'.

Nous nous réjouissons avec Yolande de cet honneur bien mérité. Elle était, en effet, très jeune (16 ans) lorsqu'elle fut déportée dans un camp d'extermination nazi et fut sauvée par une femme médecin juive.

20 October 2003

Ginette H. Wyder



### UN ÊTRE TOUT DE BONTÉ DISPARAÎT

Qui, au sein des organisations internationales, n'a pas approché, un jour ou l'autre, **Don Enrique CORMENZANA** ?

Lundi 17 novembre dernier, cet homme d'exception nous a quittés à l'âge de 78 ans, lui qui, par sa jovialité, son goût de la vie, sa gentillesse innée, aurait mérité de vivre encore très longtemps.

Homme de science, cultivé, et ce en maints domaines, météorologue chevronné, mathématicien hors pair, fin linguiste maîtrisant plusieurs langues à la perfection mais surtout, surtout, être d'une extrême serviabilité,

foncièrement honnête et bon, incapable de la moindre méchanceté envers quiconque, malgré les crèves-cœur qu'il lui est arrivée ici ou là, homme dévoué, allant rendre visite en tout temps, et encore récemment, à d'anciens collègues de l'OMM oubliés dans leur solitude ou leur maladie, il apportait l'attention émanant du cœur à qui en avait besoin.

Grand voyage devant l'Eternel, il avait, en tant que capitaine de l'Armée de l'air, une véritable passion pour l'aviation. Et fut même un des premiers à monter dans « Concorde ». Partout, lors de ses voyages à travers le monde, il était apprécié du personnel navigant car il était toujours et partout d'une extrême prévenance.

Né à Palma de Majorque, il avait choisi de rester à Genève pour y vivre sa retraite, dans ce pays qu'il avait adopté et aimé comme une seconde patrie.

Pour le collègue et l'ami incomparable qu'il fut, une pensée toute particulière à ses intimes, à tous ceux qui l'ont aimé et respecté dignement jusqu'à la fin. Et à tous ses amis de par le monde.

Que les amis d'Enrique CORMENZANA, n'ayant pu assister à ses obsèques faute d'avis mortuaire de sa famille, écrivent à la soussignée afin d'être conviés, l'an prochain en son jardin, à une rencontre à la mémoire de cet homme d'exception.

24 novembre 2003

Jacqueline Kaznatchéeff  
Genève



#### C.V. NARASIMHAN

C.V. Narasimhan est décédé le 2 novembre 2003. La nouvelle nous est parvenue au moment où nous mettions sous presse et nous n'avons pas eu le temps de traduire en français l'article qu'Aamir Ali consacre à cette grande figure des Nations Unies. On le trouvera à la fin de la section anglaise de ce *Bulletin*.



#### SI

- vous êtes retraité(s) ou êtes sur le point de prendre votre retraite ;
- vous connaissez le système de l'ONU et possédez des connaissances d'anglais et de français ;
- vous avez souvent pensé que vous pourriez faire un travail plus intéressant et assumer davantage de responsabilités sans supervision ;
- vous disposez de deux jours par semaine ;
- vous souhaitez faire fructifier votre expérience et travailler bénévolement pour les droits de l'homme dans une petite équipe opérant dans un environnement sympathique ;

#### ALORS VOUS ÊTES LA PERSONNE QUE NOUS CHERCHONS !

*Pour plus d'informations, veuillez téléphoner au +022 740 36 30 (Anki Flores ou Margaret Furth), Service d'information anti-racisme, 14 Avenue Trembley, CH-1209 Genève ; courriel : [aris@antiracism-infor.org](mailto:aris@antiracism-infor.org), [www.antiracism-info.org](http://www.antiracism-info.org)*



## **EDITORIAL ...IN THE FORM OF AN INTERVIEW**

Jean-Jacques Chevron was unanimously elected to succeed Anders Tholle as Chairman from 1 November 2003. He wants to tell you the issues that preoccupy him and that should have priority in our future work. He has chosen the slightly unconventional form of an interview with the Editor-in-Chief to do this.

*The Editor-in-Chief (Ed.Ch) of the AAFI-AFICS Bulletin:*

*Do you feel well prepared to become our new Chairman?*

Jean-Jacques Chevron:

Prepared? Well, I hope so. In any case, I believe that by working in the United Nations system I've acquired the experience I need to tackle these new responsibilities. I hope I've also acquired the humility to recognise that you cannot do anything without the support of a team, a team as devoted and competent as you believe yourself to be!

*Ed.Ch: First of all, who are you? What sort of international career have you had?*

J.-J.C: I began in the International Labour Office in 1963, a few years after finishing my studies at the *Institut d'Etudes Politiques* in Paris; I retired in 1994. During my career, I served in the Paris Office of the ILO with responsibility for fellowships and the recruitment of experts for the technical cooperation programme. Then I was in the Sub-Regional Office for West Africa in Dakar as Deputy Director. After that I spent four years – 1973 / 1977 – as deputy of the ILO Liaison Office with the UN in New York – a very rewarding apprenticeship in how the UN system functions and in the relationships between the Member States and the Organization. From there I was transferred to Teheran as ILO Representative for Iran and Afghanistan: a fascinating experience of working in 'the field' but a rough confrontation with the Islamic Revolution. In 1984, after four years of research on the social policies of multinational enterprises, I was appointed Chief of the Official Relations Branch; this has responsibility for the organization and functioning of the Governing Body, the Annual Conference, Regional Conferences etc. Two years before my retirement, the Director-General asked me to examine new forms of technical cooperation – 'active partnership' – with the recipient countries. I was 'demobbed' as they say in the army, in March 1994.

*Ed.Ch: And after such an active international life both at headquarters and in the field, didn't you fancy a quieter life, a change of horizon?*

J.-J.C. Is it necessary to change horizons when you have had the good fortune of a career which enthralled you, in a "family" of organizations whose scope covers the whole planet? Obviously, I wanted to continue following the work of international organizations as closely as possible and to carry out work that would be helpful to my retired colleagues. I started in this direction in 1994 with the Section of Former Officials of the ILO Staff Union, then with the Committee of AAFI-AFICS; I became an elected member of this Committee in 1999, while still continuing to represent the ILO Former Officials Section. Last April, I was elected to replace Anders Tholle from 1 November 2003. It goes without saying that I now consider myself exclusively at the service of AAFI-AFICS.

*Ed.Ch: A new Chairman always wants to distinguish himself from his predecessors. What are you going to do to change AAFI-AFICS?*

J.-J. C: Why on earth would I want to change what my predecessors have accomplished? They have done a remarkable job for our community and I want to thank them most profoundly and sincerely. A change of Chairman is the occasion for an accounting: I do this all the more gladly because the results are extremely positive. I believe that all our members should know what my immediate predecessors have done; for my part, I have been a personal witness to it.

Before Anders Tholle, it was Aamir Ali, at first Vice-Chairman for five years then Chairman for seven (and Chairman of FAFICS for ten) until 2000. Aamir contributed, more than anyone else, to securing recognition

for AAFI-AFICS by his exceptional efforts to build up a world-wide fellowship of all former international officials. And he strove to make the Geneva community as coherent and unified as possible.

In the 90s, I participated in the turmoil provoked by what the other associations of former officials in Geneva perceived as the AAFI-AFICS' desire for hegemony. It was evident that it was in reality Aamir Ali's effort to build a united front, uncontested and universally accepted, so that former officials could negotiate their material problems: pensions, health insurance, etc. He pressed this with considerable forcefulness though not everyone shared his point of view. We lived through some tense times in the 'Coordinating Committee' that he so wanted !

But if Aamir was the theologian of unification, he also knew the art of compromise. He knew how to make himself heard, but also how to listen. Working with him, we found formulas which defused the tensions. As a first step, he provided for regular and constant consultation with representatives of the other associations, enabling them to participate fully in the AAFI-AFICS Committee. He then formalized this arrangement by revising the Statutes in 2000. There was the poisoned question of membership of FAFICS. Applications were submitted by the associations of the ILO and WHO; they were rejected. This thorny question was satisfactorily solved in 1998 by the decision that whenever these associations wanted, their representatives would be included in the AAFI-AFICS delegation and have the status of full participants. I am proud to have participated actively in working out this solution.

Over the years, Aamir directed our basic activities with realism and effectiveness; these were oriented towards our 'bread and butter' needs – pensions, health insurance schemes, the meetings necessary to maintaining the cohesion of our association. But he never missed an occasion to remind us in his speeches and his articles in the *Bulletin*, that man – and still more an international civil servant even if retired – does not live by bread alone, that he cannot and must not forget the ideals for which the family of the UN works. I hereby ask him to continue to help us in making sure that we never desert this objective.

*Ed.Ch: You seem to be speaking of Aamir Ali as if he was your immediate predecessor. Do you feel yourself closer to him than to Anders Tholle at the time that you're taking over the presidency?*

J.-J.C: Not at all ! In fact I feel very close to them both. Each succeeded, in his own way, in steering our ship quite remarkably. What's more, Aamir Ali has never left the Committee of the Association of which he became the Honorary Chairman. Just as Anders will continue to participate, though without any honorary title in spite of our insistence. I am well placed to measure and appreciate the work carried out - and being carried out - by my two predecessors; how can I not continue and build on this? With their help and support, naturally.

Anders Tholle also has a strength of character and deep convictions, doubtless fortified by his many years in UN peace-keeping operations. These were, by definition in difficult regions and in uncomfortable situations. He knows at first hand what hardship is, and a large part of his work with AAFI-AFICS was devoted to establishing and improving ways to help the most vulnerable of our colleagues. To him we owe the consolidation of social work for our members, begun with Chantal Mannaert and continued this year by Nana Leigh, part-time social counsellor of AAFI-AFICS.

We owe him gratitude also for his consistent efforts to persuade the organizations to recognize the need for long-term care. This is intended for persons severely handicapped by age, illness, or serious accidents (and does not apply only to retired persons). We speak elsewhere in this *Bulletin* of the need to harmonize benefits paid by different health insurance schemes in Geneva.

Finally, I would like to offer thanks to Anders Tholle for all the initiatives he took to increase the membership of our Association (a net addition of over 300 members in three years), and the *rapprochement* with the sister associations in Geneva. In April 2003, he took the initiative of welcoming life members from the sister associations and proposing a special reduced contribution; this was a significant gesture.

*Ed. Ch: Could not the enumeration of these results give the impression that the Association has attained its cruising speed and that there is nothing left to do except to see that we don't lose what we have acquired?*

J.-J. C: It would be a mistake to rest on our oars; such results are never final and often prove false. Moreover, it will surely not have escaped anyone that the UN system - and the UN itself – is at present in the eye of the international political storm. We, the community of former officials (about 52,000 retirees in the world of whom 3,300 are members of AAFI-AFICS) must be ardent advocates of the action of the

Secretary-General. This is specially important with those who do not see the world in the same way as we do. AAFI-AFICS will do its best never to turn away from this important aspect of our responsibilities; future issues of the *Bulletin* will not forget this.

As for the famous 'bread and butter' issues, well, the fight can never end. We will conduct it with our colleagues from other members of the Federation (FAFICS) and with those in Geneva who belong to our working groups. We have often spoken about this in the *Bulletin*. This applies to the consolidation and improvement of our system of pensions and thus to the maintenance of our purchasing power; also to the constant reinforcement of our health protection schemes. I want to stress the degree to which the members of the Committee of AAFI-AFICS constitute a solid and competent team. It is my responsibility to set out with them the most ambitious objectives possible for our members; and to maintain the stamina such as that of long distance runners, to attain them. It is above all about this that I wish to talk to you today.

*Ed.Ch: Will there be any time left for yourself? What do you do when you are not working for the members of AAFI-AFICS?*

J.-J. C: You see, I have the good fortune of having a wife who is herself 'one of us': she's been with UNESCO, UNDP, HCR. So it won't either impress or upset her to see me thus committed. Quite the contrary. And I will keep on with my hobbies. Which? Well, for example, travel (long distance), aviation (light), cooking (my own), painting (that of others), visiting Burgundy the land of my forefathers and so many other things... But also I will remain as close as possible to my family, somewhat dispersed like so many others in our community. Will some of my grandchildren become the *Second Generation* that you discovered through the Bulletin and an AAFI-AFICS publication? Just imagine! My last grandchild has four grandparents of four different nationalities...This might encourage him, don't you think?

This interview will appear at a time when we exchange all sorts of good wishes. I send to all members of our Association and their near ones, the hope that 2004 will be a year of serenity and peace!



## NEWS OF THE ASSOCIATION

### DATES TO REMEMBER

9 March 2004 10h00	AAFI-AFICS 64 <sup>th</sup> General Assembly, to be followed by the Spring Lunch at the ILO Restaurant
June 2004	AAFI-AFICS Summer Lunch
October 2004	Trip to New York (details at the end of the <i>Bulletin</i> )
Every Wednesday 09h30-12h30	Permanence at the AAFI-AFICS office, C-544-1, Palais des Nations, Geneva. ☎ 022 917 3330.
1 <sup>st</sup> & 3 <sup>rd</sup> Wednesday of the month, 12h00-14h00	The <i>Amicale du Soleil</i> meets at the Café du Soleil, Place du Petit-Saconnex, Geneva, for an informal lunch



### AN AAFI-AFICS FELLOWSHIP

*Two of the major aims of our Association are:*

1. *To promote the work of the UN family and make it better known, and*
2. *To strengthen relations between the international community and Switzerland.*

*We have done this in varying ways. In 1995, commemorating the 50th anniversary of the UN, we donated a sequoia tree to the park of the Palais des Nations. The planting ceremony brought together leaders of the international community and personalities of Geneva.*

*In 2000, celebrating the 60<sup>th</sup> anniversary of our own Association, we had a concert dedicated to us by the Chamber Orchestra of Geneva and we had a ceremonial lunch attended by personalities from the Organizations and from Geneva.*

*In 2002, we celebrated Switzerland's membership of the UN by offering a fellowship to a young Swiss national for the study of the UN system. This was certainly one of our most ambitious efforts; we hope in the fullness of time, it will lead to a network of "Fellows of AAIFI-AFICS".*

*We were lucky to fall on the UN's Graduate Study Programme; this is an annual course bringing together some 60-80 young graduates aged 23-35, for a three-week intensive study of the UN. Usually there are about 40 different nationalities. Applications are invited from all member States and a selection is made by an independent group; the candidates selected have to find their own financing; our Fellowship covers what the UN estimates as normal costs for attending this course.*

*We selected Ms Mara di Rocco; born in the Grisons, she is a graduate of the University of Trieste, and a student at the Graduate Institute of Higher International Studies in Geneva. We invited her to the AAIFI-AFICS lunch on 24 June so members could meet her, and she could get a better idea of our Association. We hope we made a good impression on her! After the Study Course was over, she wrote us this piece for the Bulletin.*

### **The 41<sup>st</sup> Geneva Graduate Study Programme Mara di Rocco**

Before writing about my experience at the 41st Geneva Graduate Study Programme, I would sincerely thank the AAIFI-AFICS for having decided to commemorate the Swiss decision to join the United Nations and for offering me a fellowship covering the costs of the 41st Geneva Graduate Study Programme. It has been a honour for me.

I had, moreover, the pleasure of participating at an official lunch of the Association, during which I met many former international civil servants from different countries and from various international organisations.

I had a long explanation and clarification about the aims of the Association with Mr Aamir Ali, who is the spiritual father of the fellowship I received. He introduced me to the participants and assisted me during the whole lunch.

I applied for the Geneva Graduate Study Programme because I was really interested on learning more about the roles and functions of the huge UN family and because it was a perfect occasion to meet people from all over the world and observe many different experiences and approaches to the international system.

Since I was at high school, I have been told that the best way to resolve problems and disputes is based on a channel called "communication".

Moreover, former participants told me about the "forum function" the UN would have incarnated during the summer programme.

From the first day, I realised that my expectations were satisfied: So many students from everywhere and such different backgrounds! It was a pleasure just to listen to the noise of, I do not know, how many languages around me.

The first day I was particularly impressed: everything was perfectly organised, big rooms at the UN just for us... Room VII.

What I also found incredible was that Madame Patricia Baigrie, the responsible and tutor of the Study Programme knew the names of everyone; whether Chinese or Russian, she called us all by our first name. We all were so astonished.

Concretely about the program, we were divided in three different working groups:

- Environmental issues
- Human rights
- Economic and Social Development

Patricia asked us to try to form more or less proportioned groups; so I first chose the Environment group because it was the less represented; but I suddenly realised that it was too far from my background and knowledge to

give a positive and helpful contribution. Therefore, I changed to the Human rights group where I found my perfect position on joining the working sub-group on migration.

The aim of the Graduate Study Program is mainly to introduce many young people from all over the world to a deeper knowledge of the UN family and activities but also to study a topic for two weeks from different perspectives and in the end to produce a final document. Our theme was "Proposed New Ways and Means to Strengthen the United Nations Capability for Collective Action".

Most of the course was agreeable, very interesting and well organised but there were also a few negative aspects.

Unfortunately, we had some practical problems to deal with. One of them was that we had a lot of free time to spend on searching documents and on writing reports but not enough tools. We really had to fight for access to the computers.

Another difficulty we had to overcome was the coordination of the workgroup meetings. The

majority of the encounters were very late in the afternoon when the participants were tired from the long day and the terrible heat summer 2003, or during lunchtime. This created many troubles for joining together the single researches in one document.

We all noticed that three weeks is too short a time to complete a real team group. We started to know each other and to organise the work in an efficient way only by the end of the second week, and given that in the third week we were very busy finalising the article, we really did not have the time to come close for the exchange of more opinions and ideas.

It appears clear that a longer stay in Geneva would probably create some practical obstacles for hosts and organisation staff alike, given that living costs in Geneva are high and that it must not be easy in July-August to recruit international officers willing to be "tortured" by a group of curious and critical young people from all over the world.

I will not attach the whole document we produced during the programme but just the part of the working under-group I participated.

## DISCRIMINATION AGAINST REFUGEES AND MIGRANTS

Discrimination against refugees also remains constant dilemma addressed and combated by the United Nations. In 1951, the Geneva Convention Relating to the Status of Refugees was adopted by UN Member States. Since then a number of regional treaties have been added including the "*Cartagena Declaration in Latin America*" and the treaty "*Specific Aspect of Refugee problem in Africa*". These additions have created different definitions of a "refugee" and thus directly impacted the human rights of refugees in different parts of the world. New classifications of Internally Displaced People and Migrants have also emerged since the original declaration. Therefore, considerations of their rights are often neglected under current legislation.

The themes to be considered are: rights to access and open borders with respect to the situation in the EU, North Korea and Afghanistan; rights of Internally Displaced Persons (IDPs); the right to voluntary return; and the right of migrants.

### The current situation

- It has now become very difficult for migrants to enter the EU due to visa requirements, rigorous checks of entry papers by airlines staff, and the EU desire to strengthen border controls prior to the accession of new states.
- Because of the mutual agreement on repatriation between North Korea and China, the Chinese government has taken a rigorous border control and repatriation policy on North Korean refugees.
- The UK has introduced a policy of forced repatriation of Afghans to their home country in which security, as well as economic and social stability, are not in place. IDPs living within Afghanistan are unable to seek refugee status in the neighbouring countries of Iran and Pakistan due to policies of border closure. The human security of IDPs living in Afghanistan border areas is still a major concern that is not being adequately addressed.
- The rights of migrant workers were previously protected within national legal frameworks. The Convention on Protection of Migrant Workers adopted by the UN entered into force in July 2003. This placed the human rights of migrant workers on the international agenda.

## **The Convention of Human Rights**

*Current legislation regarding the stated themes contravenes human rights in the following ways:*

- *Art.14(1) UNDHR. By effectively preventing migrants from travelling, the people are prevented from seeking asylum.*
- *Trafficking Protocol. It has been made so difficult to enter states that migrants resort to “trafficking”. The trafficking protocol to the UN Conventions against the transnational organised crime renders trafficked persons victims of a grievous human rights violation-inhuman and degrading treatment.*

## **Recommendations**

- *The UN should explore ways to promote open borders on a global scale to ensure people a right to enter another country to seek asylum and escape persecution. This will give support to the art. 14 and reduce the necessity for human trafficking.*
- *IDPs should be offered the same rights and security by member states as those given to refugees under the 1951 Convention. All states should follow the UN Guiding principles on IDPs.*
- *The UN should work to make the Convention of Protection of Migrant Workers a real instrument for protecting work migrants and should emphasise not just liberties and rights of migrant workers but also their dignity.*

All refugees and IDPs have a right to return solely by voluntary means and forced repatriation should be discouraged by member states. Financial support should not be used as an incentive for return but to enable reintegration into economic and social stability in the home country.

At the end of the course, Patricia told us that we had been a very motivated group, we had done a good job and that we had formed a big family during the three weeks at the UN.

Effectively, we did not only work on the final document but we also organised ourselves for a fund rising to cover the fees of the Programme for a participant next year. Some of us produced a CD with all our pictures, some others organised the drinks at a party, and the last day we put up for auction a T-shirt with our group photo and all our signatures, that after a hard battle, finally went to South Korea.

We felt sad that the last day arrived so quickly; we really had a feeling that one day we will see each other again. We exchanged our e-mails and I asked my colleagues to write me their impressions about the three weeks, so that I could join them with my personal experience and write a more objective article. Three months have already passed and I have not yet received any e-mails with comments about the course and about the topic we worked on.

At this point, it seems that for the participants of the 41<sup>st</sup> Geneva Graduate Study Programme “Proposed New Ways and Means to Strengthen the United Nations Capability for Collective Action” is just a memory of a unique experience, while it becomes an excellent topic for the lucky people that will be chosen for the challenging participation in the Programme next year, which, for the first time after years, will be without the honourable presence of Patricia Baigrie.

November 2003



## **EXCURSION TO ITALY**

From 9 to 14 October a group from AFICS made a most enjoyable journey to northern Italy under the theme of « The Lombard cities of the Visconti and the Gonzaga », two powerful noble families who left their mark on the Renaissance period. After a visit to the fortified castles and old town of Bellinzona, the trip continued to the very interesting towns of Como, Vigevano, Pavia, Cremona, Mantua, Sabbioneta and Bergamo, where each stage was enlivened by the explanations of a local guide – invariably highly knowledgeable and, in the case of Mara of Pavia, highly exuberant too! The cultural diet was further enriched by a violin recital at the Stradivarius museum in Cremona and by two opera performances – Turandot at the Teatro Sociale in Como and L'Orfeo at the Teatro Ponchielli in Cremona - while the physical diet was amply taken care of by a series of tasty and copious daily lunches, most notably at the historic Colleoni & Dell'Angelo tavern in Bergamo. The weather was mild and sunny virtually throughout. The participants wish to express their thanks to Mr. Cannarsa, Director of AIT Voyages, for his efficient arrangements and to Mrs. Greggio for her able and unstinting assistance to the group during the trip itself.

15 October 2003

Brian Hooley



## **WHAT ABOUT NEW YORK?**

For some years now AAFI-AFICS has organized, in spring or autumn, excursions to various interesting and enjoyable destinations, but always in or around Switzerland.

Would you be interested to go further afield in 2004? If so, what about New York?

Some of you already know New York having worked there or been on mission, and would like to see Manhattan again. Others may have always wanted to go. Now is your chance!

The one-week (six nights, seven days) programme will include both culture and tourism, an evening at the theatre, a friendly meeting with our colleagues from AFICS New York and, of course, a visit to the UN Headquarters. But there will also be time for you to visit your friends and favourite places.

We intend to organize this trip at the beginning of autumn – 9 to 15 October 2004 - an off-peak season which is particularly pleasant and beautiful in New York: the famous “Indian summer”.

If you are interested in this idea please fill in the form on the last page of this *Bulletin* and send your application *in principle* to AAFI-AFICS by the end of February 2004. Depending on the number of replies received, we hope to be able to send around mid-March a confirmation, together with a final registration form, that in 2004 we will - indeed - be going to “New York, New York”!

The final registration, together with a down payment, should reach us by 30 April 2004.

(*The technical organization will be entrusted to Kuoni Voyages SA, Geneva*)



## **TRIBUTE TO GEORGES LAMBERT-LAMOND (1910-2003)** **High official of the UN and co-founder of the university for senior citizens**

A former high official of the United Nations and ILO, Georges Lambert-Lamond joined the UN in London in 1945 and was thus amongst the first of the members of the UN secretariat.

He volunteered for the French army in 1938, and shortly after the war began became a liaison officer in the British Expeditionary Force, and as such took part in the campaigns in Belgium and France. Back in London, he contacted the General de Gaulle and was seconded and "licensed" to a regiment of the Royal Marines where he stayed with the rank of major until 1945, having taken part in the fighting in both Italy and France.

At the UN after a period in the Languages Division, he spent almost his whole career in the Department of Social Affairs and was appointed Secretary-General of the UN Research Institute for Social Development. He also played an active role in the social life of the UN and was a founder of both the Ski Club and the UN Beach Club.

After retirement, he collaborated closely for many years with the founder and Secretary-General of the Pan-African Institute for Development, Fernand Vincent. He was also a member of the Administrative Council of the IUED and undertook a number of missions for the UN and the ILO, both official and accompanied by his wife.

In 1975, he was a pioneer in founding – following the example of the first Third Age University created by Professor Pierre Vellas of Toulouse – together with the late William Geisendorf, André Chavanne and Bernard Ducret, the Geneva Third Age University. He took an active part as an adviser on international organizations to the Uni 3 Committee, and for 15 years with his wife helped to ensure the proper functioning of this institution, presiding with her the Group on "Religions and Philosophy".

In 1953 he married in Ecuador Yolande de Caritat de Peruzzis, who gave him two sons, Gilles Lambert-Lamond and Christophe Lambert, the well-known actor.

He died on 18 October 2003 after 50 years of happiness with his wife, Yolande.



## **NEWS OF OTHER ORGANIZATIONS**

### **MICHEL JARRAUD, SECRETARY-GENERAL OF THE WORLD METEOROLOGICAL ORGANIZATION (WMO)**

Mr Michel Jarraud (France) who was appointed as Secretary-General of the World Meteorological Organization by the 14<sup>th</sup> World Meteorological Congress (Geneva, May 2003) for a period of four years, will take office as from 1 January 2004. A graduate of the Paris Polytechnic and the National Meteorological School, Mr Jarraud started his career in the French meteorological service before joining as a research worker in numerical forecasting the European Centre for medium-term meteorological forecasting, of which he was later the Deputy Director. Mr Jarraud had been Deputy Secretary-General of WMO since 1995.

Mr Jarraud succeeds Mr Godwin O.P. Obasi (Nigeria) who was Secretary-General of WMO since 1984.



### **THE RETURN OF THE UNITED STATES TO UNESCO**

**André Varchaver**

**UNESCO : 1959-1981**

**UNOG : 1981-1986**

On October 1<sup>st</sup>, 2003, after an absence of almost nineteen years, the United States resumed membership in the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization which it was instrumental in inventing and establishing.

In our era of internationalism and globalization, it is not unreasonable to ask, but much more difficult to relate and explain, how and why the divorce and then reunion took place. The latter came in a sudden and unexpected announcement by President Bush when he addressed the U.N. General Assembly in September 2002.

As a surprising preface to his now famous speech announcing to the world his attitude and general intentions regarding Iraq, the President – in thirty-seven much applauded words – announced that “As a symbol of our commitment to human dignity, the United States will return to UNESCO. This organization has been reformed and America will participate fully in its mission to advance human rights and tolerance and learning.”.

A few weeks later, at a ceremony held at the U.N. in New York, First Lady Laura Bush, a teacher and librarian by profession, accepted to be a U.N. Ambassador for literacy under UNESCO sponsorship.

It was decided that for budgetary and organizational reasons, the best time for the actual return would be at the next (32<sup>nd</sup>) UNESCO General Conference to be held in Paris in late September and early October 2003. As much heralded in the international press, Laura Bush came to the General Conference heading the U.S. delegation together with U.S. Secretary of Education Paige. Her “re-entering” speech, dealing mainly but not exclusively with education, was well received and, in a brief but meaningful ceremony, the American flag was raised, joining the 189 others in front of UNESCO Headquarters. International politics set aside, there was clear satisfaction and pleasure among the delegates and the Secretariat at the return to “normalcy” i.e. American participation in UNESCO’s programs and activities.

What led to the U.S. withdrawal from UNESCO? As always, it was a combination of different factors, domestic and international. The Republican Party and President Reagan were in power with their conservative outlook and emphasis on internal affairs and a conscious or otherwise, hardly ever admitted, re-emerging sense of isolationism. The cold war was on and much was reduced to “being with us or against us”, the struggle with the “evil empire”, with the third world and its “automatic majority” in international bodies being constant irritants. After all, following the creation of the League of Nations after World War I, the U.S. Congress declined in 1919 to ratify President Woodrow Wilson’s commitment to the new international organization of which he had been an instigator and ardent supporter.

Officially, the U.S. claimed that UNESCO was mismanaged, that its bureaucracy was inefficient and “corrupt”, that the Organization was “politicised” and dealing with political issues rather than “technical” ones for which it and the other specialized agencies were intended (WHO, WMO, ITU were cited as good examples). The obvious

fact that a governmental organization was “political” by definition was ignored or not understood. In addition, the Senegalese Director-General, Amadou Mokhtar M’Bow was accused of promoting a World Information Order which would result in government regulation and control of the media and therefore an end to freedom of the press and information in general. The fact is that even though there had been discussions of how to improve developing countries’ management of their problems dealing with information, nothing ever came of these discussions which remained just that.

In the background, there was also resentment of a perceived feeling of anti-Americanism resulting from the loud voice of Arab countries, supported by some other third world countries, against Israel. All of these allegations, whether real, exaggerated, or imagined, played in the hands of the majority of the members of the U.S. Congress and others who from the very start were not really sold on the United Nations and its system of organizations in which the U.S. had to be just one member state among others, even if it was a permanent member of the U.N. Security Council. Congress overwhelmingly supported the government’s decision to withdraw from UNESCO in December 1984.

To be sure, probably the U.N. and UNESCO never would have been created had it not been for the vision of Presidents Franklin Roosevelt and Harry Truman as well as of important political and intellectual figures like Senator J. William Fulbright and Librarian of Congress Archibald Mac Leish. His are the famous opening words of the UNESCO constitution: “since wars begin in the minds of men, it is in the minds of men that the defences of peace must be constructed”. By the 1980’s, internationalist thinkers like those of the 1940s were not much in fashion with the government and the old latent American distrust of culture, elitism and internationalism, combined with the cold-war atmosphere, contributed to the U.S. government decision to leave UNESCO.

Exactly what led to the change in the attitude of the present Republican administration is not clear. Undoubtedly a certain realization of the benefits of international cooperation and action combined with the streamlining of the Organization brought about by UNESCO’s present Japanese Director-General Koichiro Matsuura and the impressive leadership team which he assembled, contributed to the long awaited US return to the Organization. Still, it is no secret that in spite of the U.S. commitment at the highest level, Congress has not yet fully appropriated the necessary funds to cover the assessed dues. However, it is expected to be settled in the near future, as is the establishment of

a U.S. National Commission for UNESCO mandated by its constitution as well as the Senate confirmation of the United States ambassador to the Organization.



## THE WORLD INTELLECTUAL PROPERTY ORGANIZATION (WIPO)

The blue tower which overlooks the Place des Nations and which boasts a superb view of Geneva, its lake and the surrounding area is home to the World Intellectual Property Organisation (WIPO). WIPO, one of the 16 specialized agencies of the United Nations System, is mandated to promote creativity and the protection of intellectual property rights through cooperation with its member states.

The origins of the Organization date back to the latter part of the 19<sup>th</sup> Century with the conclusion of the Paris Convention for the Protection of Industrial Property in 1883 and the Berne Convention for the Protection of Literary and artistic works in 1886. These treaties – which offer international protection for industrial property rights (inventions, trademarks and industrial designs) and for the right to control and receive payment for the use of creative works, respectively - are the cornerstones of the international intellectual property system. The Paris and Berne Conventions each established an international bureau to carry out administrative tasks. In 1893, these two small bureaux united to form the Berne-based United International Bureaux for the Protection of Intellectual Property (best known by its French acronym BIRPI). This small organization evolved into the WIPO of today - a dynamic intergovernmental organization with 179 member states and a staff that now numbers over 900, from some 92 countries around the world.

WIPO is at the forefront of efforts to ensure that the rights of creators and owners of intellectual property are protected worldwide and that they are recognized and rewarded for their ingenuity.

The incentives built into the IP system encourage inventors and artists to realize their talents and push forward the frontiers of technology and creativity to the benefit of us all. The tools of that system (e.g. patents, trademarks and copyright) allow inventors and creators to transform the fruits of their intellectual efforts into assets that can benefit themselves and their countries. The vision guiding WIPO's mission is to ensure that all countries are able to capitalize on the opportunities presented by the knowledge economy and to tap into the limitless creative resources of their people in order to generate sustainable social and economic development.

WIPO's activities fall into three main clusters, namely intellectual property standard setting, assistance to developing countries and WIPO's global protection systems (GPS) which facilitate the process of obtaining international intellectual property protection for rights such as patents, trademarks and industrial designs.

Norm-setting is one of the Organization's core activities. The development of international intellectual property law is a crucial element in creating a flexible, user-friendly and affordable IP system that balances the rights of inventors and creators and the interests of the general public taking into account, at the same time, the implications for the developing world. For example, under its Digital Agenda, WIPO has been addressing the IP challenges associated with the advent of digital technologies and the Internet. The global, anonymous character of the Internet and its technical sophistication have underlined the inadequacy of conventional approaches in protecting the rights of IP owners in cyberspace. Increasingly, the intangible products that are fuelling the knowledge economy lend themselves to transmission in digital form at the click of a mouse to anywhere from anywhere without any loss of quality. The WIPO Digital Agenda outlines a series of practical steps to address these issues, broaden participation in and expand the benefits that the Internet and e-commerce create.

WIPO also has an active cooperation for development program. A nation's well-being increasingly hinges on its ability to convert knowledge and information into tangible economic assets. Economic trends show that a nation's ability to generate wealth and protect its cultural heritage depends on its access to and use of the intellectual property system. WIPO's mission is to ensure that all countries are able to capitalize on the opportunities presented by the knowledge economy and to tap into the limitless creative resources of their people in order to generate sustainable social and economic development. WIPO is committed to empowering member states to develop, protect, enforce, manage and commercially exploit IP. To this end the Organization offers a range of services to help countries reach their IP goals and advance their

development objectives. At national and regional levels, WIPO responds to the specific needs of member states for legislative advice and practical assistance through "nationally focused action plans" (NFAPs). An NFAP is tailored to the needs and requirements of a particular country and is designed to generate practical strategies to support efforts to develop and use all forms of IP as an economic asset. Training people who are actively involved in setting up IP infrastructure and making it work is a key component of WIPO's strategy.

One of the most practical ways in which WIPO supports users of the IP system worldwide is through the services of its global protection systems (GPS). Securing protection for IP rights where registration is required as a formality can be lengthy, complex and costly. In the absence of a global intellectual property right, WIPO's GPS offer users of the IP system a cost-effective and user-friendly option for obtaining intellectual property protection in multiple countries. These services include the Patent Cooperation Treaty, the Madrid System for the International Registration of Trademarks and the Hague System for the International Registration of Industrial Designs. WIPO also offers services for the resolution of disputes relating to the abusive registration of trademarks as domain names.

The Organization's current and future activities are underpinned by a deep-rooted belief in the relevance of intellectual property to development. WIPO's approach is based on a growing recognition that nations and enterprises can develop and promote the use of IP as an economic asset. The correlation between the progress of the human race and its ability to invent and innovate is indisputable. Intellectual property is at the heart of the endeavour.

*For the first time the Bulletin is being printed by the Reproduction Service of WIPO to whom we extend our warmest thanks for their collaboration.*



## PENSIONS

### PENSIONS TO-DAY

Social activity in most neighbouring countries focuses on pensions. In Switzerland, in France, in Germany, in Italy, political actuality is full of discussions centred on these problems. Everywhere these problems are the same: the relation of the number of retirees to the number of the active population is growing: from 1 to 5 a few years ago, forecasts indicate that it might be between 1 to 3 and 1 to 2 in the next 40 years. Keeping pay-as-you-go schemes afloat will thus require new financial resources. Who is going to bear the cost of this additional financing ? The retirees, the active population, the community at large ? How should the additional burden be shared ? Will everybody pay for himself only or shall all incomes be taxed, and still according to a progressive scale ? So many questions, of a frightful difficulty, which the political institutions will have to answer without delay.

Our pension scheme is however of a different nature. Each participant is building by his own means during his active life the capital resources which are necessary to finance his pension and there is no institutional solidarity between the active population and the retirees, at least that kind of solidarity which is called *inter-generations*.

The only element of solidarity included in our scheme is between the retirees themselves. It consists of merging together the assets accumulated by each of them into a mass out of which monthly pensions are paid, so that everyone, whatever the duration of his life, is sure to receive a pension until his death.

Does this mean that our pension scheme is immune from the various difficulties which pay-as-you-go schemes are facing presently. Certainly not: the community made up of the participants and beneficiaries of the UN Pension Fund is subject to the same demographic problems as any other community, i.e. increased longevity and changing relationship between the number of participants and that of beneficiaries, and it reacts to the challenges resulting from these changes in the same way as pay-as-you-go schemes, i.e. by increasing the contributions, lengthening the active period of life or reducing the benefits, at least for new entrants.

What makes our scheme different is the vigilance paid by its managing body, the UN Joint Staff Pension Board, to the financial equilibrium of the institution. So vigilantly managed, the Fund has

been able to adjust itself in a flexible way to the changes in the various factors which have an impact on its equilibrium. There is no reason to doubt that it will continue to do so in future.

This vigilance, however, should not be the exclusive responsibility of the Pension Board. It should be common also to the representatives of the retirees. So, let us consider three questions which are for us a constant concern: the reduction of 1,5 percent which has been made to pensions for many years now, the surviving spouse benefit and the adjustment of pensions.

The situation appeared very favourable in 2001 for the abolition of the 1,5 percent reduction: a recent valuation of the Fund had revealed a comfortable actuarial surplus, and a working group created by the Board had proposed consequent positive action. Alas, the actuarial situation deteriorated thereafter and the General Assembly of the UN, as the supervisory body of the Fund, was led to defer any measure which might have a negative impact on the financial soundness of the institution until there appeared to be a clear trend to an increase in the actuarial surplus. The GA decision was however drafted in such a way that we may expect the abolition of the reduction if the result of the next actuarial valuation (end of 2003) is positive.

Until April 1999, the surviving spouse benefit had been governed by simple rules. On that date, new rules were introduced in the form of Article 35bis which provided, under certain conditions, a sharing of the benefit between the surviving spouse and surviving divorced ex-spouses. The provision will be reviewed by the Pension Board in 2004 and, anticipating on this review, AAFI-AFICS submitted proposals to the last Council of the Federation of Associations of Former International Civil Servants (FAFICS). Having carefully studied

and discussed the provision, it had been found that it was far from satisfactory from the point of view of legality, efficiency and equity. The Federation agreed that our proposal would be the basis on which a working party should endeavour to build a consensus among the associations in order to put forward a well balanced proposal for a review of article 35bis.

The adjustment of pensions is a matter of paramount importance for the retirees, who are the victims of the inadequacy, malfunctioning or mishandling of the system. The Pension Board has requested the Secretariat of the Fund to review this system. AAFI-AFICS has promptly shown readiness and availability to participate in the review and our Association has been selected to co-ordinate the efforts of the Federation to prepare a positive contribution to the work of the Secretariat and the debates of the Pension Board on the subject. To that end, we have worked out a commentary and a questionnaire on the adjustment system which is to be forwarded shortly to the other associations of former international civil servants.

These are the present concerns of our Association, which remains constantly aware of our interests. In fact, our concerns cover much more than these three questions, which relate to the present or the immediate future. Just like the pay-as-you-go schemes, our Fund is not shielded from the consequences of the various crises which affect the international economy, finance and politics. Our immediate interests, jeopardised by these crises, are our most direct concerns, but we also have the duty to ensure that, upstream, the Fund remains able to discharge its statutory obligations. One may wonder how and by what means we could fulfil that duty, but this is another story, to which we intend to come back very soon.

J. Hanus



# **HEALTH INSURANCE**

## **Our Health Insurance Schemes and Long-Term Care**

For several years, AAFI-AFICS has insisted that the coverage of long-term care by the health insurance funds of our Organizations must be the subject of a complete revision. These demands have so far met with only partial success.

The coverage offered by some of our funds for nursing care and associated needs (such as getting up and going to bed, toilet, eating, etc) in retirement homes and specialised medical establishments, is quite inadequate. This is either because ceilings for benefits are far too low or because benefits are degressive, or both.

AAFI-AFICS notes that in certain schemes, ceilings for reimbursements are still degressive, and decline after six or twelve months. For long-term care, especially for aged persons, this is totally illogical and incoherent. Moreover, in Switzerland, although our health insurance schemes have insisted that their cover conforms to federal laws (*Law on Sickness Insurance*, "LaMal"), the restrictions on reimbursements sometimes do not conform to legal requirements.

For home care, while treatment by nursing staff is covered by our funds, there is often no provision for help in matters like getting up and going to bed, toilet, eating, etc.

AAFI-AFICS insists that health funds to which retired persons have contributed throughout their careers, and to which they continue to contribute, do have the obligation to provide adequate cover for expenses made necessary by their state of health.

In 2004, AAFI-AFICS will focus its efforts on finding urgent and satisfactory solutions concerning

- the total suppression of degressivity in benefits for long-term care;
- the fixing of ceilings for expenses which are in line with actual costs in specialised establishments;
- the acceptance of responsibility, in ways to be worked out, for certain non-nursing care at home;
- the harmonisation of benefits paid by various health insurance funds for long-term care.

December 2003

The AAFI-AFICS Committee



## OTHER NEWS

### GENEVA CEREMONY

At midday on 24 October 2003, the Director-General of the United Nations Office at Geneva, Mr Sergei Ordzhonikidze, inaugurated a monument<sup>3</sup> created to honour staff members who have given their lives for peace and in defence of the ideals of the United Nations. The monument is made of a large granite stone pointed towards the sky; next to it stands a weeping willow tree. The weather itself was in mourning: a gray and sad sky and a strong, freezing "bise" kept the audience to modest numbers. However, several members of AAFI-AFICS attended, including both the outgoing and the newly elected Chairmen.

We all had a special thought for our three Geneva-based colleagues who lost their lives in Baghdad. In our last *Bulletin*, we paid tribute to Sergio Vieira de Mello, the United Nations Special Representative in Iraq. He had been appointed High Commissioner for Human Rights in September 2002 and his mission to Iraq was only temporary. M. Sergio Vieira de Mello, 55 years old, was of Brazilian nationality. He leaves a widow and two grown-up sons.

Nadia Younes, Egyptian, 57 years old, also died in Iraq, where she was the Chief of the Cabinet of Sergio Vieira de Mello. She was well known in Geneva as the spokeswoman for WHO, where she was the Executive Director for External Relations.

Jean-Sélim Kanaan was only 33 years old but had already served on numerous missions to Somalia and Sarajevo. He was assigned to Kosovo where he worked for Bernard Kouchner, and in Iraq to work for Sergio Vieira de Mello. Last year he published a book "*Ma guerre à l'indifférence*" (Editions Robert Laffont, 2002). Of dual Egyptian and French nationality, he leaves a young widow and an infant son.

The annual UN Day concert, offered to the staff of Geneva-based UN organizations by the Canton and City of Geneva, took place the same evening. The Lausanne Chamber Orchestra played music by Haydn and Kurt Weill.



### DIETARY, OR NUTRITIONAL SUPPLEMENTS

**Dr Samy Kossovsky**

"Health from nature", "Always young thanks to food supplements", "Antioxidants in food" are some titles from a wide range of published material.

An intake of vitamins, of oligo-elements (zinc, selenium ...), of various biological substances such as Ginkgo biloba, aloe vera, creatine, DHEA, melatonin, etc. etc.

We are constantly encouraged to protect our health, to correct dietary or environmental deficiencies, to buy miraculous long forgotten but recently rediscovered products, and others revealed by revolutionary observation ("The vitamin revolution") which are claimed to be new.

More generally, *natural* therapies (which are by definition good) are praised as opposed to "official", i.e. *artificial* – and therefore suspect – therapies.

#### **Why supplement our nutrition?**

Because, it is hinted, our normal food habits are lacking something which is essential, which the organism needs and which is, for some hidden reason, being withheld from us by unknown powers,

<sup>3</sup> See photos on front and back covers.

Since before the Stone Age, man has endeavoured to survive in a hostile environment: the cold, ferocious animals, droughts, floods, illness from evil spirits, hunger (not to mention tribal enemies, but that is another story).

Cattle raising and agriculture have replaced the uncertainty of fruit picking and hunting. Patient work over the centuries has led to the choice of certain species, whether vegetable or animal, and production has increased regularly through empirical and then scientific cross-breeding, selection and hybridization.

In France, for instance, in the 17<sup>th</sup> century there were still local famines in areas next to others with over production – where farmers were ruined by the fall in prices, Today with the development of communications, developed countries abound in food, although access to it is not always equal.

Even if there is food in quantity, is it always of good quality? The treatments applied: chemical fertilizers (farmers also still use the good old "natural" manure of their ancestors), pesticides, hormones and antibiotics given to cattle, pollution of the environment, treatment after harvesting and soon genetically modified organisms, may make us fear the worst. In addition, many precious vitamins and other substances which should be replaced are perhaps lost because of our way of preparing food – cooking at high temperatures, pressure cookers, micro-waves, refrigeration, freezing, etc. In fact, contrary to what we may think, it was much worse before: decayed food with food poisoning, parasitosis, half-burned food, bacteriologically impure water. Nowadays, with a varied diet – meat and fish, oils and fats of different origins, a large number of green vegetables, fruit every day, cereals containing at least some bran, wine (albeit in moderation) – one can be certain of consuming all the vitamins, oligo-elements, minerals, antioxidants that the body needs. This does not mean that henceforth everything is perfect or that there is no need for progress: but it would be illusory to believe that "nutritional supplements" make up for a deficit in our daily diet.

Actually nutritional supplements are very useful ... for those who manufacture them and those who sell them. That being said, in almost cases, with the exception for example of vitamin D which can in excess lead to the calcification of the soft tissues with unfortunate consequences, any excess of the substances contained in these food supplements is easily eliminated by an already full organism. Those who wish to continue to take them may do so: They may not do them any good but they will certainly do them no harm.



## HUMAN RIGHTS

### THE UNIVERSAL DECLARATION

December 10, 2003 marked the 55<sup>th</sup> anniversary of the Universal Declaration of Human Rights adopted in 1948 "as a common standard of achievement for all peoples and all nations". The General Assembly then consisted of some 56 Member States of whom 48 voted for the Declaration and eight abstained. None voted against.

It is ironical that this Universal Declaration was adopted because the UN's membership was not universal at the time. It came on a wave of idealism at the end of World War II, a determination of *Never Again*, a genuine belief that war and the abuse of human rights could be banished by States working together. It has not of course abolished all abuses, but it has provided a touchstone by which actions of governments can be judged, a means of applying pressure on them when necessary, and a buttress for the work of the UN family. The Declaration, the first major product of the Commission on Human Rights, is not a treaty: many of its provisions are however

considered today as binding standards of international law. Moreover, it has spawned two major Covenants (1966) and a host of other Conventions, international and regional. Its influence over the years has been extensive: who could have imagined in 1948 that Governments could be arraigned, former heads of state indicted, governments accused in open meetings, remedies proposed and accepted?

The Commission on Human Rights has a special significance for us, former international civil servants. And this at two levels: as citizens of the world – let's say boldly, as **informed** citizens of the world - we have a responsibility to promote human rights everywhere. Serving officials cannot speak out on controversial issues; we can. Secondly, as spokesmen for the international civil service, we must strive to protect it from partisan pressures and from the physical dangers to which international officials are exposed. Here too we have the freedom – and an obligation – to speak out.

Our Federation (FAFICS), which has Consultative Status (Category II) with ECOSOC, has made statements in the Commission on Human Rights on the independence and security of international officials. In 1991, it submitted a Statement on this signed by six former executive heads of UN Organizations: (Blanchard, Boerma, Hartling, Khene, Mahler, Sadruddin Aga Khan) (E/CN.4/1991/NGO/33, 8 February 1991). Here are some extracts.

*To carry out its tasks effectively, the United Nations system must have the confidence and respect of its Member States. It can only earn this confidence if the organizations are, and are seen to be, impartial and free from the influence of any one country or group of countries. This means in essence an independent international civil service*

*As we have on occasions been exposed to such undue pressures, we know from personal experience how detrimental they can be to the proper functioning of international organizations and thus to the cause of international cooperation*

*... An added threat to independence is the detention and arrest of international officials while performing their duties; in some cases, aggression against the international civil service has gone to the ultimate limit: assassination. We cannot condemn these practices too strongly.*

In 2004, the Secretary-General will submit a report to the 60<sup>th</sup> session of the Commission on Human Rights on the situation of UN and associated personnel carrying out a UN mandate, who are imprisoned, missing or held in a country against their will. Crimes being perpetrated against UN personnel include physical violence, rape, sexual assault, abduction, hostage-taking, kidnapping, harassment, illegal arrest and detention, acts of destruction and looting, shooting at vehicles and aircraft, mine-laying, looting of assets, physical and psychological threats. FAFICS, in a statement to the Commission at its 59<sup>th</sup> session 2003, welcomed the preparation of this report. The tragic events of 19 August 2003 in Baghdad emphasise the need for effective

protection; and the community of former officials must express its solidarity with its colleagues and its full support of the S-G in his task.

We often proclaim our desire to promote the work of the UN family. Here, we can do so in concrete fashion. For instance, effective action by officials, serving and retired, has been carried out over the years by the Association for the Security and Independence of International Civil Servants (ASIICS): feeding information to delegates, helping in the drafting of resolutions, keeping cases of detention and imprisonment alive, undertaking action to expedite release. The association performs an invaluable function. For several years, our own association was represented on its Committee. Like so many voluntary organizations, ASIICS is presently handicapped by a lack of volunteers. Any member of our association who would like to share in this task – and there is no doubt that it is useful and satisfying work – should contact the President, Lisanne Losier: Tel: 022 917 4054, Palais des Nations, Bureau E 8100 <[lisanne.losier@unctad.org](mailto:lisanne.losier@unctad.org)> or Karen Curtis Tel: 022 799 7090, ILO Bureau 6-89..

Our Federation is now a member of the Board of the Conference of NGOs (CONGO); through this, we can also promote the cause by enlisting the support of other NGOs .

The Declaration states that “*Everyone is entitled to all the rights and freedoms set forth in this Declaration without distinction of any kind such as race, colour, sex, ...*” This was complemented by the Convention on the Elimination of all Forms of Racial Discrimination (1965). You can also support another NGO, founded and functioning mainly due to our colleagues: the Anti-Racism Information Service (ARIS), founded in 1992. It provides information on the working of the Convention and on the work of the Committee which oversees its implementation. It also needs more volunteers. For more information, phone Anki Flores, 022 740 35 30, or Margaret Furth, 022 349 7267. The e-mail address is [aris@antiracism-info.org](mailto:aris@antiracism-info.org)



## SOCIAL ISSUES

The AAFI-AFICS Social Welfare Officer, Nana Leigh, is now available to help and advise AAFI-AFICS members in her office (C.500, Palais des Nations, Geneva) on Monday from 9.00 to 17.00, and on Tuesday and Wednesday mornings from 9.00 to 12.30. Her telephone number is +41(0)22 917 3519; mobile (Natel) +076 397 5089.

# THE ESCALADE

**Aamir Ali**

(This is a slightly revised version of Chapter 1 of Aamir Ali's book « *The Story of Geneva* », 1989)

Unlucky is the nation that does not have some inspiring legend through which it manifests its identity and expresses its genius. It is usually some striking historical incident seen through the mists of time, blurring its details and making it larger than life. France has its Joan of Arc; England its Henry V; India its Rani of Jhansi; America its Paul Revere; Greece its Marathon; the Sioux the Little Big Horn; Colombia its Bolivar; Haiti its Toussaint; Switzerland its William Tell.

And Geneva its Mère Royaume.

**Geneva and Savoy**

At the beginning of the seventeenth century, the small Republic of Geneva constituted a thorn in the flesh of Charles-Emmanuel I, Duke of Savoy, because it sat astride his route to Switzerland and the north. And it was Protestant. That Geneva embraced the Reform in 1536 and under the leadership of Jean Calvin, became a leader of the Protestant movement, was yet another reason for the Catholic Dukes of Savoy to resent it. Was it possible that this small State should hold out against the mighty dukedom of Savoy which almost surrounded it? One quick bite and Geneva could be swallowed, and the thorn would be removed, the pain eased.

The region of north-west Italy was ruled by the Savoy dynasty from the beginning of the eleventh century for some 900 years. It controlled the Alpine passes which gave it enormous strategic power, and it successfully held the balance between the Holy Roman Empire, the Pope, Spain and France; in later years between Austria and France. A strong military force, the ruler acquired the title of the Duke of Savoy in 1416 and the title of King of Sicily in 1713.

Yes, Savoy could surely swallow Geneva in one quick mouthful. However, France - regions of Savoy did not become part of France until 1860 - was interested in keeping Geneva independent. It was the gateway through which Swiss mercenaries passed on their way to France. If this gate were to be closed, the flow of mercenaries would dry up, and without the doughty Swiss soldiers, what would France's military might be?

Charles-Emmanuel I knew that if he launched war against Geneva, France would intervene. That

would not do at all. His best plan would be a surprise attack: a short, sharp, shock. If he managed to occupy the city in one fell swoop, the whole affair would be over before the Genevese could rally round to protect themselves or any outsider come to their help. He was not the first, or the last, to reason thus, knowing that a *fait accompli* was usually impossible to undo.

Geneva, though believing itself protected by the treaties between France and Savoy, couldn't help being suspicious of Savoy's intentions. The King of France sent warnings. There were other indications.

A French merchant, Pierre Pelé, coming from Turin, warned Geneva that an attack, probably at the Gate of Rie (Rive), was being prepared. In April 1602, Marc-Antoine Pascal who lived in Rome but had relatives in Geneva, gave warning that the Pope, the Duke of Savoy, and the King of Spain were plotting against the city, and had offered him huge bribes if he would help them.

There were other signs that something was afoot. Geneva strengthened its fortifications, put up more chains across its streets, reinforced its gates with iron plates, and offered special prayers. But as the days passed and nothing happened, the precautions were relaxed. As a welcome economy measure, the vital guard on the parapets between the Porte de la Monnaie - where the Rue de la Cité now comes down to the Place Bel Air - and the Porte Neuve was abandoned. Little did they guess that this was just the spot where the enemy would attack.

The Genevese did not realise how strong was the obsession of Charles-Emmanuel I. For him, the

conquest of Geneva was not only a political and military necessity, but a religious duty. God and his own ambitions worked in tandem to instigate an attack. It was not only a giant against a dwarf, but it was also Right against Wrong.

To lull the naive Genevese before attacking, he sent Charles de Rochette, President of the Senate of Chambéry, to Geneva, saying he wanted to discuss certain problems of trade and agriculture. De Rochette had been ordered to be gracious and accommodating, and so indeed he was. But under cover of de Rochette's conciliatory visit, Francois Brunaulieu, Governor of the fort of Bonne, and several other notables of Savoy, came to Geneva - not to win friends and influence people, but to spy out the land. In the dead of night, they measured the height of the walls and width of the moats - at just that vital part where the guard had been relaxed - and gathered

information about the defences of the city. Spying, after all, has often been described as the world's second oldest profession.

The day of the long-planned attack dawned.

Pierre Brasier, a peasant of Chêne, returning late in the evening of 10 December 1602, saw Savoyard troops massing at Etrembières (des Etrembières) stopping citizens from going into the city. Brasier, worried, reported this in Geneva but was pooh-poohed. The guards were in no mood to disturb their routine and listen to rumours.

A few minutes later, a cavalry officer galloped up to the Porte Neuve and, asking to speak to the Captain, warned him that the city was in grave danger. Then he galloped off. Who was this officer? Where did he come from? Where did he gallop off to?

### **The Savoyard Preparations**

For Savoy to attack the little Republic of Geneva was like an elephant crushing a mouse. But war needed careful planning, and that is what the Duke undertook. He did not underestimate his task.

The attack would be a complete surprise. It would be on the darkest and longest night of the year, that of the winter solstice: 11-12 December (the Genevese did not adopt the Gregorian calendar until a century later). Specially constructed, collapsible ladders, made to measure because the height of the walls was known, would enable an élite band to enter the city, secure the gates and allow the mass of infantry and cavalry to charge in. What defence could the pitiful local garrison offer? If my troops attack in the dead of night, the city will be mine by dawn, thought the Duke.

Further plans had been made for the treatment of the recalcitrant city. All the members of the Little Council, together with the bodies of any Councillors killed in the fighting, would be dragged through the cobbled streets and then hanged. Ministers of the Church would be burnt over slow fires, and their corpses crushed to powder. The heads of the senior ones would be taken to Rome and offered to the Pope.

### **The Stealthy Approach**

The Savoyard troops assembled at La Roche, Bonneville and Bonne. The Duke left Turin on 6 December and reached the Pont d'Etrembières on the outskirts of Geneva to review his troops before the attack: his infantry, his cavalry, his 300 élite

After the officers and soldiers had had their will with the women and girls - those first up the ladders would have first go - they would keep the more attractive ones and kill the others, throwing their bodies into the Rhone. This would also be the fate accorded to the bodies of the men of letters, merchants, artisans. Educated men were always a danger and should be eliminated. Pregnant women would be cut open, the unborn children crushed and the mothers and children thrown into the river

Duke Charles-Emmanuel I appointed d'Albigny, a renegade Frenchman from the Dauphiné where he had fought his King, to lead his troops. D'Albigny had fled France and offered his services to Charles-Emmanuel, who appointed him Governor of Savoy. The troops under his command included Savoyards, of course, but were mostly mercenaries: Spaniards, Neapolitans, and French. D'Albigny's hatred of Geneva was fanatic, which fitted him well for this enterprise. Under d'Albigny was Brunaulieu, who had taken the measurements of the walls and now took the sacraments, determined to win or die.

soldiers who would storm the walls, their armour blackened so no reflection would give them away, the carriages and mules with battering rams, pliers for cutting chains, explosives, bundles of

branches for filling the dry moat, the famous collapsible ladders.

In all there were about 3000 fighting men, ready to attack a city of 12,000 inhabitants, whose pitifully small garrison was lightly armed and who were blissfully unaware of any trouble brewing.

The night was cold with frost on the ground, a light *bise* was blowing, the moon had already set, the darkness was complete. The soldiers kept themselves from freezing by thinking of the rich loot awaiting them.

The Duke, having reviewed his troops and found everything in excellent trim, went down the left bank of the River Arve to Veyrier and Pinchat. There he took his stance to await news of victory. The troops then divided into two sections and descended on either side of the Arve: one by Gaillard, Pinchat and Carouge, and the other by Villette and Champel.

They met below the plateau of Champel and went on to the Jonction, where the Arve meets the Rhone, then up the Rhone towards the sleeping city. The effort of the march, the strain of keeping absolutely silent, the darkness and the cold, the thought of the battle awaiting them, all conspired to stretch taut the nerves of the soldiers. Thus, when a hare, frightened by the soldiers, rushed blindly into their ranks, some of the soldiers thought it was a fugitive spy and there were moments of the utmost confusion.

Further on, suddenly they saw dark shadows. Could this be a band of Genevese soldiers, alerted and waiting to ambush them? All the

## The Attack

One group went up the chemin de la Tertasse to the Grand'Rue, then down the Rue de la Cité and along the Rue Basses to Molard. They met no one. They reported that Geneva was asleep. D'Albigny, quick off the mark, sent messages to the Duke to say the city was theirs. The Duke, equally eager for victory, sent messages to the King of France and others to announce the good news.

Some 200 men had already climbed the ladders and moved along the ramparts. The city was theirs, victory had already been announced, it was time for the spoils of war.

But the fate of men and cities sometimes depends on the smallest of chances.

columns halted while urgent, whispered consultations took place. The leaders ordered a couple of soldiers to crawl through the trees and bushes to investigate; they did so fearfully and discovered that the shadows were serge cloth that the weavers of Geneva had hung up to dry.

So, after six hours of silent marching, all the troops gathered at Plainpalais (Plain Palais). A Scottish Jesuit, Father Alexander Hume, exhorted them against this Protestant stronghold. He gave them *billets* or talismans, pieces of parchment inscribed with a magic formula to protect them against death by iron, fire or water, a common practice among Catholic armies. Both earthly and heavenly glory awaited them, he said. He was conscious that his countryman John Knox had come to Geneva some forty years before, a devoted Protestant. A Catholic victory and his own contribution to it would wipe away the stigma of that.

Brunaulieu divided his assault troops into four or five small groups. Their task was to seize or blow up the gates of the city so that the main body of troops could enter. At the very witching time of night, when churchyards yawn and hell itself breathes out contagion to the world, these troops stole across Plainpalais towards the Porte de la Neuve, next to the great Bastion de l'Oie. They fitted up their collapsible ladders and placed them carefully against the city walls, just opposite the house of Jean-Francois Thellusson on Corraterie. They filled the moat as best they could with the bundles of branches they had brought.

All was ready for the final attack.

Jaques Mercier, one of the soldiers on duty at the Porte de la Monnaie near the river, heard a noise: should he bother to investigate? It surely couldn't be anything serious. The easiest - and correct - thing was to report it to his superior and let him decide. So he told his corporal, Francois Bousezel. The corporal was as reluctant to leave his warm brazier as Mercier, but duty finally overcame reluctance. The two men took a lantern and went on to the ramparts; there in the dark, what was their astonishment and alarm when they saw numbers of armed soldiers taking up positions, while more were coming up ladders placed against the walls.

Obviously, the worst had happened, but before Bousezel could cry out, Brunaulieu leapt on him and cut his throat, so that all the corporal could

utter was a bloody death rattle. Mercier, frightened out of his wits, let off his musket and ran back as fast as he could to re-join his guard and give the alarm. His companions took up the cry, as did others, men awoke from their sleep and realising what was happening, shouted,

### The Battle

Brunauleiu decided to concentrate on the Porte de la Neuve, to capture it and make it the main point of entry for his troops. While he was focusing on that, fierce skirmishes were taking place at several points as Brunauleiu's groups sought to enter the city. Chaffardon led a Savoyard attack against the Porte de la Monnaie and though the defenders fought desperately, they were overwhelmed. Several Genevese notables were killed in this battle: Jaques Mercier who had given the alarm, Poteau, Muzy, Gallatin, Baudière. Their sacrifice was not in vain, because in the see-saw of the fighting, the Savoyards were pushed back to the Corraterie. A group of invaders attacked the alley of Julien Piaget between the Thellusson Tower and the Porte de la Monnaie. Piaget's servant, Abraham de Baptista, barred the way with his sword in his hand. But what could one swordsman, however determined, do against a well armed invading force? Abraham was killed; but he had delayed the enemy for several valuable minutes.

While this fight was going on, Dame Piaget, the wife of Julien, looked out on the fighting from her window and calmly assessed the situation. Calling out to the Genevese soldiers, she threw down the key of her front door; they were thus able to go through her house and take the Savoyards from behind.

It was at this delicate moment in the history of Geneva, when the fate of the city hung in the balance, that the good Mère Royaume played her memorable part. Catherine Cheynel was the wife of Pierre Royaume, pewterer and master of the Mint. Awakened by the noise of the fighting and the shouts, she looked out of her window, near the Porte de la Monnaie. Realising what was happening, she grabbed the heavy pewter pot simmering on her stove, full of vegetable soup and, taking careful aim, dropped it on the head of a Savoyard soldier. The hot soup knocked him out cold. *Eh ben*, she must have muttered to herself, *quand même, ça ne se fait comme ça, de venir la nuit sans s'annoncer!* (Really, one doesn't behave like this, to come at night without any warning!)

rushed about, lit lanterns, and created much confusion. All the Church bells of the city were set tolling, and the news spread like wildfire through the city: the Savoyards had attacked and were on their walls!

This gave time for other defenders to rush down the Rue de la Cité and press back the Savoyards. The attackers were put to flight, and several hid in an abandoned stable on the Corraterie. But the Genevese found them and few if any escaped the results of their wrath.

Another Savoyard group attack was directed against the house of the pastry cook Aguiton, between the Thellusson and the Tertasse. But the Genevese were now fully roused and the attack was repulsed.

The Savoyard troops who had gone up the Tertasse and rejoiced at finding the gate unguarded, quickly barricaded it. But the Genevese attacked and this is where the old syndic Canal was killed. It was a long and bloody fight, but the Savoyards were finally driven down again to the Place Neuve.

On the battlements, the Genevese were using a device of their own design: a large wooden shield on wheels giving protection to the soldiers who manoeuvred it from behind. Never having been used, the wheels had rusted and screeched above the noise of the battle.

The Porte de la Neuve was the key point, and the city's fate depended on it. The Genevese guard consisted of 13 men. Most of them fired their muskets, and seeing the advancing horde, withdrew up the slope to the Hotel de Ville. Brunauleiu was left master of the Porte Neuve ; the entrance to the city was open. Picot, the Savoyard sapper, got busy with his petard, intending to blow wide the gateway and allow the Savoyard troops to gallop in.

But just as there had been a Mercier - Jacques Mercier - on the ramparts by the Porte de la Monnaie to frustrate the attackers' knavish tricks, so there was a Mercier - Isaac Mercier - at the Porte Neuve, who had not fled up the ramp with his colleagues. He kept his presence of mind and coolly and calmly hauled himself up to the upper platform of the gateway, too busy to watch his fleeing comrades. The heavy iron portcullis that guarded the entrance was normally kept up with chains. Isaac Mercier let fall the portcullis; it

clanged down, trapping Picot between the gate and the portcullis - a shot in the head finished him and his attempt to blow up the gate. (It was just about this time that in England Shakespeare was writing *Hamlet*; the Prince of Denmark could have been speaking for Isaac Mercier when he said *For 'tis the sport to have the engineer Hoist with his own petard.*) The Savoyards struggled to lift the portcullis or to break it, but the Genevese workmanship was strong and efficient. The route remained barred; the Savoyards just could not get through.

Could it be that the action of one man, a Huguenot refugee who had adopted Geneva as his home, who had kept his head when all but he had fled, could frustrate the well-planned attack of an élite troop?

While the Savoyards struggled with the un-liftable portcullis, the Genevese came rushing down and very fierce hand to hand fighting took place. It was not an easy fight; twice the Genevese were repulsed, twice they came back, and finally they beat the Savoyards back to the Corraterie.

It was at this point that a cannon shot was heard by friend and foe. It was the cannon on the Boulevard de l'Oie, the only cannon fired during the fight. It was loaded with chain. In the dark, in the turmoil and confusion, when it was difficult to tell friend from foe, there wasn't much question of aiming the cannon or seeking to achieve a specific purpose. But the cannoneers were not going to be left out of things, and decided to let off one shot at least.

Providence continued to be with the Genevese. The shot hurtled straight at the famous Savoyard ladders and destroyed two of them! Soldiers who were on them were sent flying; soldiers who were on the ramparts saw their line of retreat destroyed and panicked; those who wanted to escape, could only do so by jumping down. If they were lucky, they landed on the branches placed in the moat and escaped severe injury, others landed on the ground and suffered broken limbs.

The cannon shot which had given further heart to the Genevese, gave further despair to the Savoyards. Troops waiting at Plain Palais believed this was the signal of victory; they heartily beat their drums and sounded their trumpets while their comrades were in fact fleeing in disorder and confusion.

The Genevese, fully roused, were shooting their muskets from every window, the Savoyards had only one aim: save themselves. Brunaile, determined not to go back in disgrace, died

fighting. D'Albigny ordered the retreat to be sounded and jumped down from the wall. Luck was with him in this and he escaped with light injuries.

The bulk of the Savoyard forces, advancing on the city in the conviction that the gates would be open, met their fleeing comrades. Indeed, in the misty darkness, taking them for fleeing Genevese, there were some fights with their own comrades before they realised what had happened. They could hardly believe that their elite troops, far from waiting inside the city gates, were fleeing. By half past five in the morning, by which time the Savoyards had expected to be masters of the city, the Genevese were in full control.

The Duke was waiting impatiently to hear further news of the success of his surprise attack; he learnt instead of the rout of his troops. His one chance of subduing the Protestant Republic had failed, and failed ignominiously. He was in such a rage, he could hardly speak. *Vous avez fait là une belle cascade!* he cried angrily to the Duke d'Albigny (What a ridiculous mess you've made of it!). And he ordered four Spanish captains to be executed immediately for having failed to do their duty; it was one way of relieving his anger.

The Savoyard forces dispersed immediately. The Duke was overcome with a sense of disaster and despair. He went to the Abbey of Hautecombe near Chambéry, before returning to Turin to face the wrath of people who had lost relatives or realized the folly of the adventure.

The Savoyards had lost 60 men while only 16 Genevese had been killed; two of the wounded died later. Those who had given their lives to defend the city included native citizens, bourgeois, refugees, immigrants and soldiers of the garrison; this helped to cement relations among the different sections of the population, particularly between the Genevese and the Huguenot refugees.

The Genevese had taken 13 prisoners, all nobles who had hoped to celebrate a great victory that day. Since war had not been declared, the Genevese saw no reason to observe its niceties and treated the prisoners as brigands. They refused all offers of generous ransoms made by the prisoners and passed summary judgement on them. Tabazan, the city executioner, hanged them that very evening. He cut off their heads as also the heads of some 50 dead Savoyards left behind. These were impaled along the Boulevard de l'Oie as a warning to all enemies of the Republic.

A grisly sight but the citizens saw in it only the confirmation of the divine retribution that must

befall enemies of the Republic and of the Reformation.

### The Outcome

Even before the execution of these prisoners, the people of Geneva were massed together in the Cathedral St. Pierre, singing Théodore de Bèze's version of Psalm 124:

*If it had not been the Lord who was on our side,  
when men rose against us;  
Then they had swallowed us up quick, when their  
wrath was kindled against us;  
Then the waters had overwhelmed us, the stream  
had gone over our soul;  
Blessed be the Lord, who hath not given us as a  
prey to their teeth;  
Our soul is escaped as a bird out of the snare of  
the fowlers: the snare is broken and we are  
escaped.  
Our help is in the name of the Lord, who made  
heaven and earth.*

They had streamed up the narrow cobbled streets to the Cathedral, high born aristocrat and low born commoner, united through a sense of deliverance and victory which made them kin. So the Genevese Councillor smiled and embraced the cobbler, the patrician exchanged warm words with the Huguenot refugee. And everyone was eager to provide and garnish tales of the battle, how they had routed hundreds, nay thousands, of the enemy; how Isaac Mercier had charged through a whole army to let down the portcullis and blocked the dastardly attackers; how the Mère Royaume had leapt from her window to knock out dozens of Savoyards with her cooking pot. Geneva had been saved. If Jaques Mercier, or Francois Bousezel, had chosen to ignore the noises they heard, the city might have fallen.

If Isaac Mercier had fled up the ramp with his companions instead of hauling himself up above the Porte de la Neuve and having the good sense to lower the portcullis, the city might have fallen.

If Dame Piaget had not had the presence of mind to throw down her key, the city might have fallen.

If the citizens of Geneva, high born and low born, rich and poor, native and immigrant - Poteau, Muzy, Gallatin, Baudière, Baptista, Canal, Mercier and so many others - had not rushed out to fight and die if necessary, the city might have fallen.

And if the Mère Royaume had not been imbued with sturdy common sense, if she had not realised the importance of stopping the Savoyards from entering the city precincts, if she had not been a

good housewife and been preparing her soup for the morrow, if she had not been ready to sacrifice soup and copper pot for the independence of the Republic, the city would certainly have fallen.

By any measure, Geneva's victory was a remarkable one, a victory of an outnumbered but determined people against professional soldiers. News of this spread throughout Europe and the Genevese were not the only ones to recognise divine protection. Geneva was a State to be reckoned with; it had been firmly placed on the map of Europe.

Had the Savoyards succeeded, Geneva would have become a small Catholic township of Savoy, later of France, on the outskirts of that great country, with no special identity of its own. It would not have found an international vocation, it would not have become a place where warring nations and factions could meet and come to terms, it would not have been the seat of the International Committee of the Red Cross, it would not have been the seat of the League of Nations after the first World War, and of the United Nations and several specialised agencies after the Second, it would not have become an international city *par excellence* whose name is synonymous with international cooperation and the search for peace.

But equally important, the fateful night of 11 December 1602 gave Geneva its most enduring legend, one around which the populace can rally and manifest its strong feelings of being Genevese.

Every year, they dress up in seventeenth century costumes, watch the impressive parade organized by the illustrious *Compagnie de 1602*, sing the 124th Psalm and the hymn written in 1603 to celebrate the event: *Cé qu'é l'aino* (He who is on high). It is in dialect and has 68 verses: fortunately not all of them have to be sung on every festive occasion. The following translation of the first two verses reflects the high tide of patriotism that swept the city after the great victory.

*He who is on high, Lord of Battles  
Who laughs to scorn the miserable scum,  
And showed, on that Saturday night,  
That He is the Protector of us Genevese.*

*They came, on the twelfth of December  
On a night as pitch black as ink,*

*It was the year sixteen hundred and two,  
When they came a little too eagerly.*

The tradition of the annual procession on the anniversary of the Escalade began in 1902, organized by the *Compagnie de 1602* to celebrate the 300th anniversary of the Escalade. The costumes were made in haste and much imagination was used in designing them. Some 1200 people took part in the procession. Some of the costumes then made are still used; later ones were based on the aquarelles of Edward Elzingre (1880 - 1966) whose detailed pictures of the

events of the Escalade are still popular. But the artist had based himself, at least in part on the costumes used in the 1902 procession! No matter, if some details are anachronistic, it is the spirit that matters.

On every anniversary now, the shops all sell chocolate soup pots, *marmites*, filled with marzipan vegetables. Traditionally, in each family, the youngest child cries, "Thus perish the enemies of the Republic!" and smashes the chocolate *marmite* in front of him.



## CAREER MEMORIES

### A MISSION FULL OF SURPRISES

Sophie Prud'Hom

It all happened in 1960. The Republic of Guinea is newly independent and the UNDP is going to open an office at Conakry. The Government will provide two small offices, one of which has a balcony, two cars, one with CD plates, and a driver.

Initially the office comprises a Head of Mission, Mr Rosenborg who is Swedish and does not speak French, an interpreter, an administrator, Mr Courtois from Geneva, a temporary English secretary, and experts who arrive as and when the Government accepts them. The secretary has come to Conakry only to set up the mission, and has to be replaced.

As I was thoroughly bored at the Palais des Nations in Geneva, I applied for a one-year mission. Despite the discouragement I met from everyone, I stuck to my decision but was far from realising what was in store for me.

First, the departure. I arrived in Paris to take a UAT plane which was already late. I settled down and waited for dinner which was soon served. We were then informed that "for technical reasons" we had to return to Paris. Two regular travellers on this flight told me that one of the engines was on fire. We finished our dinner in a very unpleasant room in the middle of the night. A delay of six hours. I finally arrived in Conakry next day. There was no one to meet me. The office had not been advised of the arrival of the plane. Eventually, the car came to fetch a somewhat panicky person.

I am to live in the flat of the secretary who is staying a few more days to put me in the picture. My room has no air conditioning, and is suffocatingly hot. I quickly make the acquaintance of the cockroaches that clear off as soon as the light goes on. In the morning, I find them in my shoes, in the wardrobe, etc. One has to get used to it quickly, this is Africa. However, as soon as I have the flat to myself, there are much fewer, especially in the bedroom, the only room with air conditioning.

It's very stressing to try to learn it all in three days, and everything was very new: the bank accounts, including those of the experts who received part of their *per diem* in dollars which could be converted into local currency; the decoding machine; in short it was all different but very interesting, except for the end-of-month visits to the Bank of Guinea where the heat was suffocating (no air conditioning).

The first disappointment was the salary. My PT8 indicated a daily allocation of \$14. As soon as I arrived in Conakry, I was shown a telegramme that mentioned a monthly allocation of \$100, which didn't even cover the rent, prices being very high in Conakry. Mr Courtois did everything he could, contacting both New York and Geneva. Faced with the indifference of New York, I decided to look for another job, which wasn't difficult. The British and American Embassies both offered me an interesting post, especially as I was French-speaking. Working for an embassy is wonderful. Suitable housing is provided as well as a car with CD number plates, a houseboy and a guard to

watch over the car at night, and all this with a more than comfortable salary. New York finally advised me of a financial improvement that just covered my rent. It still wasn't the \$14 originally promised but I decided not to resign.

The work was very varied. However, the end-of-month accounts were a nightmare. These had to be presented to New York in both dollars and local currency. The Bank of Guinea was not used to giving monthly statements and I had to spend hours in their offices and then return to point out their mistakes. As an example, for a "replenishment" of, let us say, around \$14,500, they had debited our account by \$1,450 (a simple mistake of a comma). Another problem was the coded cables. Here again I spent hours at the post office searching for the originals in the paper bin. Everything had to be started again from zero and during Ramadan the employees were unresponsive because they were tired. Even the driver sleeping in the car had to be woken up. Forty days of fasting is a long time.

Under another heading there were the experts. There were about a dozen working in different parts of the country. One, an American, bilingual and very pleasant, who had come with his wife and son, was expelled by the Government who said he had been involved in politics, which was completely untrue. We were very sad to say goodbye to them. Another expert, a Swede, who had not, I think, mentioned that he was diabetic, was frequently sick because he drank too much whisky. The doctor ordered his repatriation but this had to be approved by New York. As this didn't arrive, I took the responsibility of repatriating him to Sweden urgently. We received the approval from New York the day after, when the expert was already in hospital in Stockholm where he stayed for six months, but he was saved. Mr Courtois having returned to Geneva for health reasons, I was a little anxious. Next, two WHO experts, staying in a hotel, caught amoeba and had to return to Geneva as quickly as possible. After all this, I hoped to have a more peaceful life. I repainted my flat during the weekends, put up curtains sewn locally on the market. It wasn't at all easy to put the curtains up with lengths of string but I found the flat pleasant with a view of the sea and from my balcony I could watch all the local festivities, marriages, deaths, all to the sound of the tam-tam.

My tranquillity was short-lived. Mr Rosenborg who was nearing the age of retirement, received a cable from New York inviting him to vacate his post as quickly as possible (which personally I found very frustrating for a man of his age). He therefore left, and left me, of course, with the task

of despatching all his personal belongings. I had finally found a local secretary (a beginner, the daughter of a UNICEF expert) who helped me a little. Together we packed Mr Rosenborg's effects and laughed over the photo album, with photos of his marriage, his children, and finding things that were rather personal. It was strange to enter in this way into someone's private life. With the departure of Mr Rosenborg, the arrival was announced of an interim replacement, Mr Sameh, Resident Representative of Togo. He wished to stay at a hotel as he would not be there for long. We warned him of the danger of regularly eating his meals at the hotel. His stay was to be short-lived. One day we heard on the radio a voice booming that the United Nations was expelled. It was claimed that they were responsible for the death of the communist leader, Lumumba. It was too much. The first to leave was Mr Sameh who ordered that I should stay to close the office. What a panic! As our offices were on loan from the Government, I was afraid I would not even be able to get in. From one minute to the next, no telephone, no driver. A friend with a car helped me, as I did not know how to drive. I rushed to the office to pick up first the cash box, the passports of all the experts in different parts of the country, and my own passport, quickly took down the UN flag hanging limply from the balcony without a mast. I moved everything as best I could into my bedroom, which had air-conditioning and had to climb over it all to get into bed.

I had to go to the post office on foot or by taxi to warn all the experts and to advise the WHO, UNICEF, ICAO etc. not to send any experts. I hastened to wire to them "We are expelled. I repeat, expelled". Luckily the only person whom I could rely on was the Swiss Chargé d'affaires, who was astonished to see me having to deal alone with such a responsibility. I was afraid of being arrested, since our driver who came to taunt me said I was doing resistance work. I asked the catholic mission to make crates to send off all the office supplies, and learned how to nail down the covers, often hitting my fingers. I also had to pack and send the personal belongings of the experts who had already left for their respective countries. I think I have never been so tired in my life, and I was sleeping badly because of the insecurity. I had been careful to hide in my flat the confidential reports of the experts and the accounts, which I hoped to send to New York via Geneva, because of course there was no longer a diplomatic pouch. With the help of an embassy, only the coding machine had found its way to Lomé.

Unfortunately, there was one expert, working for the mines, who was extremely difficult to reach. Mr Agassiz, his wife and two sons were still in

Guinea. At least his wife had time to pack their cases. Finally, they were ready to leave. I accompanied them to the airport. And there, surprise, the authorities wanted to question him. Having previously worked in Kivu for a Belgian enterprise, Mr Agassiz was suspect. Why? I don't know. To our indignation, he was taken to the police station and kept overnight. So, there I was with his wife and children. We went to my flat, arranged mattresses on the floor, and tried to eat something. At last, next day, they released him. His suitcases were searched with a tooth comb. I was terrified by the thought of everything that was in my own cases.

After seven months and two weeks of a nightmare mission, it was finally my turn to leave, to my immense relief. The Swiss Chargé d'affaires came

to fetch me and assured me that my cases would not be opened. He was right, thank goodness.

To forget this failure and feeling that I deserved a rest, I stopped three days in Dakar, without a visa. It was such a pleasure to visit this lovely city, and to see people happy and smiling. I ended my mission on a happy note. I had, however, caught not amoeba but the virus of Africa, and after a few morose months at the Palais, I went to the Congo (Zaire).

What does one learn on mission? patience, indulgence and to keep one's nerves under control.

A detail: Once back in Geneva, I sent a detailed report to New York. In lieu of thanks, I received a two-line letter ...



## OF CABBAGES AND KINGS

### It's the Little Problems .....

What a lot we read nowadays about old age. Journals and magazines vie with one another to tell us how to remain healthy, wealthy and wise; our own successful seminar last summer on ageing in good health was followed by GINA's Round Table on Aged Persons which hammered in this message. Yes, in case you didn't know, we are all ageing.

I have now achieved the age of four score and duly received the *vives félicitations* of the *Conseil administratif de la Ville de Genève*. Fortified by such good advice and good wishes, I have adapted perfectly to the big problems of old age.

Thus I recognize that I will not climb Everest; I will not sail round the world single handed; I will not make a lone trip to the South Pole; I will not win the Boston Marathon; I will not explore the Amazon or stop the massacre of the rain forests.

I do not aspire to become a Prime Minister or the Secretary-General; or to lead the fight to save the tiger or the whales from extinction; or to protect the oceans and the mountains from pollution; or to write plays like Shakespeare or books like J.K. Rowling.

If ever I harboured Walter Mitty-like dreams, I now accept their futility without trauma. 'No sweat, man,' as we youngsters say.

But it's the little problems that cause frustration, exasperation, aggravation, irritation; can anyone tell me how I can overcome these?

Here's a selective list.

I cannot read the small print on leaflets that accompany medicines or frozen foods, on gadgets and mechanical devices, on maps, on forms for car rentals and all the other forms that flesh is heir to. Even with my glasses on, if I manage to find them.

If I drop something on the floor, I cannot find it. When my wife drops the tiny screw of her earring, which she does with devoted regularity, we have to crawl around jointly on creaking joints, and find nothing except dust-fluff under the bed. It is an immutable law that if you drop a pill it will be the exact colour of your

floor; it will land on its edge, it will roll merrily away, and it will be discovered only when you crush it underfoot.

I cannot read the numbers on mobile phones and remote controls, and when I do, my fingers press the wrong one or press two together.

I refrain from buying a book that I long to read because the print is too small; I choose a less coveted book which uses larger type. Or I eagerly buy a book and discover that I already have a copy and have read it.

When I pour wine, some of it misses the glass and adorns the freshly laundered tablecloth.

I cannot remember the day of the week and wish people a good weekend on a Monday.

Unable to reach the top shelf, I climb on a chair and find this is like climbing a shaky serac on the *Mer de Glace* without a belay.

Unable to bend down to the lowest shelf, I am forced to kneel and my knees protest against this indignity for hours afterwards. And anyway, what I wanted wasn't on that lower shelf after all but at eye-height.

When my wife can't take the top off her nail polish bottle, I offer to do it and find I can't.

I forget on which floor I've parked my car in a multi-storied garage. If that's ever happened to you, you will know that it isn't funny.

I go to great trouble to buy theatre tickets in advance and then arrive at the theatre having forgotten them at home.

I start packing well in ahead of time and find I have to unpack to check what I have packed.

I go out to buy something I need and come back with something that I don't.

When the lift in the building is busy I wait rather than walk up three flights.

I struggle for long minutes trying to fix my reading light and find I haven't plugged it in.

I grow angry at a waiter who refuses my credit card; a guest I am trying to impress points out that I am offering him my bus card instead of my credit card.

I drive into a tunnel and find that car lights dazzle rather than illuminate.

At a cash desk with a queue behind me, I cannot distinguish the coins I have. Not satisfied with having disguised themselves, they then jump out and roll on the floor. (See the section above on dropping pills.)

I write a note to remind myself of what I have to do and then cannot find the note.

I do not understand the ads on TV, either what they are or what they are trying to sell.

Every time I see an ad for a new version of a computer, I get shivers up and down my back. 'Dear God, don't let me be forced to install that.'

My sense of balance has become unbalanced. Stumbling over a hole in the pavement is forgivable, but not being able to put on your trousers without falling over is not.

I cannot open jam jars. Strawberry jam is particularly bad. I now have to eat marmalade.

I reach the bottom of a staircase and put my foot on a stair that isn't there. (*The other day upon the stair/ I stepped on one that wasn't there/ It wasn't there again today/ Oh, how I wish it'd go away.*)

Knees, elbows, shoulders, fingers give twinges to remind me that they are there. As if I would ever forget.

I remember a face marvellously well and then call him or her by the wrong name.

I have a long and interesting conversation with a friend and discover that we have been talking about two quite different things.

Someone quotes Shakespeare and I can't remember the next line.

Have I reached the seventh age, that of *second childishness and mere oblivion, Sans teeth, sans eyes, sans taste, sans everything?* (And what, Mr. Shakespeare, about *sans ears*?).

*The moral of this as the tale unfolds,/ Is that for you and me, who are growing old,/ It is better to say "I'm fine" with a grin,/ Than to let people know the shape we are in.*

1 November 2003.

Aamir Ali



## **FELLOW RETIREES, THIS ARTICLE IS DEDICATED TO OUR FORTY-YEAR-OLD CHILDREN**

Who STILL think they are YOUNG. They are mistaken!. They have only to look around them!

Most of the students who entered university this year were born in 1984. They are REALLY YOUNG!

They have never sung "We are the world, we are the children ...", "Sunday, bloody Sunday".

For them man walked on the moon last century (and, in fact, they're right)

For them AIDS and unemployment have always existed.

.  
Twix were never called Raiders (two fingered snack bars)

They have never played on an Atari console or Commodore 64, they don't even know PACMAN and WONDERBOY!

They've never heard of 5 1/4 inch diskettes.

They don't know that Apple was originally a record firm (the Beatles). CDs appeared when they were barely a year old.

They have never had a 45 r.p.m. of Chantal Goya or a slot-in record player. They've only seen 78 r.p.ms in a museum.

They don't know what it's like to listen to a long-wave radio.

Many have no idea what an old television set looked like, and they can't even begin to imagine how it worked without a remote-control or how you could look at television in black and white. They have never seen a test pattern on a television screen.

They think that flared pants were invented in 2000.

They think that telephones with cords belong to science-fiction, and that the Minitel is an old-fashioned decorative object.

They'd be astonished to learn that their grandparents already had four-wheel roller skates and even scooters when they were young.

They have probably never watched "Sesame Street", "Goldorak", "Star Trek", "Heidi" or "Maya the bee". They don't even know Dorothy.

They think that Pierce Brosnan has always played James Bond.

They never think of "Jaws" when they swim in the sea.

They don't believe that Yannick Noah used to be a tennis player.

They don't know that Travolta can dance (on Saturday night).

They don't know who the abominable J.R. is (nor who fired at him).

They think that "Charlie's Angels" and "Mission : Impossible" came out last year.

They don't know that the director, Ron Howard, played Richie in Happy Days.

They think that Daniel Cohn-Bendit has always been a German jerk

For them, "Picasso" is the name of a car.

They think that Charles de Gaulle is either an aircraft carrier or an airport.

They know that Giscard is an ex, but an ex what?

They've never had the pleasure of travelling first-class in the underground.

They have never seen cars with yellow headlights.

Yes, they are the young of today.

Here a few signs that you are growing old:

1. You understand all that's been said above, and smile to yourself "well, yes, that's true".
2. You practise a sport, and proudly tell everyone about it.
3. You have "remedies" in your bedside table.
4. Your friends' children, with whom up to quite recently you had a certain complicity, now call you Mr or Mrs.
5. You need much longer than just one morning to recover from a sleepless night.
6. You have to put your own things away.
7. Your friends get married without necessarily having to.
8. MAC DOs give you indigestion.
9. You can spend the whole day at the beach without going for a swim.
10. You listen to music to relax, not the other way round.
11. You buy sports clothes that "cover" not "show".
12. You know exactly what you want or, rather, you do what you can,



## LETTERS TO THE EDITOR

### HONOUR FOR YOLANDE DELFERIERE

You will certainly remember Yolande Delferière, UNOG, who used to receive visitors to GPAFI.

On 14 July 2003, our Belgian friend was awarded by the Government of France the rank of *Chevalier* in the French *Légion d'honneur* for victims of less than 20 years of age of the 1939-45 war. The ceremony at which other Officers and Chevaliers were honoured, was held at Villeneuve-sur-Lot, where Yolande lives.

We share Yolande's delight for this most merited award. She was indeed very young (16 years old) when she was deported to a Nazi extermination camp and was saved by a Jewish doctoresse.

20 October 2003

Ginette (Hilberte) Wyder

## LONG-TERM CARE

In the Editorial of *Bulletin* Vol. 62, No. 2 in which our President, Mr. Tholle, reports on the activities of the Association in the year 2002, there are two lines concerning the long-standing question of adequate long-term care provisions of the Geneva organizations. He says that despite the hard work of those concerned the goal of such full protection has not been obtained, but gives no details as to either the effort or the obstacles encountered – and I think that in the matter of such importance as long-term care coverage a more detailed report would be of interest.

Two years ago, an important event occurred: the Swiss authorities officially adopted the position that the long-term care coverage provided by the organizations, and therefore also the total health insurance coverage so provided is not "analogous" to that provided by the Swiss-wide, compulsory health insurance known as LaMal (cf. *Bulletin* Vol. 61, No. 1). Since such 'analogy' is the condition of exemption from LaMal of officials who become Swiss residents on retirement, the effect of the 2001 Swiss official position is that those retirees may be required – and some have in fact been so required – to purchase also LaMal coverage. This, even if the highest possible LaMal deductible ("forfeit") is chosen, would cost a few hundred francs a month, and would provide us with an unnecessary – except for long-term care – coverage duplicating the one we already have.

I should have thought that the above developments of 2001 would have resulted in a realization that the host country's social policy concepts of the appropriate level of protection against the risk of long-term care costs can no longer be ignored, and that a radical revision of the organizations' health plans long-term care rates would have been undertaken by the organizations. In fact, there has been only some tinkering here and there (*Bulletin* Vol. 61, No. 2) but otherwise the somnolence which has been besetting the long-term care issue since it was first considered on an inter-organization basis a decade ago has continued to beset the administrations during the last two years as well.

The main reason for this is of course the reluctance of the organizations and some participants to face the need of increased contributions to cover the cost of adequate long-term care provisions. However, the cost of health care in general has been rising steadily over the years and so have, reflecting this rise, the LaMal premiums (about 100 % in the last 10 years), while most of us haven't had any increase for many years. And we do not even know whether any significant contribution increase might be required to match LaMal's long-term care provisions.

In this situation we – that is AFICS – must do what we can. Concretely, we should immediately hire an actuary to tell us what the order of magnitude of the cost and of the contributions increase might be if the LaMal level of long-term care provisions were adopted. To do this it will be sufficient for the actuary to study a representative sample of the organizations' provisions and he should be able to complete this limited task in a short period of time. We should then present the results to our members, to our active service colleagues, to the administrators of the various health schemes, to the finance directors and to the executive heads. We should, throughout, take the strong stand that, whatever the cost, the existing gap should be bridged; and that it should be bridged now, not in another two or ten years, and without waiting until the Swiss authorities in effect compel us to do so by requiring all retirees to join LaMal as a condition of their residency status in the country.

Jan Rolian, August 2003



## CENTENARY CORNER

In *Bulletin* Vol.62, No. 3, we published a tribute to Mrs Katherine Duckworth-Barker, a former staff member of WHO.

At the request of Mrs Duckworth-Barker, who has now celebrated her 100<sup>th</sup> birthday, Rosemary Bell has asked us to make some corrections .

During most of her career, Mrs Duckworth-Barker was known as Kathleen Naylor, the name she acquired by marriage in 1924. It was not her maiden name.

Her late husband, Vernon Duckworth-Barker (known as DB) had an unusual and distinguished career. He left Balliol in 1928 and spent two years in Budapest as Lecturer in English Literature. After diplomatic training, he joined the League of Nations in Geneva. With the outbreak of war, he became responsible for the BBC Service to occupied Europe. After the war, the BBC released him to become one of the first directors of the United Nations, where he served until he retired in 1967.



## C.V. NARASIMHAN

The UN family has produced its Titans: these include Dag Hammarskjold, Ralph Bunche, Jenks, David Morse, Candau, Boerma, Mahler, Prebisch, Urquhart, de Mello, Kofi Annan. And C.V. Narasimhan.

CV, as he was commonly known, died on 2 November 2003. A brilliant product of Madras and Oxford Universities, he entered the élite Indian Civil Service (ICS) in 1936. He joined the UN in 1956 as Executive Secretary of the Economic Commission for Asia and the Far East (ECAFE); in 1959 the perceptive Dag Hammarskjold brought him to New York as Under Secretary-General for Special Political Affairs. Describing personalities close to Dag, the journalist Joseph P. Lash wrote, “*There were a few aides who were in on everything.....More recently, C.V. Narasimhan of India, a quiet, studious civil servant and author of the Mekong River Project, whom Hammarskjold drafted from ECAFE. He became Hammarskjold’s Chef de Cabinet.*”<sup>4</sup>

Chefs de Cabinet come and go; usually a new executive head appoints his own man. But CV remained in that sensitive post for a record 18 years, continuing with U Thant and Kurt Waldheim; on top of that he served concurrently as Deputy Administrator for UNDP (1969-72). Later, he was USG for Inter Agency Affairs and Coordination (1973-78). On various occasions, CV was effectively in charge of the Secretariat. As Ramses Nassif, U Thant’s press spokesman, wrote, “*U Thant inherited Narasimhan and gave him carte blanche in the administrative running of the Secretariat.*”<sup>5</sup><sup>6</sup>

But CV’s role was by no means confined to administration. He played a leading role in all the political and diplomatic problems of his day; and in the establishment of institutions such as UNCTAD, UNIDO, the UN University, the Asian Development Bank.

Nationality is not unimportant in senior posts; being an Indian had its advantages and disadvantages. A new Chinese ambassador arrived at a time when relations between India and China were strained. U Thant was in hospital; CV was acting for him. The ambassador was not happy at the idea of presenting his credentials to an Indian; it was arranged that the ceremony would take place in the hospital with U Thant.

On the other hand, on one occasion after a tough session with Fidel Castro in Havana, U Thant asked his military adviser Brigadier Rikhye to telephone CV in New York. Knowing that the phones were tapped, Rikhye “spoke to his compatriot in Hindi and Urdu.”<sup>7</sup>

<sup>4</sup> *Dag Hammarskjold: A Biography*, by Joseph P. Lash. Joseph Lash was a leading editorial writer for the *New York Post* and its representative at the UN for many years. CV became *Chef de Cabinet* in 1961.

<sup>5</sup> *U Thant in New York 1961-1971*, by Ramses Nassif, 1988.

<sup>6</sup>

<sup>7</sup> *U Thant in New York 1961*-op.cit. It was an achievement for CV, a Tamil, to be able to speak in Hindi and Urdu!

I was stationed in New York in the early 70s and I have recollections of CV presiding over his weekly meetings with the Liaison Officers of the Specialised Agencies; he had a gift for creating a friendly and cooperative atmosphere without making speeches about it. I also remember seeing him at lunch time bustling along 1st. Avenue from his USG's office in the secretariat to his UNDP office in the Alcoa Building some 300 metres away, carrying a heavy burden of files. A memorable image: a USG serving as a messenger.

Either one of those jobs would have been enough to bow down an ordinary man; CV revelled in both. What was equally impressive – and refreshing –was his interest in outside activities. He was President of the Board of the UN International School for many years. He was not just a decorative president, but took very active interest in it, tackling its financial problems, punctiliously attending its meetings and functions.

A keen tennis player, he once played an exhibition match at the school against Ilie Nastase and put up a surprisingly creditable performance. A connoisseur of South Indian classical music, he arranged evenings at his home with performances by well known singers.

CV had *knowledge and vision, which was broad and encompassing as the Charter itself,*" wrote Kofi Annan. This is well apparent in the books that CV wrote after retirement: *United Nations: An Inside View; The United Nations at 50: Recollections;* and *UN University: A Personal Perspective.* He also translated several verses of the Sanskrit epic *The Mahabharata*, published by Columbia University.

It was no doubt his activities outside the normal work of the UN that kept CV a pleasant, approachable, unassuming personality. Yes, a Titan he was, but one with a human face.

27 November 2003.

Aamir Ali

## IF

- you are retired or retiring;
- you are familiar with the UN system and know English and French;
- you have often had the feeling that you could do more interesting and responsible work without someone looking over your shoulder;
- you have two days per week to spare;
- you are willing to put your experience to use and do volunteer work in human rights, and want to be part of a small team operating in congenial surroundings;

## THEN YOU ARE THE PERSON WE ARE LOOKING FOR !

For more information call +022 740 35 30 (Anki Flores or Margaret Furth), Anti-Racism Information Service, 14 Avenue Trembley, CH – 12098 Geneva; e-mail: [aris@antiracism-info.org](mailto:aris@antiracism-info.org), [www.antiracism-info.org](http://www.antiracism-info.org)



# NOUVEAUX MEMBRES

## NEW MEMBERS

**Octobre – décembre 2003**

<b>ACAR Joseph (UNICEF)</b>	712 Ret Bellevue, FR-01280 Prevision-Moëns	☎ +33(0)450 406788 <a href="mailto:joseph.acar@wanadoo.fr">joseph.acar@wanadoo.fr</a>
<b>AHMAD Mumtaz (UNOG)</b>	20 avenue de Vessy FR-01210 Ferney-Voltaire	☎ +33(0)450 407125 <a href="mailto:tajiahmad@hotmail.com">tajiahmad@hotmail.com</a>
<b>BERTRAND Andrée-Emilie # (UN)</b>	84 rue de Meyrin FR-01210 Ferney-Voltaire	☎ +33(0)450 401010
<b>BOUCHUIGUIR Sliman (UNCTAD</b>	Chemin des Hauts-de-Genthod 25, CH-1294 Genthod	☎ +41(0)22 7740277 ☎ +41(0)22 7742722 <a href="mailto:bouchuiguir@yahoo.com">bouchuiguir@yahoo.com</a>
<b>DIMITRIJEVIC Nébo-N. # (UNCC)</b>	Avenue de Miremont 27 CG-1206 Genève	☎ +41(0)22 9295736 ☎ +41(0)22 9295737 <a href="mailto:nbdconsulting@bluewin.ch">nbdconsulting@bluewin.ch</a>
<b>ESTEVE Mireille # (UNOG)</b>	Les Adrechs, Résidence Les « Romarin », FR-83560 Vinon-sur-Verdon	
<b>FAVARGER Judith A. # (UNOG)</b>	Rue Henri-Mussard 20 CH-1208 Genève	☎ +41(0)22 006512 <a href="mailto:jfavarger@bluewin.ch">jfavarger@bluewin.ch</a>
<b>JOSSERAND Astrid (ITU)</b>	Haras de Dodville, FR-50480 Ravenoville	☎ & FAX : +33(0)233 214640
<b>MAJA Marjukka (UNPA)</b>	Avenue Luserna 18, CH-1203 Genève	☎ +41(0)22 3459623
<b>MARADAN Gaston-Jules # (UNOG)</b>	Grand'Rue 75, CH-1196 Gland	☎ +41(0)22 3642915 <a href="mailto:maradan@infomaniak.ch">maradan@infomaniak.ch</a>
<b>MEADE-KING Karole A. (ITU)</b>	Chemin des Pommiers 6 CH-1196 Gland	☎ +41(0)22 3681687 FAX: 41(0)22 3681694
<b>MERCADO Cesar (UNHCR)</b>	Rue Carqueron 1 CH-1220 Les Avanchets	☎ +41(0)22 7970026 FAX. +41(0)22 7397317
<b>MURBACH Margareta # (ITU)</b>	Chemin des Bruchons 3 CH-1255 Veyrier	☎ +41(0)22 7840156 <a href="mailto:jmurbach@bluewin.ch">jmurbach@bluewin.ch</a>
<b>MURILLO Romulo (WHO)</b>	Chemin Terroux 6A CH-1216 Cointrin	☎ +41(0)22 7884708 <a href="mailto:murillo@bluewin.ch">murillo@bluewin.ch</a>
<b>PHAN Thuy (ILO)</b>	Chemin de Bénuyer 8 CH-1295 Tannay	☎ +41(0)22 7764226 <a href="mailto:phan@ilo.org">phan@ilo.org</a>
<b>SIMMANCE Diane J. (WHO)</b>	400 route de Mucelle, FR-01630 Challex	☎ +33(0)450 563511
<b>STAELI Marcel (ITU)</b>	Rue des Lattes 67 CH-1217 Meyrin	☎ +41(0)22 7827813
<b>STOUFFS Jacques (ITU)</b>	Rue de Lausanne 85 CH-1202 Genève	☎ +41(0)22 7325765 <a href="mailto:jackstouffs@yahoo.co.uk">jackstouffs@yahoo.co.uk</a>
<b>VIEIRA DE MELLO Annie (OHCHR)</b>	Route de Ballaison, FR-74140 Massongy	
<b>VON GUNTEN Pierre (UNHCR)</b>	Terreaux 8, CH-1814 La Tour-de-Peilz	☎ +41(0)21 9445939 <a href="mailto:pligacesda@bluewin.ch">pligacesda@bluewin.ch</a>
<b>WALKER John A. (ITU)</b>	16 Les Choulets, FR-01220 Sauverny	☎ +33(0)450 411902 <a href="mailto:vwalker@wanadoo.fr">vwalker@wanadoo.fr</a>

# CHANGEMENTS D'ADRESSE

## CHANGES OF ADDRESS

October – December 2003

<b>ALBERT Daniel</b>	7 quai des Etroits FR-69005 Lyon	
<b>BALFROID Jean</b>	Le Hameau des Maraîchers, 2 Allée du Brouaz, FR.74100 Ambilly	☎ +33(0)450 926855
<b>BARTSCH William H.</b>	2109 South Bay Lane US-Reston, VA 20191-4156	106305.2424@compuserve.com
<b>BAVERSTOCK Keith</b>	Annikintie 4A33 FI-70500 Kuopio	
<b>BYRNE-KAYA Catherine</b>		cmbk2000@yahoo.com
<b>COLLAS René</b>	Av. de Sarria 187B, ES-08017 Barcelona	
<b>CONWAY-FELL Jill</b>	Snareager 37, DK-7120 Vejle Øst	☎ +45 6220279 jcf-gl@get2net.dk
<b>EWALD Simone</b>	Résidence Bristol S.A., avenue de Chillon 63, CH-1820 Territet	
<b>GAVINIO-LANE Nedi</b>	P.O.Box 74, Alhaurin de la Torre ES-29130 Mlaga	
<b>HENRIOUD Shirley M.</b>	Route Romaine 17, CH-1912 Leytron	
<b>HIKADE Ingrid</b>	Am Tabor 18/15, AT-1020 Vienne	i_hikade@hotmail.com
<b>GRANITE Drora</b>	Chemin des Graviers, CH-1290 Versoix	☎ +41(0)22 7583258
<b>KARMILOFF Igor</b>	22 boulevard du Parc Impérial, FR-06000 Nice	
<b>KHANNA Darshan L.</b>	16 chemin du Devancet, CH-1214 Vernier	<u>dlkhanna@isbet.org</u>
<b>KUO Ta-hsia</b>	2237 16th avenue, US-San Francisco, CA 94116	tahsiakuo@hotmail.com
<b>MAETZLER Anne-Marie</b>	B.P. 374, CH-1944 La Fouly	☎ +41(0)27 7232787
<b>MATEO Claude-Paulette</b>	Rue du Prieuré 3 CH-1202 Genève	☎ +41(0)22 7387987
<b>MOSTAFAVI Khashayar</b>	Résidence "Parc de Prince" Apt.B.604, avenue Molla Sadra – Vanak, Tehran 19916-33693, Iran	☎ & Fax. +98 21 8038948 lkmostafavi@yahoo.fr
<b>PACE John</b>	161 chemin des Aranyes FR-01220 Divonne-les-Bains	
<b>RUFF Beryl</b>	Chemin du Pré de la Blonde 11 CH-1253 Vandoeuvres	☎ +41(0)22 3497920
<b>SHERIDAN William</b>		billsheridan@eirc.com.net
<b>SONNENDRUCKER Marie-L.</b>	Ville Kikelet, avenue Lympia Privéé, FR-06300 Nice	
<b>SORG Rosa</b>	Chemin de la Carcellière 18 CH-1222 Vesenaz	

<b>SUBRAMANIAN Muthu</b>	104 Belford Drive US-Princeton, NJ 08540	<b>✉ +1 732 438531</b> FAX, +1 732 4385312 <a href="mailto:muthusub@att.net">muthusub@att.net</a>
<b>TRICKETT-BREUILS Diana</b>	18 allée du Château, FR-74290 Menthon St. Bernard	<a href="mailto:diapat@wanadoo.fr">diapat@wanadoo.fr</a>
<b>WEBSTER Phyllis</b>	Rue des Eaux-Vives 116 CH-1207 Genève	<a href="mailto:Phyllis.webster@bluewin.ch">Phyllis.webster@bluewin.ch</a>
<b>WHITEHEAD Barbara</b>	8 Bridge Terrace, The Plains GB-Totnes, Devon TQ9 5DL	<b>✉ +44(0)1803 868011</b> <a href="mailto:whitehd@members.shines.net">whitehd@members.shines.net</a>
<b>WILSON Arnold</b>	348 Allée des Tilleuls FR-74580 La Côte Viry	

\*\*\*\*\*

## **CHANGEMENT DE NOM CHANGE OF NAME**

Mme Catherine HAZELDEN s'appelle maintenant Mme Catherine ROCH

Mme Diana TRICKETT s'appelle maintenant Mme Diana TRICKETT-BREUILS

\*\*\*\*\*

## **ILS NOUS ONT QUITTÉS THEY HAVE PASSED AWAY**

*Our sincere apologies to Ms Linda Gregory-Gaddi (FAO) whose name appeared in the list published in the September Bulletin. Her friends assure us that she is in good health.*

*Nous nous excusons auprès de Mme Linda Gregory-Gaddi (FAO) dont le nom figurait sur la liste publiée dans le Bulletin de septembre. Ses amis nous ont assurés qu'elle est en pleine forme.*

### **UNOG-ONU GENÈVE**

BECK Jane	11 10 2003
DURET Marguerite	05 10 2003
FERGUSON Beatriz	06 12 2003
KOURCHIDIAN Alice	10 11 2003
LAMBERT-LAMOND Georges	18 10 2003
MIR-TABATABAI Odette Jeanne	25 11 2003
NAINÉ Gérald	04 10 2003

### **WHO – OMS**

CHARLESON Doris	25 11 2003
CITTONE Marc	19 09 2003
HENCK Jacqueline	24 11 2003
PETROS-BARVAZIAN Angèle	05 10 2003

### **WMO/OMM**

CORMENZANA Enrique	17 11 2003
--------------------	------------

### **ILO - BIT**

BAUMGARTNER Denise	12 10 2003
SIDIBE Thiécouta	15 10 2003
VALTICOS Nicolas	21 11 2003

### **UNESCO**

DARTIGUE Esther	12 07 2003
DELAVENAY Emile	07 09 2003
DELUZÉ Christian	30 06 2003
LEGUEN Yves	05 06 2003
THOILLIER Lucienne	29 06 2003
WALLETT Henry	21 06 2003

### **ITU – UIT**

LALOU Jean P.	01 12 2003
WINTER-JENSEN Alf S.	17 10 2003

### **WIPO – OMPI**

SIMKHADA Chiranjibi	09 11 2003
YOON Jae Kap	14 11 2003

### **UNO – ONU NEW YORK**

NARASIMHAN C.V.	02.11.2003
-----------------	------------

**Voyage organisé par l'AAFI-AFICS à New York  
du 9 au 15 octobre 2004**

(Organisateur technique : Kuoni Voyages SA, Genève)

**Participants:** 12 personnes au minimum – 30 personnes au maximum (inscriptions notées dans l'ordre de réception : premiers inscrits, premiers servis).

**Voyage réservé aux membres de l'AAFI-AFICS et aux personnes les accompagnant** (deux personnes maximum par inscription ; inscriptions supplémentaires en fonction des disponibilités au moment de la clôture des inscriptions (30 avril)).

**Voyage** : Par vol *Continental Airways*, Genève-NewYork-Genève, en classe économique - Départ de Genève : samedi 9 octobre dans la matinée (arrivée à NY dans l'après-midi) – Retour : départ de NY le 15 octobre dans la soirée (arrivée à Genève le 16 en début de matinée).

**Logement** : en chambre double (supplément pour chambre single) dans un hôtel de bon confort au cœur de Manhattan.

**Programme provisoire:** Visite aux Nations Unies (visite, déjeuner, exposé sur un thème d'actualité) ; tour guidé de Manhattan en bateau ou en autocar ; visites de quelques « landmarks » new-yorkais, touristiques et culturels ; soirée spectacle à Broadway (comédie musicale) ; rencontre avec nos collègues de l'AFICS-NY. Un programme détaillé sera adressé aux membres avec le bulletin d'inscription définitif.

**Prix provisoire** : de 2.800 à 3.100 CHF par personne, selon le nombre de participants prévu.

**Prestations couvertes par le prix** : Voyage transatlantique ; transfert de/vers les aéroports à New York ; chambre et petit-déjeuner américain ; transferts et excursions stipulés dans le programme définitif ; billet pour le spectacle ; repas (boissons non comprises) mentionnés dans le programme (environ quatre dans la semaine) ; service et taxes locales ; brochure-guide de NY fournie par les organisateurs.

NB : L'assurance-annulation sera également comprise dans le prix (sauf si le participant informe spécifiquement les organisateurs qu'il est déjà assuré contre ce risque (livret ETI/monde, par exemple).

---

**Bulletin d'inscription provisoire  
à adresser avant le 29 février 2004**  
au Secrétariat de l'AAFI-AFICS – bureau C.544.1  
– Palais des Nations, CH 1211 Genève 10  
(ou par fax au n° +41 (0) 22 917 00 75)

M. / Mme ..... membre de l'AAFI-AFICS

Adresse/ tél. / e-mail : .....

S'inscrit en principe pour le voyage organisé à New York du 9 au 15 octobre 2004 .

Il / elle serait accompagné(e) par .....

Logement en chambre double/simple (rayer la mention inutile)

Il /elle demande à recevoir un dossier d'inscription définitif.

A ..... , le ..... , Signature .....

**AAFI-AFICS VISIT TO NEW YORK**  
**From 9-15 October 2004**  
(technical organization: Kuoni Voyages SA, Geneva)

**Participation :** minimum of 12 participants – maximum of 30 (inscriptions will be made on a first-come, first-served basis)

**Reserved for members of AAFI-AFICS** and those accompanying them (two participants only per inscription; additional registrations may be accepted depending on the number of applications received by the deadline of 30 April)

**Travel:** By Continental Airways (Geneva- New York-Geneva), economy class. Departure from Geneva: Saturday, 9 October in the morning (arrival in New York during the afternoon) – Return: departure from New York on 15 October in the evening (arrival in Geneva on the morning of 16 October).

**Accommodation:** double rooms (single rooms on payment of a supplement) in a good hotel in the centre of Manhattan.

**Provisional programme:** Visit to the United Nations Headquarters (tour, lunch, conference on a topical subject); guided tour of Manhattan by boat or bus; visits to some of the landmarks of New York; Broadway theatre evening (musical comedy); meeting with our colleagues from AFICS New York. A detailed programme will be sent with the final registration form.

**Provisional cost:** from CHF 2,800 to 3,100 per person, depending on the number of participants.

**This cost includes:** air flights to and from New York; transfer to and from the airport at New York; room and American breakfast; all excursions listed in the final programme; Broadway theatre ticket; meals (excluding drinks) mentioned in the programme (about four during the week); service and local taxes; guidebook of New York provided by the tour organizer.

N.B. Cancellation insurance is also included in the cost (unless the participant specifically informs the organizers that he/she is already insured /e.g. Livret ETI/World)

---

**Provisional registration**

To be forwarded by 29 February 2004 to

AAFI-AFICS, OFFICE C.544-1, PALAIS DES NATIONS, CH-1211 GENEVE 10

Or by fax to (004122 917 0075)

Mr/Mrs ..... member of AAFI-AFICS

Address/telephone/e-mail .....

---

Would like to take part in the trip to New York to be organized by AAFI-AFICS from 9 TO 15 October 2004

He/she will be accompanied by .....  
Accommodation in a double room / single room (please delete as necessary)

Signed ..... at .....

On .....



Jean-Jacques  
Chevron

Elisabeth  
Belchamber

Cosette  
Marrache



Anders  
Tholle

Venkataraman  
Narasimhan

Marie-Claire  
Séguret

René  
Mathieu



Olof  
Karsgaard

Juan  
Mateu

Dev  
Ray

Jean  
Broggini



Robin  
Perry

Jacques  
Bacaly

Pierre  
Vangeleyn

تذكّر هنا من ضحوا بأرواحهم من أجل السلام

永远缅怀为和平牺牲的人

REMEMBER HERE THOSE WHO GAVE THEIR LIVES FOR PEACE

A LA MÉMOIRE DE CEUX QUI ONT FAIT DON DE LEUR VIE POUR LA PAIX

ВСПОМНИ ЗДЕСЬ О ТЕХ, КТО ОТДАЛ ЖИЗНЬ ЗА МИР

RECORDEMOS AQUÍ A QUIENES DIERON LA VIDA POR LA PAZ